LE

PARNASSE DES MUSES

OU

RECUEIL

DES

PLUS BELLES CHANSONS A DANSER

RECHERCHÉES DANS LE CABINET DES PLUS EXCELLENS POÈTES DE CE TEMPS.

DEDIÉ AUX BELLES DAMES

DEUXIESME ÉDITION

A PARIS

CHEZ CHARLES HULPEAU, MARCHAND LIBRAIRE

Demeurant sur le pont S. Michel, à *l'Anchre double*

1628

AVEC PRIVILÉGE DU ROY.

AUX DAMES

Belles Dames, pour dés-ennuyer vos beaux esprits parmy la lecture de tant de differentes sortes de Rômans qui ont paru au jour depuis peu, et donner quelque relâche aux mouvemens que l'amour donne en vos ames, en vous representant les felicitez et les traverses de tant d'heureux et infortunez amans, j'ay faict un Recueil des plus belles chansons à danser que les neuf Muses ayent jamais concertées au son de la lyre d'Apollon, pour vous les offrir, et supplier vos gaillardes humeurs de les prendre de bonne part, et de la main d'un chez qui la melancholie ne trouve jamais place, et qui vous faict ce present pour la bannir entierement d'aupres de vous. J'ay creu ne pouvoir mieux prendre mon temps qu'en ceste belle saison, pour donner à vos curiositez ce

gentil divertissement, qui dans les meilleures compagnies passe pour le plus ordinaire. Et comme ce beau temps convie un chacun de prendre l'air des champs, aussi ces beaux airs, qui ne respirent que d'estre animez de vos belles voix, se promettent qu'estant recitez par vous, tous les oyseaux seront privez de leurs ramages, et encores trop heureux d'entendre les vostres, qui mesme feroient taire les dieux, pour ouïr la douceur de vos harmonies. Je n'attends point d'autres remercimens de vos bontez, sinon que vous me fassiez la faveur de croire que je suis tout à fait affectionné à vostre service.

RECUEIL

DES

PLUS BELLES CHANSONS A DANSER

CHANSON 1.

Un cœur exempt de la flamme
Qui procede de l'amour,
C'est un corps qui n'a point d'ame,
Des nuicts qui n'ont point de jour :
Je me plains du mal de l'amour
Qui me tourmente nuict et jour.

Il est vray, je le confesse,
C'est un tourment bien cuisant,
Mais d'avoir une maistresse
Y a-il rien si plaisant ?
Je me plains, etc.

J'en ay une la plus belle
Qui soit en nostre trouppeau,
Mais elle m'est si cruelle
Qu'elle me met au tombeau.
Je me plains, etc.

Les affligez en leurs peines
Trouvent quelque reconfort,
Mais dans mes cruelles gesnes
Je n'espere que la mort.
Je me plains, etc.

CHANSON 2.

Vous me dites tous les jours
Qu'amour n'a point de courroux,
Et si le portez tousjours
En vostre fantaisie.
Pourquoy me celez-vous tant
Vostre maladie?

Vous avez les yeux ardens,
Comme deux tisons flambans,
Qui tesmoignent là dedans
Une amour infinie.
Pourquoy me celez, etc.

Vous avez les pasles couleurs,
Vos riz sont changez en pleurs,

Et vos gaillardes humeurs
En melancholie.
Pourquoy me celez, etc.

Je ne le puis plus celer,
C'est vous que je veux aimer
Et autre n'adoreray
Tout le temps de ma vie.
Vous serez le medecin
De ma maladie.

CHANSON 3.

Ce n'est pas encore icy
Que j'ay trouvé m'amie,
Je la veux aller chercher
Au peril de ma vie,
En passant pardevant toy,
Belle dame, baise moy.

Beau galand, pardonne moy,
Si j'ay baisé t'amie,
Ç'a esté qu'en la voyant,
Je l'ay trouvé jolie,
Et, en te disant adieu,
Je m'en vais en autre lieu.

Ça c'est à ce coup icy
Que j'ay trouvé m'amye,

Je ne l'iray plus chercher
Au peril de ma vie.
Or sus, belle, baise moy,
Car je meurs d'amour pour toy.

CHANSON 4.

J'ay regret d'estre bergere
Et m'en repens quelques fois,
Car les nymphes de ces bois
Ont l'humeur par trop legere.
Mais mon berger, tant il est beau
Je l'aymeray jusqu'au tombeau.

J'ay veu que deux mois Sylvie
Aymoit assez constamment,
Mais elle a changé d'amant :
Coridon n'est plus sa vie.
Mais mon berger, etc.

Cloris est un peu volage,
Elle me dit l'autre jour
Qu'elle avoit bien de l'amour
Pour un mois, non davantage.
Mais mon berger, etc.

J'ay veu la belle Melice
Qui souspiroit pour Doris,

Mais ores un nouveau Paris
Luy a donné la jaunisse.
Mais mon berger, etc.

Voyant leur humeur volage,
Cela ne m'émeut en rien;
Si mon berger m'ayme bien,
Je l'ayme encor davantage.
Je l'aimeray, tant il est beau,
Mon cher Lizis, jusqu'au tombeau.

CHANSON 5.

Un jour me promenois
Le long d'une prairie,
J'ouys de loing chanter
La bergere Sylyie.
Vive le bocage! vive le bocage!
Vive l'amour du berger!
Vive le servage!

J'ouys de loing chanter,
La bergere Sylvie,
Je m'approchay, ravy
De sa douce harmonie.
Vive le bocage! etc.

Je m'approchay, ravy
De sa douce harmonie,

Je luy dis, mon soulas,
Ma bergere et ma vie.
Vive le bocage! etc.

Je luy dis, mon soulas,
Ma bergere et ma vie,
Las! n'aurez vous jamais
De me guarir envie?
Vive le bocage! etc.

Las! n'aurez vous jamais
De me guarir envie?
Quoy! voulez vous tousjours
Estre mon ennemie?
Vive le bocage! etc.

Quoy! voulez vous tousjours
Estre mon ennemie?
Non, ton œil est trop doux,
Ma bergere Sylvie.
Vive le bocage! etc.

Non, ton œil est trop doux,
Ma bergere Sylvie,
Pour n'avoir point pitié
De ma mourante vie.
Vive le bocage, etc.

CHANSON 6.

Mon pere m'envoye garder les moutons,
M'en donna pas quinze, mais un quarteron,
Mais un quarteron, Claudine, mais un quarteron,
M'en donna pas quinze, mais un quarteron.
Par icy si passe trois bons compagnons, [pagnons.
Trois bons compagnons, Claudine, trois bons com-

Par icy si passe trois bons compagnons,
D'amour m'ont priée, et je leur répond,
Et je leur répond, Claudine, et je leur répond,
D'amour m'ont priée, et je leur répond :
C'est pour un gentil homme qui est a la Cour,
Qui est à la Cour, Claudine, qui est à la Cour.

C'est pour un gentil homme qui est à la Cour ;
Si plus il m'en parle, il aura m'amour,
Il aura m'amour, Claudine, il aura m'amour.
Si plus il m'en parle, il aura m'amour,
M'amour et ma vie, et mon cœur et tout,
Et mon cœur et tout, Claudine, et mon cœur et tout.

M'amour et ma vie, et mon cœur et tout,
Et mon pucelage, qui vaut mieux que tout,
Qui vaut mieux que tout, Claudine, qui vaut mieux
Et mon pucelage, qui vaut mieux que tout, [que tout;
Et s'il le refuse, ce sera un fou,
Ce sera un fou, Claudine, ce sera un fou.

CHANSON 7.

Le long d'un rivage, j'allois m'ébattant,
Je veis une bergere son trouppeau gardant,
Son trouppeau gardant, Claudine, son trouppeau
Je veis une bergere son trouppeau gardant, [gardant,
D'elle je m'approche, sans perdre de temps, [temps.
Sans perdre de temps, Claudine, sans perdre de

D'elle je m'approche, sans perdre de temps,
De son pucelage, j'allay la priant,
J'allay la priant, Claudine, j'allay la priant,
De son pucelage, j'allay la priant,
Puis ma main j'avance dessus son devant,
Dessus son devant, Claudine, dessus son devant,

Puis ma main j'avance dessus son devant,
Faisant la honteuse, dit en sousriant,
Dit en sousriant, Claudine, dit en sousriant,
Faisant la honteuse, dit en sousriant :
Laissez là, folastre, ce morceau friant,
Ce morceau friant, Claudine, ce morceau friant.

Laissez là, folastre, ce morceau friant,
La piece est promise à un brave galand,
A un brave galand, Claudine, à un brave galand.
La piece est promise à un brave galand,
Qui a la mine d'estre en amour sçavant,
En amour sçavant, Claudine, en amour sçavant.

Qui a la mine d'estre en amour sçavant,
Mais moy qui suis habile autant comme autant,
Autant comme autant, Claudine, autant comme autant
Mais moy qui suis habile autant comme autant,
Entre ses deux cuisses je mis mon bringant,
Je mis mon bringant, Claudine, je mis mon brin- [gant,

Entre ses deux cuisses je mis mon bringant.
Bien qu'elle le refuse, il fut logé pourtant
Il fut logé pourtant, Claudine, il fut logé pourtant,
Bien qu'elle le refuse, il fut logé pourtant,
En sa cage amoureuse, où il prit passe-temps,
Où il prit passe-temps, Claudine, où il prit passe- [temps.

CHANSON 8.

Revenant de la fontaine,
Paris trouva Janneton,
Qui conduisoit en la plaine
Son joly petit mouton ;
Il la mist sur la fougere,
La baisant tout chaleureux :
Malheureuse est la bergere
Qui n'a le cœur amoureux.

Elle luy pria de dire
Quelque amoureuse chanson ;

Mais luy, qui toujours la tire,
Ne veut entendre raison ;
Ains d'une douce maniere
Fait toujours le furieux :
Malheureuse, etc.

Paris la prend et l'embrasse,
Se preparant à danser,
Et Janneton le menasse
Et se prit à le tanser,
Luy disant tout en colere,
L'appellant malencontreux :
Bien heureuse, etc.

Que veux-tu que je t'amuse,
Disoit ce brave valet,
Laisse là ma cornemuse,
Prends plustost mon flageollet :
L'harmonie en est entiere ;
Et le son plus doucereux.
Car c'est, ma belle bergere,
L'instrument des amoureux.

Va, méchant, ce luy dit-elle,
Va pour jamais te cacher ;
Dieu mercy ! je suis trop belle
Et mon honneur m'est trop cher.
Helas ! que diroit ma mere
Le cognoissant à mes yeux !
Malheureuse, etc.

Il n'y paroistra, ma belle,
Dessus ton visage beau,
Non plus que d'une nasselle
La trace au dessus de l'eau;
N'en fais point mauvaise mine
Et n'en ais le cœur poureux :
Malheureuse, etc.

Paris ne pouvant rien faire,
Bien qu'il la tint au collet,
Fut contraint de se defaire,
Remettant son flageollet,
Disant : Il n'y a point d'homme
Comme moy malencontreux :
Malheureuse, etc.

CHANSON 9.

Un jour Janneton
A l'ombre d'un bocage,
Oyoit la chanson
Du rossignol sauvage,
Quand elle apperceut les yeux
De celuy qu'elle aymoit mieux.

C'estait son berger,
Son Colin, son fidelle,

Qui d'un pas leger
Venoit pour voir sa belle,
Et pour adorer les yeux
De celle qu'il aymoit mieux.

De loing la voyant,
Cria : Mes amourettes,
Je t'allois cueillant
Ce bouquet de fleurettes,
Tesmoing que je t'ayme mieux
Que mon cœur ny que mes yeux.

Au bruit de sa voix
Je vay, je cours, j'advance ;
Soudain j'apperçois
Janneton qui devance
Son Colin qu'elle aymoit mieux
Que son cœur ny que ses yeux.

Colin la baisa
Deux ou trois fois de suitte ;
Elle l'embrassa ;
Enfin, en ceste luitte,
En ce combat amoureux,
Je les veis tombez tous deux.

Je n'en diray rien,
Car, ma foy, je ne l'ose,
Mais je sçay fort bien
Qu'ils firent quelque chose
Dontj'estois fort envieux,
Ne pouvant faire comme eux.

CHANSON 10.

C'estoit un berger folastre
Assis auprès Janneton,
Voyant son beau sein d'albastre,
Luy dit avec passion :
Janneton, si tu veux,
Nous coucherons nous deux.

Voy-tu ceste camuzette
Assise au long d'un ruisseau,
Froissant la nouvelle herbette?
Tu auras tout le trouppeau.
Janneton, etc.

Je fais de si bon breuvage
Et le donne si à poinct,
Je fais venir le laictage
Aux filles qui n'en ont point.
Janneton, etc.

J'ay encores d'avantage
Du laict en toute saison,
Jamais beurre ny fromage
Ne manquent dans ma maison.
Janneton, etc.

Alors, ç'a dit la fillette,
Berger, je n'ayme que toy ;

Apprends moy ceste recepte,
Et je te jure la foy
Qu'après, si tu le veux ,
Nous coucherons nous deux.

Il la mena à l'ombrage
Et luy fit je ne sçay quoy;
Je n'en dis point d'avantage,
Mais, ainsi comme je croy,
Ils gousterent tous deux
Les plaisirs amoureux.

CHANSON 11.

Puis que ceste belle saison
A l'amour nous convie,
Aymons-nous, belle Janneton,
En despit de l'envie;
Rions, dansons, petite trudon
Chassons melancolie.

Aymons-nous, belle Janneton,
En despit de l'envie,
Et tu verras la passion
Dont mon ame est remplie.
Rions, dansons, etc.

Bruslant de l'amoureux brandon
Sans fard ny tromperie,

Vien donc, et nous nous en allons
Dedans ceste prairie.
Rions, dansons, etc.

Couchons nous près de ce buisson,
Sur l'herbette fleurie,
Que je leve ton cotillon
Pour faire la folie.
Rions, dansons, etc.

Ainsi le berger Coridon
Et Janneton, s'amie,
Contentoient sans aucun soupçon
Leur amoureuse envie.
Rions, dansons, etc.

CHANSON 12.

En m'en revenant de Guyse
Comme un tabourin de Suisse,
Rencontray une nourrisse,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

Rencontray une nourrisse
Comme un tabourin de Suisse,
Je la pousse et elle glisse,

Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

Je la pousse et elle glisse
Comme un tabourin de Suisse;
Je luy levay sa chemise,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

Je luy levay sa chemise
Comme un tabourin de Suisse,
J'apperceus son escrevisse,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

J'apperceus son écrevisse
Comme un tabourin de Suisse,
Je luy offris mon service,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

Je luy offris mon service
Comme un tabourin de Suisse,
Croyant luy estre propice,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

Croyant luy estre propice
Comme un tabourin de Suisse;
Bref, nous fismes la malice,
Bedibedou, bedibedou,
Comme un tabourin de Suisse
Qui s'en va droict en Poictou.

CHANSON 13.

L'on me promit, l'autre jour, (*bis*)
Une flèche au jeu d'amour,
Adroitte et gaillarde :
Baise moy, belle Margot,
Pour toy je la garde.

N'apprehende sa fureur; (*bis*)
Elle est pleine de douceur
Si tu y prends garde :
Baise moy, etc.

Elle tire bien en bas, (*bis*)
Et jamais en ses esbats
Elle n'est couarde :
Baise moy, etc.

Prends-la donc et nous jouons, (*bis*)
Bien tost d'accord nous serons,
Ma belle mignarde :
Baise moy, etc.

Personne n'en sçaura rien ; (*bis*)
Celle-là qui le sçait bien
N'est pas babillarde :
Baise moy, etc.

Je la pris et l'embrassay, (*bis*)
Sur l'herbette la troussay,
D'humeur fretillarde
Et la flèche luy donnay
Qu'encor je luy garde,

Margot, sentant le jeu doux, (*bis*)
S'écrie : Hé ! que faites vous ?
Que qu'un nous regarde,
Mais pourtant en ce plaisir,
Mon cœur se hazarde.

CHANSON 14.

Ma belle, je t'ayme mieux (*bis*)
Que mon cœur ny que mes yeux; (*bis*)
Çà ! tu me fais mourir d'amour ;
Baise moy mille fois le jour,
En attendant la recompence
Que merite mon amour.

Si tes ans sont innocens, (*bis*)
Tes yeux sont assez puissans (*bis*)

Pour me faire brusler d'amour.
Baise moy mille fois, etc.

Tu me fais signe des yeux (*bis*)
Que tu crains les envieux; (*bis*)
En despit d'eux, mon cher amour,
Baise moy mille fois, etc.

Quoy qu'ils vueillent discourir (*bis*)
Et qu'ils en devroient mourir, (*bis*)
Je t'aimeray, mon cher amour.
Baise moy mille fois, etc.

Ce petit dieu triomphant (*bis*)
Que l'on depeint en l'enfant, (*bis*)
Cependant tout cede à l'amour.
Baise moy mille fois le jour,
En attendant la recompence
Que merite mon amour.

CHANSON 15.

J'ai trouvé à la fougere
Une dame qui fagottoit,
Je luy dis : Ma belle dame,
Vostre fagot est-il fait?
N'allez plus à la fougere
Seulette comme j'ay fait.

Je luy dis : Ma belle dame,
Vostre fagot est-il fait?
S'il n'est fait, allons le faire,
Nous le ferons vous et moy.
N'allez plus, etc.

S'il n'est fait, allons le faire,
Nous le ferons vous et moy.
Helas! mon Dieu, ce dit-elle,
Que vous avez de caquet!
N'allez plus, etc.

Helas! mon Dieu, ce dit-elle,
Que vous avez de caquet!
Je la pris et je l'embrasse,
La jettay sur le muguet .
N'allez plus, etc.

Je la pris et je l'embrasse,
La jettay sur le muguet ;
Elle s'escrie en colere :
Ha ! méchant! que m'as-tu fait?
N'allez plus, etc.

Elle s'escrie en colere :
Ha! méchant! que m'as-tu fait?
Je m'en plaindray à ma mère
Et à mon frère Jacquet.
N'allez plus, etc.

Je m'en plaindray à ma mère
Et à mon frère Jacquet :

Il est bien temps de s'en plaindre
Après que l'on vous l'a fait.
N'allez plus, etc.

CHANSON 16.

Est-ce songe en vérité,
Voy-je ceste dame
Qui ravit ma liberté
En prenant mon ame, helas !
Seroit-ce bien mon beau soleil
L'émant de mon ame ?

Qui me ravist peu à peu,
Consommé de sa flamme,
Dieu ! seroit-ce mon beau feu
Qui brusle mon ame?

Mes yeux ne vous trompez pas,
Faut craindre le blasme,
Voyez si sont les appas
Cause de ma flamme.

Ouy, je juge par les traicts
De ceste belle ame,
Que c'est vous, mon beau soleil.
L'émant de mon ame.

Que ce n'est point un portraict
  Que je voy, madame,
Mais que c'est mon beau soleil,
  L'émant de mon ame.

Car je ressens dans mon cœur
  Ma constante flamme,
En voyant mon beau soleil, etc.

Qui redouble mon ardeur
  Me met hors de calme,
C'est mon beau soleil, helas! etc.

Je suis confus en mes sens,
  Ravy en mon ame,
En voyant mon beau soleil, etc.

Considerant ces beautez
  Mon esprit se pasme,
Je cognois mon beau, etc.

Bel astre dont le retour
  Confirme ma flamme,
En voyant mon beau, etc.

J'espere que ton amour
  Guerira mon ame
En jouissant du soleil
  Qui cause ma flamme.

CHANSON 17.

Il y a dans un bocage
Un amant qui va chantant,
Et en son triste langage
Ces vers s'en va recitant :
Que ne la voy-je plus souvent
Celle que mon cœur ayme tant?

Et en son triste langage
Ces vers s'en va recitant :
Seray-je de ma maistresse
Absent pour un si long temps?
Que ne la voy-je, etc.

Seray-je de ma maistresse
Absent pour un si long temps?
Las! si j'estois auprès d'elle
J'aurois du contentement.
Que ne la voy-je, etc.

Las! si j'estois auprès d'elle
J'aurois du contentement
En baisant sa belle bouche,
Ses beaux yeux tant animans!
Que ne la voy-je, etc.

En baisant sa belle bouche,
Ses beaux yeux tant animans,

Elle me diroit sa pensée,
Je luy conterois mon tourment.
Que ne la voy-je, etc.

Elle me diroit sa pensée,
Je luy conterois mon tourment,
Ma peine seroit finie,
Je n'yrois plus lamentant.
Que ne la voy-je, etc.

Ma peine seroit finie,
Je n'yrois plus lamentant :
Vous autres, les belles filles
Aimez tousjours constamment.
Que ne la voy-je, etc.

Vous autres, les belles filles,
Aimez tousjours constamment ;
Ne donnez point des paroles,
Aimez toujours vos amans.
Que ne la voy-je, etc.

Ne donnez point des paroles,
Aimez tousjours vos amans;
Vous serez toujours heureuses,
Vous vivrez tous deux contens.
Que ne la voy-je, etc.

CHANSON 18.

L'autre jour dans un verger
Je vis une bergerette,
Qui, seule avec son berger,
Se jouoient dessus l'herbette,
Dont j'avois tant de plaisir
Que j'en mourois de desir.

Les bruits des coulans ruisseaux,
Pour augmenter leurs delices,
Et le chant de mille oyseaux
Sembloient estre leurs complices,
Dont j'avois, etc.

Je les veis demy couchez,
Environnez de fleurettes,
L'un avec l'autre attachez,
Pratiquans mille amourettes,
Dont j'avois, etc.

Un buisson favorisoit
Ma curieuse entreprise,
Lors que le berger disoit :
Cruelle, je t'ay surprise.
Dont j'avois, etc.

La bergere, s'offençant,
Luy faisoit bien force plaintes;

Mais le berger, la pressant
Par mille et mille contraintes,
En eut enfin le plaisir
Qui me lançoit le desir.

Lors je veis ces deux amans
Sur le point de rendre l'ame,
Car en ses contentemens
Et l'un et l'autre se pasme,
Dont j'avois, etc.

Après avoir demeuré
Quelque temps en ceste sorte,
Le berger plus asseuré
Luy dit : Faites vous la morte ?
Dont j'avois, etc.

La honte lors collorant
Ceste belle courroucée,
Elle crie en souspirant :
Ha ! cruel ! tu m'as blessée !
Dont j'avois, etc.

A ce cry ce faux garçon
Tourna sa veue en arriere,
Me voyant dans le buisson
Luy dit : Sauvons nous, bergere !
Et pour lors le deplaisir
Commença de me saisir.

La belle d'un pas aislé
Gaigna le proche village,

Et le berger desolé
Se sauva dans le bocage;
En fin que pour tout plaisir,
Je n'en eus que le desir.

CHANSON 19.

J'ayme bien le nom d'amour,
Mais de lui faire la cour
Il n'est en ma puissance.
Mon humeur veut ainsi
Cherir mon inconstance.

Il faut estre indifferent:
Qui veut aimer autrement
C'est impertinence.
Mon humeur, etc.

J'ayme bien un beau subjet,
Mais d'un autre plus parfait
J'en fais difference.
Mon humeur, etc.

Je ne puis aimer qu'un jour,
Et si faut que mon amour
Trouve sa recompense.
Mon humeur, etc.

Ton œil ne peut m'enflammer;
Si je fais semblant d'aimer
C'est par bien-séance.
Mon humeur, etc.

Je veux posseder soudain;
Qui me demande mon bien
Me met hors de cadence.
Mon humeur, etc.

CHANSON 20.

Je suis serf sous une dame
De qui les yeux gracieux
Flamboient dedans mon ame
Comme des astres aux cieux.
Je suis pris du mal d'amour,
Tant, tant, tant et tant,
Je suis pris du mal d'amour,
Autant la nuict que le jour.

Las ! que sert il de me plaindre
Du mal que l'amour me fait?
Non, je ne le sçaurois feindre,
Car j'ay un trop beau subjet.
Ses beaux yeux tant seulement
Sont, sont, sont, sont, sont,
Ses beaux yeux tant seulement
Sont cause de mon tourment.

Mon pauvre cœur se consomme,
Voyant de si doux attraicts;
Je croy qu'amour le domine,
Pour le blesser de ses traicts.
Ses beaux yeux, etc.

Belle, qui avez sceu prendre
Par vos yeux mon pauvre cœur,
Je vous supplie d'entendre
La cause de ma douleur.
Vos beaux yeux, etc.

En vous contant mon martyre,
Peut-estre aurez vous pitié
De moy, qui rien ne desire
Que d'avoir vostre amitié.
Vos beaux yeux, etc.

La vertu que l'on void peinte
Sur vostre front cristalin
Fera qu'en amour saincte
L'on n'y verra jamais fin;
Car vos yeux, etc.

J'ay eslevé mes pensées
En un lieu qui est si haut,
Où je les ay consacrées
Afin d'alleger mes maux.
Ses beaux yeux, etc.

CHANSON 21.

Robin et Margot s'alloient promenant,
Et Robin a dit Margot en riant :
Si tu veux donc rendre mes desirs contens,
Margot, ma bergere, baise moi long-temps.

Robin, mon amy, tu te plains à tort;
Tu sçais que mon ame te cherit si fort,
Que si tu veux rendre tes desirs contens,
Il faut que tu m'ayme bien, et bien long-temps.

Le mal que j'endure servant tes beaux yeux,
Fait que le temps dure et m'est ennuyeux;
Haste toy de rendre mes desirs contens,
Margot, ma bergere, baise moy long-temps.

Robin, tu me parle tousjours en pleurant,
Pense-tu guarir tes maux en souspirant ?
Avant que de rendre tes desirs contens,
Il faut que tu m'ayme bien, et bien long-temps.

Robin la renverse derriere un buisson,
Baise sa belle bouche et son joly teton,
Ils s'entre baiserent tant et si long-temps,
Qu'enfin ils rendirent leurs desirs contens.

CHANSON 22.

Entre vous, jeunes fillettes,
Qui vous voulez bien pourvoir,
Pendant que vous estes jeunettes,
Faites vous y bien valoir,
Quand l'aage vous viendra voir,
Dites : Adieu mes amourettes,
Je veux bien aimer
Et non pas me lier.

Garçons qui brusquez fortune
Faites y tous comme moy ;
Je change comme la lune,
Je suis plus heureux qu'un roy.
Tant aimer en un endroit
C'est une chose importune,
Je veux bien aimer, etc.

On dit que le mariage
Est pour vivre sainctement,
Mais il y a plus de rage
Que de vray contentement,
Sans compter mille tourmens
Et le fruict du cocuage.
Je veux bien, etc.

Quelque sot blasme la vie
Qui se plaist au changement,

Il n'en parle que d'envie.
Ne le croyez autrement,
Car on dit communement
Qu'une mesme sauce ennuye.
Je veux bien, etc.

Pour avoir l'ame contente,
Il faut n'aimer rien du tout ;
Garçon qui n'a qu'une amante,
C'est un fer qui n'a qu'un cloud,
Un renard qui n'a qu'un trou,
Un ver qui n'a point de fente.
Je veux bien, etc.

CHANSON 25.

J'ay aymé une bergere,
Vous ne sçavez pas pourquoi,
C'est qu'elle est prompte et legere,
Inconstante comme moy :
Trop l'amour de Jacquette
M'a couté sans l'avoir.

C'est qu'elle est prompte et legere,
Inconstante comme moy,
Si je ne suis auprès d'elle
Elle ne pense pas à moy.
Trop l'amour de Jacquette
M'a couté sans l'avoir.

Si je ne suis auprès d'elle,
Elle ne pense point à moy.
Estant assis auprès d'elle,
Je luy prononce ma foy.
Trop l'amour, etc.

Estant assis auprès d'elle,
Je luy prononce ma foy;
Estant absent l'un de l'autre,
Chacun ne pense qu'à soy.
Trop l'amour, etc.

Estant absent l'un de l'autre,
Chacun ne pense qu'à soy;
Les bergers de ce village
Vont disant d'elle et de moy :
Trop l'amour, etc.

Les bergers de ce village
Vont disant d'elle et de moy
Qu'à bergere trop legere
Il faut un amant sans foy.
Trop l'amour, etc.

Qu'à bergere trop legere
Il faut un amant sans foy :
J'aime mieux mon humeur libre
Que tous les tresors d'un roy.
Trop l'amour, etc.

CHANSON 24.

C'estoit la mere et la fille qui s'en alloient promena
La fille trouva une andouille dans une gerbée de bla
Veite vous, verda, ma mere, que j'ay trouva.

La fille trouva une andouille dans une gerbée de bla,
La mere y est accourue qui en veut avoir sa part.
Veite vous, etc.

La mere y est accourue qui en veut avoir sa part,
Perdiga! ç'a dit la fille, mere, vous n'en aurez pas.
Veite, vous etc.

Perdiga! ç'a dit la fille, mere, vous n'en aurez pas,
Faut aller devant le juge pour en faire un ordonna.
Veite vous, etc.

Faut aller devant le juge pour en faire un ordonna,
Dieu vous gard, M. le juge, M. Dieu vous garde mal.
Veite vous, etc.

Dieu vous gard, M. le juge, M. Dieu vous garde mal,
C'est que j'ay trouvé une andouille dans une gerbée [de bla.
Veite vous, etc.

C'est que j'ay trouvé une andouille dans une gerbée [de bla.
Ma mere y est accourue qui en veut avoir sa part.
Veite vous, etc.

Ma mere y est accourue qui en veut avoir sa part.
Le juge se meit en chaire et aussi-tost prononça.
Veite vous, etc.

Le juge se meit en chaire et aussi-tost prononça
Que la fille auroit l'andouille, la mere la gerbe de
Veite vous, etc. [bla.

Que la fille auroit l'andouille, la mere la gerbe de
Merdiga! ç'a! dit la mere, j'y en voulie appela. [bla.
Veite vous, etc.

Merdiga ! ç'a ! dit la mere, j'y en voulie appela,
Car j'aime mieux une andouille que cinq cens ger-
Veite vous, etc. [bes de bla.

CHANSON 23.

Une fille de village
Avecque son bavolet,
Elle m'a presté sa cage
Pour mettre mon perroquet.
Et pourquoy, puisqu'on y pense
Le plus souvent en dormant,
Ne dira-on à la danse
Le petit mot en passant ?

Elle m'a presté sa cage
Pour mettre mon perroquet,

La cage estoit trop petite,
Il n'y entra que le bec.
Et pourquoy, puis, etc.

La cage estoit trop petite,
Il n'y entra que le bec,
Puis poussant et faisant rage,
Il y entra tout à fait.
Et pourquoy, puis, etc.

Puis poussant et faisant rage,
Il y entra tout à fait,
Et quand il y fut entré,
Dieu sçait comme il gazouillait.
Et pourquoy, puis, etc.

Et quand il y fut entré,
Dieu sçait comme il gazouillait,
Il s'en va de chambre en chambre,
Tout jusques au cabinet.
Et pourquoy, puis, etc.

Il s'en va de chambre en chambre
Tout jusques au cabinet,
Et de là à la cuisine
Pour voir si le pot bouilloit.
Et pourquoy, puis, etc.

Et de là à la cuisine
Pour voir si le pot bouilloit,
Mais il y choqua si fort,
Qu'il répandit le brouet.
Et pourquoy, puis, etc.

CHANSON 26.

Quand j'estois jeune fille
Agreable et gentille,
J'avais des serviteurs toujours,
J'ay le mot à dire à vous,
J'ay le mot, le petit mot,
J'ay le mot à dire à vous.

J'estois tant caressée,
J'estois tant courtisée,
De tous les braves de la cour.
J'ay le mot, etc.

Ma beauté singulière
Prenoit puissance entière
Sur tous les galands de la cour.
J'ay le mot, etc.

Maintenant la vieillesse
Fait qu'un chacun me laisse :
Je suis abandonnée de tous.
J'ay le mot, etc.

Cette beauté perdue
Maintenant incognue
Ne rend plus personne jaloux.
J'ay le mot, etc.

Vous qui faites les belles,
Un jour vous serez telles,
Tout aussi laides comme nous.
J'ay le mot, etc.

Vous serez négligées,
Vous serez mesprisées,
Chacun se mocquera de vous.
J'ay le mot, etc.

CHANSON 27.

L'autre jour j'ouïs mon père
De ses enfans devisant,
Disant quand il prist ma mère
Qu'elle avoit passé trente ans.
Mais les belles fleurs se fanent
Si on ne les cueille à temps.

Disant quand il prist ma mère
Qu'elle avoit passé trente ans,
Qu'il ne marîroit ses filles
Qu'elles n'en eussent bien autant.
Mais les belles fleurs, etc.

Qu'il ne marîroit ses filles
Qu'elles n'en eussent bien autant,
Mais moy, petite follette,
Je courus incontinent,
Mais les belles fleurs, etc.

Mais moy, petite follette,
Je courus incontinent
Le dire à ma sœur aisnée,
Mais c'estoit tout en pleurant.
Mais les belles fleurs, etc.

Le dire à ma sœur aisnée,
Mais c'estoit tout en pleurant;
Si elle en fut attristée,
Elle n'en fist pas semblant.
Mais les belles fleurs, etc.

Si elle en fut attristée
Elle n'en fist pas semblant,
Mais moy, petite fillette,
Je fis bien tout autrement.
Mais les belles fleurs, etc.

Mais moy, petite fillette,
Je fis bien tout autrement,
Car je vay trouver mon père
Et luy dis tout doucement :
Mais les belles fleurs, etc.

Car je vay trouver mon père
Et luy dis tout doucement
Que, s'il estoit homme sage,
Il n'attendist plus longtemps.
Mais les belles fleurs, etc.

Que, s'il estoit homme sage,
Il n'attendist plus longtemps,

Car je luy ferois un mesnage,
Dont il ne seroit pas content.
Mais les belles fleurs, etc.

CHANSON 28.

Si je ne t'ayme, bergère,
Comme j'ay fait constamment,
C'est que ton humeur legère
M'oblige à ce changement ;
Je pouvois donc à mon tour
Comme toy changer d'amour.

Quand je te veis si volage
D'aymer un autre berger,
Ceste offence à mon courage
Me fit resoudre à changer.
Je puis bien donc à mon tour
Comme toy changer d'amour.

Ce change me fut utile,
Car je me mis sous la loy
D'une autre bien plus gentille
Et plus mignonne que toy.
Je puis bien donc, etc.

Chacun jour nous menons paistre
Nos troupeaux ensemblement,
Et je luy fais bien paroistre

Que je l'aime uniquement;
Mais aussi elle à son tour
Me tesmoigne son amour.

Bien souvent près des fontaines,
D'autres fois sous des ormeaux,
Et d'autres fois dans les plaines
Au bord des coulans ruisseaux.
Chacun de nous à son tour
Tesmoigne assez son amour.

Il n'est grotte en nos montagnes,
Ny recoing dedans nos bois,
Ny verds-prez dans nos campagnes
Où nous n'ayons mille fois,
A chacune heure du jour,
Discouru de nostre amour.

Car dès le poinct de l'aurore
Nous reprenons ce discours,
Et si, nous trouvons encores
Qu'à la fin des plus longs jours
Nous n'avons pas eu le temps
D'en parler assez long-temps.

Ainsi parmy ces delices
S'escoule insensiblement,
Nostre aage aux doux exercices
Des plus fortunez amans.
Je pouvois donc, etc.

Dans l'heur de cette conqueste
Je me plais si fort au bois,
Que j'estime ma houlette
Plus que les sceptres des Rois :
Ainsi pouvois-je à mon tour
Comme toy changer d'amour.

CHANSON 29.

Je m'y levay par un matin,
Ha ! le mal que j'endure,
Je m'en entray dans nos jardins
Sur la gaye verdure.
Ha ! le mal que j'endure, Catin,
Ha ! le mal què j'endure.

Je m'en entray dans nos jardins
Sur la gaye verdure.
Je rencontray un baladin
Sur la gaye verdure,
Ha ! le mal que j'endure, etc.

Je rencontray un baladin
Sur la gaye verdure,
Qui chatouilloit une Catin
Sur la gaye verdure.
Ha ! le mal que j'endure, etc.

Qui chatouilloit une Catin
Sur la gaye verdure,
Beau baladin, beau baladin,
Sur la gaye verdure,
Ha ! le mal que j'endure, etc.

Beau baladin, beau baladin,
Sur la gaye verdure,
Recorde moi bien ce latin
Sur la gaye verdure,
Ha ! le mal que j'endure, etc.

Recorde moy bien ce latin
Sur la gaye verdure ;
Toutes les femmes l'entendent bien
Sur la gaye verdure.
Ha ! le mal que j'endure etc.

Toutes les femmes l'entendent bien
Sur la gaye verdure,
Et ces filles n'en sçavent rien,
Sur la gaye verdure,
Ha ! le mal que j'endure, etc.

CHANSON 30.

L'autre jour me promenois
Mes pensées entretenant,
Trouvay une damoiselle

Qui s'en alloit fort plaignant :
Laissons l'amour en arrière,
Il ne donne que tourment.

Trouvay une damoiselle
Qui s'en alloit fort plaignant ;
Je m'approchay auprès d'elle,
Elle me dit doucement :
Laissons l'amour, etc.

Je m'approchay auprès d'elle,
Elle me dit doucement :
Mon père m'a mariée,
Outre mon consentement.
Laissons l'amour, etc.

Mon père m'a mariée
Outre mon consentement,
A un vieillard gentilhomme,
Mais il a bien de l'argent.
Laissez l'amour, etc.

A un vieillard gentilhomme,
Mais il a bien de l'argent ;
J'en aymerois bien un jeune
Qui fust beau et bien galand.
Laissez l'amour, etc.

J'en aymerois bien un jeune
Qui fust beau et bien galand,
Et qu'il n'eust de la richesse
Que pour mon contentement.
Laissez l'amour, etc.

Et qu'il n'eust de la richesse
Que pour mon contentement :
Où l'avarice commande
Le plaisir en est absent.
Laissons l'amour en arrière,
Il ne donne que tourment.

CHANSON 34.

L'autre jour je m'en allois
Promener parmy ces champs ;
Rencontray une bergere
Qu'alloit ses agneaux gardans.
Parlons tousjours d'amourette,
C'est un grand contentement.

Rencontray une bergere
Qu'alloit ses moutons gardans,
Je m'approchay auprès d'elle
Luy disant incessamment :
Parlons tousjours, etc.

Je m'approchay aupres d'elle,
Luy disant incessamment :
N'a vous point d'amour, ma belle,
Pour moi, qui vous aime tant?
Parlons tousjours, etc,

N' avous point d'amour, ma belle,
Pour moi, qui vous aime tant?

Oui, vraiment, ce me dit elle,
J'en ai un qui m'aime autant.
Parlons tousjours, etc.

Oui, vraiment, ce me dit elle,
J'en ai un qui m'aime autant,
Qui m'a offert son service
Il y a bien fort long-temps.
Parlons tousjours, etc.

Qui m'a offert son service
Il y a bien fort long-temps :
La cour et les courtisans
Sont sujets au changement.
Parlons tousjours, etc.

La cour et les courtisans
Sont sujets au changement,
Les bergers et les bergeres
S'aiment fort fidellement.
Parlons tousjours d'amourette,
C'est un grand contentement.

CHANSON 32.

En me pensant resjouir
De tout passetemps joyeux,
Je me suis trouvé blessé

Auprès d'un cœur amoureux
Qui me rend tout soucieux.
Je ne la voy pas quand je veux
Celle que mon cœur aime mieux.

Cupidon, ce petit dieu,
Me blessa cruellement;
J'estois venu en ce lieu
Avec grand contentement:
D'un coup il en blessa deux.
Je ne la voy pas, etc.

Je pensois bien en l'aymant
En avoir quelque support;
Mais je m'en repens, craignant
D'en avoir quelque rapport
De ces maudits envieux.
Je ne la voy, etc.

Adieu donc, mon petit cœur;
Puisque tu t'en vas ainsi
Dans les ondes de la mer,
Je noyray tous mes ennuis,
Et me jetteray dans la mer,
Pour plustost me submerger.
Afin d'estre plus heureux
Que ne sont les amoureux.

En luy disant un adieu.
Elle se prist à m'embrasser,
Et luy dis : Mon petit cœur.

Si jamais vous revenez,
Nous nous marirons nous deux.
Je ne la voy pas, etc.

CHANSON 33.

Mignonne, baise moy.
N'ay je pas bonne grace ?
N'ay je pas un maintien
Qui les autres surpasse ?
Quoy! n'ay je pas !
Assez d'amour, assez d'appas !
Que je serois resjouy
Si vous vouliez dire ouy!

O divine beauté,
Qui n'a point de seconde,
Qu'on ne peut esgaller
A rien qui soit au monde ;
Quoy! ne voulez vous pas
Que je cherisse vos appas?
Que je serois, etc.

Si je suis le phœnix
De la terre où nous sommes,
Qui passe en loyauté
Tout le reste des hommes.
Quoy ! ne voulez, etc.

Au moins permettez moy
Que je baise et rebaise

Mille fois ce beau sein :
C'est l'objet de mon aise.
Quoy ! ne voulez, etc.

Helas ! je cognois bien
Que tu es trop rebelle,
Et que ta cruau'é
Sera perpetuelle ;
Car pour guarir
La douleur qui me fait mourir,
J'ay tousjours de vous ouy
Un non au lieu d'un ouy.

CHANSON 34.

Voicy le printemps, l'hyver est passé,
Le cours de mes peines n'est pas limité.
Tu le peux, si tu veux,
Me guarir, petite folle ;
Tu le peux, si tu veux,
Me rendre à jamais heureux.

La tourte fidelle baise son amant,
Baise moy, ma belle, aussi doucement.
Tu le peux, si tu veux, etc.

Le rossignol chante là haut dans ce bois,
Et toy tu m'enchantes de ta douce voix.
Tu le peux, si tu veux, etc.

Dedans ce bocage chante le coucou,
Apprends ce ramage à ton mary jaloux.
Tu le peux, si tu veux, etc.

L'herbe renouvelle et monstre son vert,
Monstre moy, ma belle, ton sein descouvert.
Tu le peux, si tu veux, etc.

CHANSON 35.

Mon pere a fait faire trois batteaux sur l'eau,
C'est pour y mener la belle Alison.
Lironf a ladrirette, lironf a ladrira.
C'est pour y mener la belle Alison,
La belle Alison, elle a le cœur tant gay.
Lironfa ladrirette, lironfa ladrira.

La belle Alison, elle a le cœur tant gay,
Rossignolet du bois, pour Dieu conseillez moy.
Lironfa ladrirette, etc.

Rossignolet du bois, pour Dieu! conseillez moy,
De trois amoureux lequel je prendray.
Lironfa ladrirette, etc.

De trois amoureux lequel je prendray.
Et si je prends le jeune il est nécessiteux.
Lironfa ladrirette, etc.

Et si je prends le jeune il est nécessiteux,
Et si je prends le riche il n'est pas à mon gré.
Lironfa ladrirette, etc.

Et si je prends le riche, il n'est pas à mon gré,
Et ces batteliers ils ont le cœur tant gay.
Lironfa ladrirette, etc.

Et ces batteliers ils ont le cœur tant gay,
Quand ils sont sur la mer ils crient à haute voix
Lironfa ladrirette, etc.

Quand ils sont sur la mer ils crient à haute voix :
Si je tenois m'amie je la baiserois.
Lironfa ladrirette, etc.

Si je tenois m'amie, je la baiserois,
Par ma foy de Dieu! jusques à très bien.
Lironfa ladrirette, etc.

Par ma foy de Dieu! jusques à très bien,
Je luy metterois un agneau d'or au doigt.
Lironfa ladrirette, lironf aladrira.

CHANSON 36.

On dit qu'à Vaugirard il y a de belles filles,
Que pour leur grand beauté le roy voulut voir
Farlarira lironfa, liron lanlere.

Que pour leur grand beauté le roy voulut voir :
Il n'y a pas envoyé son laquais ni son page.
Farlarira lironfa, etc.

Il n'y a pas envoyé son laquais ni son page,
Mais il a envoyé ce bon prince d'Orange.
Farlarira lironfa, etc,

Mais il a envoyé ce bon prince d'Orange ;
Aussi-tost qu'elle le veid : Je suis fille perdue !
Farlarira lironfa, etc.

Aussi-tost qu'elle le veid : Je suis fille perdue !
Ne te chagrine point c'est pour ton mariage.
Farlarira lironfa, etc.

Ne te chagrine point, c'est pour ton mariage ;
A moy n'appartient pas d'avoir un fils de France.
Farlarira lironfa, etc.

A moy n'appartient pas d'avoir un fils de France
Mais à moy appartient d'avoir un gentilhomme.
Farlarira lironfa, etc.

Mais à moy appartient d'avoir un gentilhomme
Qui soit de bonne maison et de bon parentage.
Farlarira lironfa, etc.

CHANSON 37.

Alison tenant Philaire
Pour estre sien,
Le supplie de luy faire,

Vous, vous, vous m'entendez bien ?
Mais Philaire dit en colere :
Qu'un vieil pot ne valloit rien.

Elle qui soudain renfrongne
Ses vilains yeux,
Luy dit en faisant la trongne :
Fou, fou, fou, parle un peu mieux;
Qui veut un luth de Boulongne
Ne prend il pas des plus vieux?

Alison, quoy que tu faces
En ton courroux,
Je fuis ta vieille grimace ;
Com, com. com un vieil chien fous,
Jamais un bon chien de chasse
Ne furette en des vieux trous.

Alison, pleine de rage
En ce congé,
Luy dit : Tu me fais outrage,
Vi, vi, vilain enragé :
On aime mieux un fromage
Que les mittes ont mangé !

CHANSONN 38.

N'est ce pas grand pitié, madame.
Si je perds ainsi mon temps,
Moy qui suis si jeune femme
Et en la fleur de mes ans?

Helas! j'en voudrois tant, tant,
Helas! j'en voudrois tant.

Mon mary n'est qu'une beste,
Il sçait bien, chacun le dit,
Et tant plus je luy fais feste
Moins il y prend d'appetit.
Cela me fasche tant, tant, etc.

La nuit, quand je me reveille,
Que je le pense toucher,
Je le trouve plus mol que badrie
Qui ne se peut remuer.
Cela me déplaist tant, etc.

Le changement de viande
Renouvelle l'appetit,
Et moy qui suis si friande,
Las! je n'en ay qu'un petit.
Helas! je l'aime tant, etc.

Entre vous, les jeunes filles
Qui estes à marier,
Prenez des hommes habilles
Ou plutost les esprouvez,
Car ils trompent tant, etc.

Las! si c'estoit à refaire,
Du mien j'en ferois essay,
Et sans le dire à ma mere
Danserois le bransle gay,
Et m'en donnerois tant, etc.

CHANSON 39.

Je m'en allay à Bagnolet,
Où je trouvay un grand mulet
Qui plantoit des carrottes :
Ma Magdelon, je t'aime tant,
Que quasi je radotte.

Je m'en allay un peu plus loing,
Trouvay une botte de foing
Qui dansoit la gavotte.
Ma Magdelon, etc.

Je m'en allay en nostre jardin,
Trouvay un chat incarnadin
Qui decrottoit ses bottes.
Ma Magdelon, etc.

Je m'en revins en nostre maison ,
Où je rencontray un oyson
Qui portoit la callotte.
Ma Magdelon, etc.

CHANSON 40.

Que je plains ces amoureux
Qui ont des peines sur peines,
Et moy qui fais tant de pas

Pour une beauté que j'aime.
Ha ! petite brunette,
Vous me faites mourir.

Et moy qui fais tant de pas
Pour une beauté que j'aime,
Ses parents me vont faisant
Tous les jours mille querelles,
Ha ! petite brunette, etc.

Ces parens me vont faisant
Tous les jours mille querelles
Et se me vont demandant
Si je suis amoureux d'elle.
Ha ! petite brunette, etc.

Et se me vont demandant
Se je suis amoureux d'elle,
Et je le suis bien vrayment,
Et son serviteur fidelle.
Ha ! petite brunette, etc.

Et je le suis bien vrayment,
Et son serviteur fidelle,
Et pour preuve de cela
Je prendray un baiser d'elle.
Ha ! petite brunette, etc.

Et pour preuve de cela
Je prendray un baiser d'elle,
J'en prendray deux, j'én prendray trois,
Et le tout par amourette,
Ha ! petite brunette, etc.

J'en prendray deux, j'en prendray trois,
Et le tout par amourettes;
Si quelqu'un en veut parler,
Je le feray fort bien taire.
Ha! petite brunette, etc.

Si quelqu'un en veut parler,
Je le feray fort bien taire,
Car je porte à mon costé
Une espée qui sçait bien faire.
Ha! petite brunette,
Vous me faites mourir.

CHANSON 41.

Entre vous autres, jeunes hommes,
Qui estes à marier,
Prenez des filles bien sages,
Ou plutost vous en passez ;
Vous avez beau me prier,
Je ne me veux pas marier.

Ceux qui parlent de mariage
En voudroient estre asseurez ;
Je ne veux pas qu'on m'engage,
J'aime trop ma liberté.
Vous avez beau, etc.

Si elle estoit bien riche et sage,
J'y pourrois bien consentir,

Mais je crains que son vieil aage
Ne m'en feroit repentir.
Vous avez beau, etc.

Si les femmes ont bonne teste,
Je n'en manque pas aussi,
Si maistresses veulent estre,
Maistre je veux estre aussi.
Vous avez beau, etc.

Je hay la foudre et la tempeste,
J'aime la paix en ma maison ;
Faites moy une femme sans teste,
Je vous en payeray la façon.
Vous avez beau me prier, etc.

CHANSON 42.

Depuis un mois ou six semaines
Un sot m'a fait demander
A mon pere et à ma mere,
Sans sçavoir ma volonté.
Las ! si je me plains ay je tort ?
On me veut donner un sot !

A mon pere et à ma mere,
Sans sçavoir ma volonté ;
S'il eust esté galand homme
N'eust il pas à moy parlé ?
Las ! si je me plains, etc.

S'il eust esté galand homme
N'eust il pas à moy parlé?
S'il m'eust demandé mes couleurs
Je les luy eusse donné.
Las! si je me plains, etc.

S'il m'eust demandé mes couleurs
Je les luy eusse donné.
Blanc et noir sont mes couleurs
Qu'un sot n'a pas merité.
Las! si je me plains, etc.

Blanc et noir sont mes couleurs
Qu'un sot n'a pas merité.
Si mon pere m'y contraint
De luy je me vangeray.
Las! si je me plains, etc.

Si mon pere m'y contraint
De luy je me vangéray,
Et d'un pannache de cornes
Je l'empannacheray.
Las! si je me plains ay je tort?
On me veut donner un sot!

CHANSON 43.

La mariée est bien malade,
On ne sçait pas ce qu'elle a,
Il faut aller à l'oracle

Pour voir ce qu'il en dira.
En mourra elle? nenny da,
Elle n'en aura que la peine,
En mourra elle? nenny da,
Elle n'en aura que le mal.

Il faut aller à l'oracle
Pour voir ce qu'il en dira ;
L'oracle a fait response
Qu'elle n'en aura que le mal.
En mourra elle, etc.

L'oracle a fait response
Qu'elle n'en aura que le mal,
La maladie sera longue
Qui durera bien neuf mois.
En mourra elle? etc.

La maladie sera longue
Qui durera bien neuf mois,
Entre vous autres, filles,
N'apprehendez point ce mal.
En mourra elle ? etc.

CHANSON 44.

L'autre jour à la fontaine,
Allant cueillir du creçon,
En mon chemin je rencontre
Un tant beau et grand garçon.
Vrayment, Sçamon, il y a bien de quoy!
Si j'ay donné mon pucelage, n'estait-il pas à moy?

En mon chemin je rencontre
Un tant beau et grand garçon.
Il me fit la reverence
D'une si bonne façon.
Vrayment, Sçamon, etc.

Il me fit la reverence
D'une si bonne façon,
Il me dist : Ma jeune dame,
Je cherche l'occasion.
Vrayment, Sçamon, etc.

Il me dist : Ma jeune dame,
Je cherche l'occasion
De vous dire que mon ame
A pour vous grand passion.
Vrayment, Sçamon, etc.

De vous dire que mon ame
A pour vous grand passion;
Entrons dedans ce bocage,
Et nous en deviserons.
Vrayment, Sçamon, etc.

Entrons dedans ce bocage
Et nous en deviserons.
Il la prit et si l'embrasse,
La jetta dessus le jon.
Vrayment, Sçamon, etc.

Il la prit et si l'embrasse,
La jetta dessus le jon,

Luy leva sa collerette,
A veu là ses blancs tetons.
Vrayment, Sçamon, il y a bien de quoy !
Si j'ay donné mon pucelage, n'estoit il pas à moy?

CHANSON 45.

J'aime en tous les lieux où je passe,
Je me plais à changer souvent,
Et quelque serment que je face
Autant en emporte le vent ;
Car tous les soupirs et les larmes
Que repandent les courtisans,
Sont des rets pour prendre les dames
Qui se fient en leurs sermens.

Si l'une au matin me possede,
Une autre à midy me tient pris,
Au soir je me sers du remede,
Ou de l'oubly ou du mepris,
Et me mocque de la constance :
C'est une saincte sans pouvoir ;
Mon amour suit mon esperance
Il m'en faut donner pour m'avoir.

J'aime la blanche et la brunette,
Et le poil de toute couleur,
J'aime la simple et la finette,
Rien ne déplaist à mon humeur ;

Pour moy je ne me puis defendre,
Mais je sçay fort bien me sauver ;
Ainsi je suis facile à prendre,
Mais difficile à conserver.

Si je voy quelque chose aimable,
Je suis un peu touché d'amour ;
Qui fait autrement est blasmable
S'il sçait comme on vit à la cour ;
Car il faudroit estre sans ame
Pour n'aimer point ce qui est beau,
Mais je n'ai point cogneu de dame
Qu'on deust aimer jusqu'au tombeau.

Cloris, je ne fais point d'outrage
Au pouvoir qu'a vostre beauté;
Conservez bien vostre visage,
Je vous laisse ma liberté ;
Mais si vostre beauté vous quitte,
Permettez moy de vous changer,
Ce qui vous reste de merite
Ne pourra pas m'en empescher.

CHANSON 46.

L'amour naist de la folie,
Et la folie de l'amour,
Et si l'un donne la vie,

L'autre fait vivre à son tour,
Car la folie et l'amour
Ont un semblable sejour.

L'un fait tout par advanture
Et l'autre sans jugement,
Formant tous deux en peinture
Le plus doux contentement,
Car la folie, etc.

L'un donne sujet de rire
En faisant dix mille tours,
Et l'autre par son martyre
Et ses amoureux discours,
Car la folie, etc.

Ils font tous deux mesmes choses,
Ont tous deux mesme pouvoir,
L'un fait des metamorphoses
Et l'autre les fait mouvoir,
Car la folie, etc.

Les fols ont des resveries.
Les amans des fictions,
Et tous deux ont des furies
Qui guident leurs passions,
Car la folie, etc.

CHANSON 47.

La bergere Annette,
Qui conduit son troupeau,
Filant sa quenouillette
Sur le bord d'un ruisseau,
Le berger qui meurt par elle
Qui est si belle,
Luy descouvrit ainsi
Son amoureux soucy.

Quitte cet ouvrage,
Car de tes blonds cheveux
Autour de ton visage
L'Amour fait mille nœuds,
Où mon ame est si bien prise
Qu'elle meprise
Sa douce liberté
Pour servir ta beauté.

La jeune bergere
Oyant tout ce discours,
D'une main menagere
Alloit filant tousjours,
Mais son ame fut atteinte
De cette plainte ;
Son fuseau par trois fois
Luy tomba de ses doigts.

La roze vermeille,
Que le soleil a peint,
N'est point encor pareille
Au vermeil de son teint ;
C'est une discrette honte
Qui la surmonte,
Que ce nouveau vainqueur
Soit maistre de son cœur.

CHANSON 48.

Je souspire nuict et jour,
Brunette, pour ton amour,
Hé! tu n'as point pitié
De ma longue amitié.

Te souvient il dans ce bois
Où je t'abattis des noix?
Hé! tu n'as, etc.

Le long d'un coulant ruisseau,
Nous conduisions un bateau.
Hé! tu n'as, etc.

Sous le frais des saules verds,
Je t'ay chanté mille vers.
Hé! tu n'as, etc.

Mes mains n'ont point eu d'acquests
A te faire des bouquets.
Hé! tu n'as, etc.

Brunette un jour mon soucy,
Tu aura de moy mercy,
Et tu prendras pitié
De ma longue amitié.

CHANSON 49.

Jean, cette nuict, comme m'a dit ma mere,
Doit m'assaillir, mais je ne le crains guere;
Si
Ma mere n'en est pas morte,
Je n'en mourray pas aussi.

Je ne suis pas de ces folles badines
Qui font venir à l'aide leurs voisines ;
Si
Ma mere, etc.

Quelque vigueur qu'il ait dans la bataille,
Je ne fuirois pas quatre de sa taille ;
Si
Ma mere, etc.

Je pense bien qu'il me mettra par terre,
Mais, quoy qu'il soit sur moy dans cette guerre,
Si
Ma mere, etc.

CHANSON 50.

N'auras-tu point de pitié, (*bis*)
De la parfaite amitié
Que Philis te porte,
Et qui a de grands desirs de faire la morte ?

Si c'est ton contentement (*bis*)
Que d'aimer parfaitement
Une dame accorte,
Tu auras mille plaisirs à me rendre morte.

Pendant tes embrassemens, (*bis*)
Tu me fais ravir les sens
D'une telle sorte,
Qu'il semble, par mes souspirs, que je sois jà morte.

Esperant de voir un jour (*bis*)
Plaine d'ardeur ton amour,
Mon mal je supporte,
Charmée du souvenir d'avoir esté morte.

Je ne veux jamais guarir (*bis*)
De ce mal qui fait mourir,
Car je suis si forte,
Qu'à la guerre de Cypris je vis estant morte.

CHANSON XI.

L'autre jour je rencontray,
Sur le bord d'une fontaine,
Cette bergere inhumaine
Dont je suis si martyré.
Je n'auray plus tant de peine,
Ma foy, je me mariray.

Je luy dis tout éploré,
Sur le bord d'une fontaine :
Ma constance est-elle vaine,
N'ai-je pas trop enduré?
Je n'auray plus, etc.

Ha ! dit-elle, j'en riray,
Sur le bord d'une fontaine,
Quoy! perds-tu si tost haleine !
Tes maux ont trop peu duré.
Je n'auray plus, etc.

La quittant tant coleré,
Sur le bord d'une fontaine,
Je rencontrai dans la plaine,
Une maistresse à mon gré.
Je n'auray plus, etc.

Cette belle m'a juré,
Sur le bord d'une fontaine,
Qu'estant de ma foy certaine,

Mes desirs j'accompliray.
Pour n'avoir donc plus de peine
Ma foy je luy donneray.

CHANSON 52.

Ma cousine, à quoy pensez-vous,
D'écouter cet infame?
Je sçay bien qu'il seroit jaloux
D'une gentille femme.
Croyez moy donc, ne l'aimez pas;
Dans sa manche il n'a point de bras.

Pour vous je consultois un jour
Un diseur de fortune,
Qui me jura que cette amour
Vous seroit importune.
Croyez moy, etc.

Pour paroistre parmy les grands
Cet amant de village,
Porte un beau castor de six francs
Qui servoit d'étallage.
Croyez moy, etc.

J'ay mal au cœur quand je le voy
Tant son visage est fade,
Y remarquant je ne sçay quoy
Qui rend chacun malade.
Croyez moy, etc.

En fin pour faire sagement,
Cousine, à la pareille,
Délaissez ce fâcheux amant
Caresser la bouteille.
Croyez moy, etc.

Vous estes de nom et d'effect
Belle comme l'Aurore,
Je cognois un amant parfait
Dont l'ame vous adore.
Si vous devez vous engager,
Que ce soit avec ce berger.

CHANSON 53.

Cloris gardant les moutons
M'a montré beaucoup de choses;
J'ay vu dessus ses tetons
Deux jolis boutons de roses.
A ce printemps gracieux
Je me veux rendre amoureux.

Les beaux rayons du soleil,
Qui éclairent tout le monde,
Ne montrent rien de pareil
A sa chevelure blonde.
A ce printemps, etc.

Son teint dont je suis épris
Ne m'a fait voir autre chose,

Que le melange du lys
Avec celuy de la rose.
A ce printemps, etc.

Ses beaux yeux ont tant d'attraicts,
Qu'il semble sous ses paupieres
Qu'Amour ait caché ses traicts
Et ses sayettes meurtrieres.
A ce printemps, etc.

J'ai veu, sur son front poly,
Comme une petite mouche,
Il n'est rien de si joly
Que le corail de sa bouche.
A ce printemps, etc.

J'ay veu le gay rossignol
Qui degoisoit ses merveilles,
Et de loing a pris son vol
Pour chanter à ses oreilles.
A ce printemps, etc.

Continuant mon dessein,
J'ay veu que, pour plaire aux hommes,
Elle avoit dedans le sein
Comme deux moitiés de pommes.
A ce printemps, etc.

Dessous son cotillon gris
J'ay veu, qui le pourra croire?
Le beau temple de Cypris
Dessus deux pilliers d'yvoire.
A ce printemps, etc.

Je me suis imaginé
Qu'on faisait là sacrifice,
Au petit aveugle-né
Lequel m'a esté propice.
A ce printemps, etc.

J'ay remercié Cloris
D'une telle courtoisie,
Et en fin luy ay promis
De l'aimer toute ma vie.
A ce printemps gracieux
Je me veux rendre amoureux.

CHANSON 54.

Beauté, beau tresor de ces lieux,
Chere Philis, dont les beaux yeux
Font desirer,
Plus que l'on ne doit esperer,
C'est pour jamais que je me range
Dessous vos loix,
Car vous avez d'un ange
La beauté, l'esprit et la voix.

Je meurs quand je ne vous voy pas,
Je vous suy, je baise vos pas,
Et fais serment
De vous aimer uniquement.
Puisque dessous vos loix je range
Ma liberté,

Cloris, ayez d'un ange
La douceur comme la beauté.

Votre chant est si plein d'attraicts,
De la voix vous faites des traicts
Si ravissans,
Qui comblent de plaisir mes sens;
Mais il faudra que je me range
Sous d'autres loix,
Si vous n'avez d'un ange
La douceur ainsi que la voix.

Les roses ont moins de fraischeur,
Et la neige moins de blancheur
Que votre teint,
Où les plus belles fleurs ont peint;
Mais il faut qu'autre part je range
Ma liberté,
Si vous n'avez d'un ange
La douceur comme la beauté.

Votre belle bouche, où l'amour
Et les graces font leur sejour
Parle si bien,
Que votre esprit charme le mien;
Mais il faudra que je vous change
Ou qu'aujourd'huy,
Ayant l'esprit d'un ange,
Vous soyez douce comme luy.

CHANSON 55.

Bergere, apprenons l'art d'aimer,
Laissons nos ames enflammer.
Dans cet agreable sejour
L'on ne voit rien qui n'aime et n'estime
Que c'est crime
D'estre un jour
Sans mourir mille fois d'amour.

C'est l'amour qui nous doit ravir,
C'est luy que nous devons servir,
A personne il n'est rigoureux,
Et nous pouvons assez recognoistre
Que sans estre,
Amoureux,
L'on ne peut vivre bien-heureux.

Qui ne sçait le contentement
Que l'amour nous donné en aimant?
Ce bien est seul égal à soy,
Souffrez, mon cœur, mon soucy, mon ange,
Qui vous range
Sous sa loy.
Je suis à vous, soyez à moy.

Je ne voy rien que par vos yeux:
Je les adore, ils sont mes dieux;
Aimez moy, je n'aime que vous.

N'ayons qu'un cœur et qu'une demeure,
A toute heure
Baisons-nous,
Et mourons d'un plaisir si doux.

Je languis captif dans vos fers,
A vous tous mes vœux sont offerts,
Vous tenez mes sens enchantez,
De vous depend ma mort et ma vie,
Ma Silvie
Vos beautez
Sont roynes dé mes volontez.

Tandis que nous avons le temps,
Ma bergere, vivons contens ;
Employons nos ans à l'amour :
On est blasmé si l'on ne menage
De son aage
Chaque jour,
Car le temps n'a point de retour.

CHANSON 56.

Berger, il faut que tu me die
La cause de ta maladie.
— Helas ! je le voudrois bien dire,
Mais je n'oserois, ma Sylvie.

— Hé! pourquoy n'ose tu me dire
Le vray sujet de ton martyre ?

— De crainte d'offenser votre ame,
Je n'ose declarer ma flamme.

— Dy moy le nom de cette belle
Qui cause ta peine cruelle?
— Regardez dedans cette glace,
Vous y verrez toute sa grace.

— Il n'y a rien que mon visage,
Lequel vaut mieux que ton servage.
— C'est celuy seul qui me possede
Et qui à nul autre ne cede.

— Mais c'est en vain, je te meprise
Et veux conserver ta franchise.
— Quoy qu'il en soit, toute ma vie
Je n'adoreray que Sylvie.

CHANSON 57.

Doux pensers qui me faites vivre
Et qui me donnez tant de morts,
Lorsque mon ame vous veut suivre
Et ne peut partir de ce corps,
Allez, pensers, devers ma belle,
Et luy dites, pour tout discours,
Que, ne vivant plus auprès d'elle,
Je me sens mourir tous les jours.

Que de la rigueur qui l'absente
Je reçois un double trespas,

Lorsque mon cœur se represente
L'astre que mon œil ne voit pas.
Mais si ma belle vous demande
Le sujet de votre cartel,
Dites luy que c'est l'humble offrande
Dont elle est le temple et l'autel.

Que je luy offre en sacrifice
Un cœur de ses yeux consumé,
Qui renaistra pour mon supplice
S'il n'est de ses yeux r'allumé.
Et pourquoy ne pourroit ma belle
Faire un miracle tout pareil
Au phœnix qui se renouvelle
Par le seul regard du soleil?

Aussi bien mon cœur luy ressemble,
Unique en sa fidélité,
Et le soleil tient, ce me semble,
De ma belle et de sa clarté.
Allez donc, chers fils de mes peines,
Presenter mes plaintes, vos sœurs,
Et si vos prieres sont vaines,
Venez vous noyer en mes pleurs.

CHANSON 58.

Ha ! le beau soleil que je voy,
Qui rend la lumiere à mon ame,

C'est le visage, que je croy,
De celle qui nourrit ma flamme;
C'est le visage et le souris
De ma belle ou bien de Cypris.

Voyez quel rayon éclattant
Me frappe d'une double atteinte!
Comme il me va reconfortant
Puis remplit mon ame de crainte :
C'est le visage et le souris
De ma belle ou bien de Cypris.

Quel autre pourroit icy bas
Exercer sur moy sa puissance,
Je sens de trop près ses appas
Pour douter de leur influence :
C'est le visage et le souris
De ma belle ou bien de Cypris.

Appas de celeste beauté,
A qui rien icy ne ressemble,
Quand j'adore votre clarté,
Je souspire et dis tout ensemble :
C'est le visage et le souris
De ma belle, ou bien de Cypris.

Mais quand viendra le jour heureux,
Jour fatal à mon esperance,
Qu'entre cent baisers amoureux
Je pourray dire en asseurance :
C'est le visage et le souris
Et de ma belle et de Cypris.

CHANSON 59.

Que l'Amour quitte son carquois,
Puis qu'à ses équitables loix
Ma maistresse obeist sans peine,
Et vienne en terre, à bras ouverts,
Pour couronner de lauriers verts,
Le chef de ma nymphe de Seine.

L'Honneur, la Grace et la Beauté
Luy consacrent, d'autre costé,
Les sceptres qu'ils ont en partage,
Et, pour honnorer ce beau jour,
Que la Vertu vienne à son tour
Revoir en elle son image.

Tous admirent son jugement,
Fors en ce point tant seulement,
Que, sçachant mon peu de merite,
Elle daigne accepter mes vœux :
Mais elle en ayant pour nous deux,
Ma part peut elle estre petite?

C'est pour m'avoir par sa bonté
Cent mille obstacles surmonté,
Qu'elle m'oblige à son service,
Plus que pour m'aimer à son tour,
Car donner amour pour amour,
Ce n'est que rendre la justice.

Combien suis je tout de nouveau
Obligé jusques au tombeau
A cherir le cœur de ma belle !
Car il ne m'estoit point acquis,
Si elle ne l'eust reconquis,
Et par deux fois je le tiens d'elle.

Si donc tu agrées mes vœux,
Ne permets, belle, que tes feux
Plus ardamment se puissent prendre
En mon cœur, qui est tout halé ;
Car quand il seroit tout brûlé,
A quoy t'en servirait la cendre ?

CHANSON 60.

Mon pere est bon homme, (*bis*)
Mariée si ma, lerire,
Mariée si ma, lera.
Ce n'est pas mon cas, lerire,
Ce n'est pas mon cas, lera.

A un vieillard homme (*bis*)
Qui bien cent ans a, lerire,
Qui bien cent ans a, lera.
Ce n'est pas, etc.

La premiere nuictée (*bis*)
Qu'avec luy coucha, lerire,

Qu'avec luy coucha, lera.
Ce n'est pas, etc.

M'y tourna l'épaule : (*bis*)
Je luy tournay le bras, lerire,
Je luy tournay le bras, lera.
Ce n'est pas, etc.

J'ay pris ma cotte rouge, (*bis*)
Chez mon pere m'en vay, lerire,
Chez mon pere m'en vay, lera.
Ce n'est pas, etc.

Mon pere, mon pere, (*bis*)
Ostez moy ce vieillard, lerire,
Ostez moy ce vieillard, lera.
Ce n'est pas, etc.

Ma fille, ma fille, (*bis*)
Ne le changez pas, lerire,
Ne le changez pas, lera.
Ce n'est pas, etc.

Le vieillard est riche, (*bis*)
Qui vous nourrira, lerire,
Qui vous nourrira, lera.
Ce n'est pas, etc.

Le vieillard est riche, (*bis*)
Qui a des ducats, lerire,
Qui a des ducats, lera.
Ce n'est pas, etc.

Fy de la richesse! (*bis*)
Qui son plaisir n'a, lerire,
Qui son plaisir n'a, lera.
Ce n'est pas, etc.

Vieillesse et jeunesse, (*bis*)
Ce n'est qu'un debat, lerire,
Ce n'est qu'un debat, lera.
Ce n'est pas, etc.

Jeunesse à jeunesse, (*bis*)
Plaisirs et soulas, lerire,
Plaisirs et soulas, lera.
Et c'est bien mon cas, lerire,
Et c'est bien mon cas, lera.

CHANSON 61.

J'ai quitté cette Amarante
Qui me tenoit enchanté.
Une beauté plus charmante
Tient mon esprit arresté.
Ha! je meurs d'amour
Si je ne la baise.

Ma fortune est sans seconde,
Rien n'est plus heureux que moy:
La plus aimable du monde
Me retient dessous sa loy.
Ha! je meurs, etc,

Elle sçait blesser mon ame
D'un regard si gracieux,
Que je méprise la flamme
Qui ne sort pas de ses yeux.
Ha ! je meurs, etc.

Enfin je tiens mon servage,
Pour un miracle d'amour,
Et ne puis en mon langage
Que dire ainsi nuict et jour.
Ha ! je meurs, etc.

CHANSON 62.

C'est la belle patissiere du bout du Pont S. Michel ;
Elle s'en va en pelerinage, son mary est trépassé.
Bon, bon, bon, je le vay dire, gay, gay, gay, je le [diray,
Elle s'en va en pelerinage, son mary est trépassé,
En son chemin elle rencontre son compere le bou- [langer.
Bon, bon, bon, etc.

En son chemin elle rencontre son compere le bou- [langer :
Où allez vous, ma commere, où allez vous promener ?
Bon, bon, bon, etc.

Où allez vous, ma commere, où allez vous promener ?
Je m'en vay en pelerinage, mon mary est trépassé.
Bon, bon, bon, etc.

Je m'en vay en pelerinage, mon mary est trépassé.
Vous avez menty! commere, vous allez aux Corde-
Bon, bon, bon, etc. [liers.

[liers.
Vous avez menty! commere, vous allez aux Corde-
Qu'on luy apporte une chaire, car je croy qu'il veut
Bon, bon, bon, etc. [prêcher.

[prêcher.
Qu'on luy apporte une chaire, car je croy qu'il veut
Un oreiller sous sa teste, car je croy qu'il veut
Bon, bon, bon, etc. [rêver.

CHANSON 63.

Un jour, madame Perrette
Me mena dans son jardin,
Me donna par amourette
Un boucquet de romarin,
Et autre chose et tout que vous entendez, mes dames,
Et autre chose et tout que vous entendez bien.

Je luy dis bas à l'oreille :
Ma douce amie, baise moy ;
Baise moy à la pareille,
J'en ay besoing, sur ma foy,
Et d'autre chose, etc.

Point ne fit de la mauvaise,
Je la jettay à l'envers,

Puis je l'accolle et la baise,
Veis ses genoux decouverts,
Et autre chose, etc.

Ainsi comme pouvez croire
Cela me mit en humeur;
Puis survint une colere
Qui me fit enfler le cœur,
Et autre chose, etc.

Je commençay à combattre;
La pauvrette se rendit,
Deux ou trois fois, voire quatre,
Puis l'haleine me faillit,
Et autre chose, etc.

— Prenez du vin, dit la belle,
Pour vous remettre en humeur.
— Par ma foy, madamoiselle,
Le vin me fait mal au cœur,
Et autre chose, etc.

— Devisons un peu, dit-elle;
Me voulez vous jà laisser ?
— Par ma foy, madamoiselle,
Je suis las de deviser,
Et d'autre chose, etc.

CHANSON 64.

J'aime bien l'humeur des belles
Qui se plaisent au changement;
Si elles sont infidelles
Je le suis pareillement,
Car le plaisir d'amourettes,
C'est de changer bien souvent.

Lors que mon amitié dure
Plus d'un jour, c'est trop longtemps;
L'on me feroit une injure
De me croire bien constant,
Car le plaisir, etc.

Jamais une amour bien forte
N'a troublé mon jugement;
J'aime où mon humeur me porte
Sans contrainte et sans tourment,
Car le plaisir, etc.

Si ma maistresse me quitte
Pour aimer un autre amant,
Dès l'heure je la tiens quitte
Et n'y pense nullement,
Car le plaisir, etc.

Quiconque en fera de mesme
Sera tousjours bien content,
Si la bergere qu'il aime
Se resoult d'en faire autant,

Pour éviter le reproche
Qu'on se fait de changement.

CHANSON 65.

L'autre jour je cherchay le beau berger Sirène,
Je le trouvay dormant auprès d'une fontaine.
Helas! faut il qu'amour me donne tant de peine!

Je le trouvay dormant auprès d'une fontaine :
Je m'assis auprès luy pour luy compter mes peines.
Helas! faut-il, etc.

Je m'assis auprès luy pour luy compter mes peines;
Aussi tost le sommeil entra dedans mes veines.
Helas! faut-il, etc.

Aussi tost le sommeil entra dedans mes veines.
Soudain je m'eveillay, je le veis dans la plaine.
Helas! faut-il, etc.

Soudain je m'eveillay, je le veis dans la plaine,
Qui crioit : Alexis, ton esperance est vaine!
Helas! faut-il, etc.

Qui crioit : Alexis, ton esperance est vaine!
Alors de mes deux yeux je fis une fontaine.
Helas! faut-il, etc.

Alors de mes deux yeux je fis une fontaine
Qui ne servit de rien pour alleger mes peines.
Helas ! faut-il, etc.

Qui ne servit de rien pour alleger mes peines ;
Je me deliberay de courir vers la Seine.
Helas ! faut-il, etc.

Je me deliberay de courir vers la Seine,
Voir si je trouverois ce malheureux Sirène.
Helas ! faut-il, etc.

Voir si je trouverois ce malheureux Sirène,
Je ne le trouvay point, j'y rencontray Birène.
Helas ! faut-il, etc.

Je ne le trouvay point, j'y rencontray Birène,
Avec lequel je fis une amitié certaine:
Voylà pour n'avoir plus en amour tant de peine.

CHANSON 66.

J'aimois Tircis, mon serviteur,
Plus que ma propre vie,
Mais je n'aimois point son humeur,
Sujette à jalousie.
N'ay je pas bien fait de changer
Ce volage et jaloux berger ?

Je l'ay changé cet ombrageux,
Autrefois mes delices ;
Tircis plus aimer je ne veux,
Il a trop de caprice.
N'ay je pas, etc.

Un jour, me mirant dans ses yeux,
Mon amour je l'appelle,
Luy, plain de pensers soucieux,
M'appelloit infidelle.
N'ay je pas, etc.

Il dit que Philin l'autre jour,
Me rencontrant seulette,
Chanta une chanson d'amour
Pour moy sur sa musette.
N'ay je pas, etc.

Il m'accuse d'aimer Philin
Et de courir au change,
C'est l'effect d'un esprit malin
Jaloux de ma louange.
N'ay-je pas, etc.

Mon cœur, qui n'avoit nul plaisir
Qu'au plaisir de son ame,
Se voit accusé d'un desir
D'une nouvelle flamme.
N'ay je pas, etc.

Je n'aimeray jamais berger
Sujet à jalousie,

Car l'esprit en est trop leger
Et plain de frenaisie.
N'ay je pas, etc.

Qu'une bergere a de tourment,
Oh! qu'elle est malheureuse
Quand elle rencontre un amant
D'humeur soupessonneuse.
N'ay je pas, etc.

CHANSON 67.

Quand j'estois petite fille,
Pourtant bonne à marier,
Un garçon de cette ville
S'en vint d'amour me prier;
Adieu! mon pucelage,
Ha! tu vas me quitter.

Un garçon de cette ville
S'en vint d'amour me prier.
J'estois encor trop jeunette,
Je ne l'osay refuser.
Adieu! mon pucelage, etc.

J'estois encor trop jeunette,
Je ne l'osay refuser,

Me coucha dessus l'herbette,
Puis il me voulut baiser.
  Adieu! mon, etc.

Me coucha dessus l'herbette,
Puis il me voulut baiser,
Et quand il m'eut bien baisée,
Je demeuray sans parler.
  Adieu! mon pucelage, etc.

Et quand il m'eut bien baisée,
Je demeuray sans parler;
Ma mere y est arrivée
Qui s'est fort prise à crier.
  Adieu! mon, etc.

Ma mere y est arrivée
Qui s'est fort prise à crier:
— Que faites vous à ma fille,
La voulez vous étouffer?
  Adieu! mon, etc.

Que faites vous à ma fille,
La voulez vous étouffer?
— Nenny da! dit-il, madame,
Je luy apprends à dancer.
  Adieu! mon, etc.

Nenny da! dit il, madame,
Je luy apprends à dancer
La danse que vous appristes
Apprenans le jeu d'aimer.
  Adieu! mon, etc.

La danse que vous appristes
Apprenans le jeu d'aimer.
Et quand elle sceut l'affaire
Elle le laissa achever !
Adieu ! mon pucelage,
Ha ! tu me vas quitter.

CHANSON 68.

Que de rigueurs en tes traicts ! (*bis*)
Cupidon, je veux desormais
Quitter ta tyrannie,
Puisqu'un perfide berger
Delaisse sa Silvie.

Silvandre, tu me peux guarir, (*bis*)
Pourquoy me laisses tu mourir ?
Vien moy donner la vie.
Pourquoy veux tu, faux berger,
Delaisser ta Silvie ?

Tu ne me sçaurois faire pis. (*bis*)
Quand tu le voudrois, je ne puis
Estre ton ennemie.
Pourquoy veux-tu, etc.

Autrefois, tu m'as fait la cour, (*bis*)
Maintenant tu tiens à ton tour
Ta bergere asservie.
Pourquoy veux-tu, etc.

Cruel, ta fidelle amitié, *(bis)*
Au lieu d'obliger ta pitié,
Montre ta perfidie.
Pourquoy veux-tu, etc.

L'objet qui possede tes yeux *(bis)*
Se peut dire chery des cieux,
Mais je luy porte envie.
Pourquoy veux-tu, etc.

Mes esprits seroient bien contens *(bis)*
S'ils pouvoient encor quelque temps
Vivre en ta compagnie.
Pourquoy veux-tu, faux berger,
Delaisser ta Silvie?

CHANSON 69.

Tandis que notre jeunesse
Nous en donne le loisir,
Veux tu pas, chere maistresse,
Gouster de ce doux plaisir?
Puisque nous avons le temps,
Rendons nos deux cœurs contens.

Vois tu ces deux tourterelles
Qui de leurs folastres jeux
Et de leur battement d'aisles
Font l'amour à qui mieux mieux?

Ces deux oyseaux imitans,
Rendons nos deux cœurs contens.

Voy le long de cette plaine,
Vis-à-vis de ce hallier,
Cette brebis porte-laine
Qui caresse son belier.
Ces deux agneaux imitans,
Rendons nos deux cœurs contens.

Ne crains, ma douce mignonne,
La rigueur de tes parens ;
Soyons secrets, et personne
Ne nous mettra sur les rangs.
Puisque nous avons le temps,
Rendons nos deux cœurs contens.

CHANSON 70.

Si je n'avois en jeunesse
Gousté le contentement
Qu'une gentille maistresse
Peut donner à son amant,
Desesperé contre amour
Je mourrois cent fois le jour.

Si plein d'un amour folastre
Et d'un dessein amoureux,
Dessus ce beau sein d'albastre
Je n'avois repeu mes yeux,

Pour consoler mon amour
Je mourrois cent fois le jour.

Si je n'avois de sa bouche
Doucement pressé les bords,
Et de sa lèvre farouche
Savouré tous les tresors,
Desesperé contre amour
Je mourrois cent fois le jour.

Mais parmy tant de delices
Et tant d'amoureux attraicts,
Ce me seroit un supplice
De les quitter puis après,
Et lors affligé d'amour
Je mourrois cent fois le jour.

Car, en perdant la rencontre
De tant de plaisirs passez
Dont on m'auroit fait la montre,
Ce ne seroit pas assez :
Je voudrois cent fois le jour
Pour elle mourir d'amour.

Je voudrois que ma maistresse,
Après avoir eu l'effect
De ma gaillarde jeunesse,
En eust le cœur satisfait,
Et qu'elle mourust d'amour
Comme moy cent fois le jour.

CHANSON 71.

Je ne suis pas eschappé
De la prison de ma belle,
Car un enfant m'a trompé
Qui m'a ramené vers elle.
Hélas ! Amour, que tu es infidelle !

Plus j'ay cherché le moyen
De quitter cette inhumaine,
Et plus l'objet de mon bien
Me paist d'esperance vaine.
Helas ! Amour, que tu me fais de peine !

J'ay fait échange d'amour
Pour trouver de l'obligeance,
Mais dans mon cœur nuict et jour
Nouvelle douleur s'élance.
Helas ! Amour, que grande est ta puissance !

Je ne me dois repentir
De l'amour que je luy porte,
Et ne m'en puis divertir,
Tant cette douleur m'emporte.
Helas ! Amour, que ta puissance est forte !

Ainsi ne pouvant guerir
Du traict qui blesse mon ame,
J'ay resolu de mourir
Par le bel œil qui m'enflamme.
Helas ! Amour, qu'inhumaine est ta flamme !

Mais je crains que du tombeau
L'Amour me face renaistre,
Ainsi qu'un phœnix nouveau,
Le mal qui trouble mon estre.
Helas ! Amour, que tu es un grand maistre !

CHANSON 72.

J'ai vu des jeunes fillettes
S'ébattre dedans un pré,
A dix mille jeux honnestes,
Comme il leur venoit à gré.
Helas ! que n'étoy je là
Pour rouler comme cela !

L'une chante, l'autre danse,
Chacune prend son plaisir,
S'entrebaise et s'entr'embrasse,
Jouyssant de leur desir.
Helas ! que, etc.

La plus petite s'advise,
A ce que j'ay veu de loing,
A brider sa grand chemise
Pour mieux rouller sur le foing.
Helas ! que, etc.

Les voylà toutes induittes
Afin de mieux debutter,
Je croy que la plus petite

Sa part n'en voudroit quitter.
Helas ! que, etc.

Une brunette entre toutes,
D'une nouvelle façon,
Se rouloit à la renverse
Avec un beau gros garçon,
Helas ! que, etc.

Peu s'en faut que je ne meure
De ce depart si soudain,
Mais je croy qu'à la mesme heure
Elles y reviendront demain,
Et je me trouveray là
Pour rouller comme cela.

CHANSON 75.

J'ai veu que j'adorois
Et l'Amour et ses flammes,
Maintenant de bon cœur
Je luy livre les armes.
Hola la, vive le jour,
Que j'ai triomphé de l'Amour.

Maintenant de bon cœur
Je luy livre les armes,
J'armeray de douceur
Et mes yeux et mon ame,
Hola, etc.

J'armeray de douceur
Et mes yeux et mon ame,
Afin que ce berger
Brûle de vive flamme,
Hola, etc.

CHANSON 74.

Si j'ai fait une maistresse
Depuis quelque peu de jours,
Son bel œil qui tant me blesse
Fait que je la voy tousjours.
En amour qu'on a de peine!
Mon Dieu, donnez moy secours.

Son bel œil qui tant me blesse
Fait que je la vois tousjours;
Son humeur est si constante
Ses deportemens si doux,
En amour, etc.

Son humeur est si constante
Ses deportemens si doux,
C'est le soleil de son ame
Qui dedans moy fait son cours.
En amour, etc.

C'est le soleil de son ame
Qui dedans moy fait son cours,
Témoing ma brûlante flamme

Qui ne souffre que pour vous.
En amour, etc.

Témoing ma brûlante flamme
Qui ne souffre que pour vous.
J'espere pour recompence
De nos fidelles amours,
En amour, etc.

J'espere pour recompence
De nos fidelles amours,
Que nos cœurs conjoints ensemble
Par l'hymen dernier sejour.
En amour, etc,

CHANSON 75.

Un jour que j'estois seulette
Parmy ces bois m'écartant,
Assise dessus l'herbette,
Ainsi m'en allois chantant :
Ha ! que j'aime ce pasteur,
A qui j'ai donné mon cœur !

Dedans cette forest sombre,
Il y avoit un buisson
Où ce berger sis à l'ombre
Pouvoit ouyr ma chanson.
Ha ! que j'aime, etc.

Mais il a l'ame cruelle
D'aller ainsi martyrant
Un cœur qui est si fidelle,
Qui ne vit qu'en l'adorant.
Ha ! que j'aime, etc.

Vien donc, pasteur, viens, mon ame,
Sous le frais de ces ormeaux,
Vien, pour esteindre la flamme
Qui nous cause tant de maux.
Ha ! que j'aime, etc.

Il mouroit d'impatience,
Et vous jure par ses yeux
Que sans autre resistance
Nous nous guarismes tous deux.
Ha ! que j'aime ce pasteur
A qui j'ay donné mon cœur !

CHANSON 76.

Pour avoir regardé ton œil,
Où l'amour se retire,
Je suis brûlé de ton soleil,
Qui me contraint de dire
Qu'au seul regard de tes beaux yeux
Je suis devenu amoureux.

Je pensois estre un dur rocher
Contre l'ardeur des flammes,

Cupidon, ce petit archer,
A enflammé mon ame,
Et au regard de tes beaux yeux
Je suis devenu amoureux.

J'avois environné mon cœur
De neige froidureuse,
Pensant éteindre la chaleur
De sa flamme amoureuse,
Mais ce froid n'a esteint les feux
Qui me font adorer tes yeux.

Ne blâme ma temerité,
Mais les traicts de ta face,
Accuse plutost ta beauté.
Tes traicts, ta bonne grace,
Si au regard de tes beaux yeux
Je suis devenu amoureux.

CHANSON 77.

J'ai choisi pour loger mon cœur
Une beauté parfaite ;
Je n'en ay sceu avoir faveur,
Elle estoit trop finette.
N'estoys je pas bien malheureux
De devenir tant amoureux?

Je luy comptay ma passion,
Humblement luy dédie
Mon cœur et mon affection,
Mon esprit et ma vie,
La suppliant très humblement
Qu'elle eust pitié de mon tourment.

Elle me repond fierement,
De façon dedaigneuse,
Qu'elle ne vouloit nullement
Devenir amoureuse,
Et qu'elle avait à contre-cœur
Le nom d'amant et serviteur.

Prenez de moy quelque pitié,
Belle et fiere maistresse,
Pour gage de mon amitié,
Mon cœur je vous delaisse :
Traittez le donc à la douceur,
Et retirez vostre rigueur.

CHANSON 78.

L'autre jour revenois
De la foire de Reims,
Je rencontray trois nones
Qui dansoient main à main,
Faut il que je vous aime,
Moi qui ne vous cognois point?

Je rencontray trois nones
Qui dansoient sur le foing,
La plus jeune des trois
Elle ne dansoit point.
Faut-il que, etc.

La plus jeune des trois
Elle ne dansoit point,
Je la prie de me dire
Quelle douleur la poinct.
Faut-il que, etc.

Je la prie de me dire
Quelle douleur la poinct.
Si vous estes malade,
Ne me le celez point.
Faut-il que, etc.

Si vous estes malade,
Ne me le celez point,
Je vous donneray d'une herbe
Qui croist dedans la main.
Faut-il que, etc.

Je vous donneray d'une herbe
Qui croist dedans la main;
Si en prenez le soir,
Guarirez le matin.
Faut-il que, etc.

Si en prenez le soir,
Guarirez le matin.

— Vrayment ! ce dit la fille,
Voilà bon medecin.
Faut-il que, etc.

Vrayment ! ce dit la fille.
Voilà bon medecin
Qui guarit les fillettes
Et ne les blouse point.
Faut-il que, etc.

CHANSON 79.

Un jour le berger Tirsis
Dit à la belle Cloris
Qu'il n'estoit rien si cher
Que l'heure du berger.

Lors le berger, plein d'esmoy,
Luy dit : Cloris, baise moy,
Car il n'est rien si cher
Que l'heure du berger.

Menageons bien nostre temps
Et rendons nos cœurs contens,
Car il n'est rien si cher
Que l'heure du berger.

Je souhaitte ce bon-heur,
Mais je pense en mon honneur,

Qui m'est beaucoup plus cher
Que l'heure du berger.

Lors, feignant de refuser,
Cloris se laissa baiser,
Ne trouvant rien si cher
Que l'heure du berger.

CHANSON 80.

L'autre jour dedans un bois,
Reposant sur la fougere,
J'entendis ainsi la voix
D'une gentille bergere.
Hé ! pourquoy n'est il venu?
Quelqu'un l'aura retenu.

Helas ! il est jà minuict,
Et j'ai crainte que l'aurore
Le retienne encore au lict
Pour quelqu'autre qui l'adore,
Car il seroit revenu
S'il n'estoit point retenu.

Appereevant son berger
Depuis le seuil de sa porte,
Elle court d'un pas leger
Et l'aborde de la sorte :

Dis-moy donc qui t'a tenu
Que tu es si tard venu?

Alors ce berger plaisant,
Pour la rendre plus contente,
Luy repond en la baisant :
Je paye ainsi vostre attente;
Je suis assez tost venu
Pour baiser votre sein nu.

Pendant qu'en cette façon
Il la baise et la rebaise,
La fille dit au garçon :
Ha ! mon cœur, je pasme d'aise,
Et puisque tu es venu
Tu seras long-temps tenu.

Appercevant cet amant
Que je ne vous ose dire
En ces doux embrassemens,
J'ay pensé mourir de rire,
Et voudrois estre venu
Pour estre ainsi retenu.

CHANSON 81.

Je rencontray l'autre jour,
Dans un plaisant bocage,
Le subject de mon amour

Qui me tient en servage.
Ha ! mon cœur, je meurs,
Si tu n'alleges mes douleurs.

J'apperceus tant de beauté
Sur son beau sein d'albastre,
Qu'en quittant ma liberté
Je devins idolastre.
Ha ! mon cœur, etc.

Je luy dis : Oh ! clair émant
Qui attirez les ames,
Prenez pitie d'un amant
Qui brûle dans vos flammes.
Ha ! mon cœur, etc.

Je la priay d'appaiser
Ma flamme langoureuse
Par quelque petit baiser
De sa bouche amoureuse.
Ha ! mon cœur, etc.

Elle, voyant mon amour
N'avoit aucune feinte,
Elle dit : Amant, un jour
Je finiray tes plaintes.
Ha ! mon cœur, etc.

CHANSON 82.

En fin, la belle Astrée
Et son cher Celadon
Ils se sont entreveus
Sur le bord du Lignon.
Dondaine, la dondaine,
Dondaine la dondon.

Ils se sont entreveus
Sur le bord du Lignon,
Le ciel a eu pitié
De leur affection.
Dondaine, etc.

Le ciel a eu pitié
De leur affection,
Tirsis ne plaindra plus
Le trépas de Cleon.
Dondaine, etc.

Tirsis ne plaindra plus
Le trépas de Cleon,
Car le sage Adamas
Luy en a fait raison.
Dondaine, etc.

Car le sage Adamas
Luy en a fait raison.

Helas! ne sera plus
Leger ny vagabond.
Dondaine, etc.

Hélas! ne sera plus
Leger ny vagabond.
Silvandre en est tousjours
A son affection.
Dondaine, etc.

Silvandre en est tousjours
A son affection.
Diane ne croit pas
Que cela soit ou non.
Dondaine, etc.

Diane ne croit pas
Que cela soit ou non;
Mais Philis luy a dit
Que c'est sans fiction.
Dondaine, etc.

Mais Philis luy a dit
Que c'est sans fiction,
Amadonte verra
Son cher aimé Damon.
Dondaine, etc.

Amadonte verra
Son cher aimé Damon,
Et les autres bergers
Leurs tourmens finiront.
Dondaine, etc.

CHANSON 85.

Un jour le berger Philandre,
Assis auprès du buisson,
La larme à l'œil fit entendre
Cette plaintive chanson :
Ma belle, aimez ce pasteur
Qui vous a donné son cœur.

Mon amour est si parfaite,
Disoit ce pauvre berger,
Que la mort je me souhaitte
Plutost que de vous changer.
Ma belle, aimez, etc.

Je souffre plus de supplices
Que ne sentent les damnez,
Mais ce me sont des delices,
Puis que vous me l'ordonnez.
Ma belle, aimez, etc.

Dans ce verdoyant bocage
Il y avoit un ruisseau,
Philandre, assis à l'ombrage,
Gravoit sur le bord de l'eau :
Ma belle, aimez, etc.

Vien t'en, berger, luy dit elle,
Tu seras mon favory,

Ne me nomme plus cruelle
Puis que tu te voy chery.
Diane, aimez ce pasteur, etc.

CHANSON 84.

Peut on estre accompagné
D'un mal plus extrême
Que de se voir esloigné
De ce que l'on aime?
Dieux ! que l'absence aux amans
Fait esprouver de tourmens !

J'aime si parfaitement
La belle Artenice,
Que la quitter un moment
M'est un long supplice.
Dieux ! que l'absence, etc.

Depuis que je suis absent
De cette deesse,
Mon cœur tousjours languissant
Souspire sans cesse.
Dieux ! que, etc.

Mesme je trouve les cieux
Sans jour et sans flamme,
Ne voyant plus ses beaux yeux
Qui brûlent mon ame.
Dieux ! que, etc.

Les miens ne possedent pas
L'heur de voir ces charmes,
Au lieu de guider mes pas,
Se fondent en larmes.
Dieux ! que, etc.

La terre, beuvant mes pleurs,
Cesse d'estre verte,
Et se rend, perdant ses fleurs,
Sensible à ma perte.
Dieux ! que, etc.

Les échos les plus secrets
De ces forests sainctes,
Prenant part à mes regrets,
Redisent mes plaintes.
Dieux ! que, etc.

CHANSON 85.

Je rencontray par la rue,
Il y a cinq ou six jours,
Une fille que j'ay veue
De mes premieres amours.
Je luy dis : Madamoiselle,
Las ! mon Dieu, où est le temps
Que je vous trouvois si belle
Et que je vous baisois tant ?

D'un assez rude langage
Elle m'appelle mocqueur,
Et me dit : Allez, volage,
Je cognois bien vostre humeur ;
Si je ne suis aussi belle
Que j'estois y a dix ans,
Plus facile et moins rebelle,
Quand je veux, je baise autant.

N'affligez vostre memoire
D'un souvenir malheureux,
Quand les plus grands faisoient gloire
De vous presenter leurs vœux ;
Maintenant, vieille ridée,
Vostre esprit a les tourmens
Que luy figure l'idée
De vos jeunes passe-temps.

Regrettez vostre jeunesse
Et taschez de vivre en paix,
Un sermon, une grand'messe
Est vostre jeu desormais;
Et s'il vous vient en pensée
Le plaisir de l'avoir fait,
Pour ceux qui vous ont baisée
Dites vostre chappelet.

CHANSON 86.

Est ce pas une folie
A ces pauvres amoureux?
Quand un seul object les lie
Ils font tant les langoureux.
J'aime avec ma liberté
Toute sorte de beauté.

La blonde a gagné mon ame,
C'est un morceau delicat,
Car pour atteindre ma flamme
Je n'y plaindray point ducat.
J'aime avec ma liberté, etc.

La noire, qui par nature
Ne peut le monde esmouvoir,
C'est une bonne teinture,
Je me plais en son teint noir.
J'aime avec, etc.

J'adore la claire brune,
Elle a dérobé mon cœur;
Jusqu'à la nouvelle lune
Je seray son serviteur.
J'aime avec, etc.

Le poil chastain se conserve
Et se garde plus long-temps,

C'est pourquoy je me réserve
Et y prends mon passe-temps.
J'aime avec, etc.

La rousse est bien joliette
Et j'y trouve des appas ;
C'est une chose secrette
Que chacun ne cognoit pas.
J'aime avec, etc.

Je ne sçay que c'est de plaindre,
De souspirer nuict et jour,
Je m'en iray, sans rien craindre,
En tous lieux faire l'amour.
J'aime avec ma liberté
Toute sorte de beauté.

CHANSON 87.

Un jour qu'il faisoit beau,
A l'ombre m'étois mise,
Près d'un coulant ruisseau
Toute seulette assise.
Tant va la cruche à l'eau
Qu'en la fin elle se brise.

Près d'un coulant ruisseau
Toute seulette assise,

Quand un gay pastoureau
M'a finement surprise,
Tant va, etc.

Quand un gay pastoureau
M'a finement surprise;
Trois fois sous un ormeau
Troussa ma cotte grise.
Tant va, etc.

Trois fois sous un ormeau
Troussa ma cotte grise,
Trois fois mon devanteau
Et trois fois ma chemise.
Tant va, etc.

Trois fois mon devanteau
Et trois fois ma chemise,
Trois fois luy dis : Tout beau!
Luy faisant quitter prise.
Tant va, etc.

Trois fois luy dis : Tout beau!
Luy faisant quitter prise.
Mais son doux chalumeau
M'ayant d'amour éprise.
Tant va, etc.

Mais son doux chalumeau
M'ayant d'amour éprise,
Ce n'est rien de nouveau
Si je fis la sottise.
Tant va, etc.

CHANSON 88.

Oste, mon cœur, ta belle main,
N'attens point davantage ;
Voyons si tu as dans le seing
Des fleurs comme au village.
Ha ! qu'un baiser me semble bon
Quand j'ay la main sur le teton.

Que je punisse d'un baiser
Cette cruelle bouche,
Qui m'empesche de t'embrasser
Quand tu fais la farouche.
Ha ! qu'un baiser, etc.

Mon Dieu ! que ce baiser est doux !
Sur tes levres divines,
Les roses fleurissent tousjours
Et jamais n'ont d'espines.
Ha ! qu'un baiser, etc.

Ç'à ! que j'appaise mes desirs,
Que j'esteigne ma flamme,
Et me vange des deplaisirs
Qui travaillent mon ame.
Ha ! qu'un baiser, ete.

Las ! je n'ay plus de sentiment,
Que mon ame est ravie,

L'exceds de mon contentement
Me va priver de vie.
Ha ! qu'un baiser, etc.

CHANSON 89.

Mon chemin je cheminois,
Mon chemin vers Sainct Michaut.
J'y rencontray trois fillettes
Qui mangeoient des patez chaux.
Mordonbille sont ces filles
Qui font ces garçons ribaux.

J'y rencontray trois fillettes
Qui mangeoient des patez chaux,
Je m'assieudy auprès d'elles
Pour leur tailler leurs morceaux.
Mordonbille, etc.

Je m'assieudy auprès d'elles
Pour leur tailler leurs morceaux,
Je donne à l'une et à l'autre,
Je mangeois tous les plus gros.
Mordonbille, etc.

Je donne à l'une et à l'autre,
Je mangeois tous les plus gros,
Lors ce levay la plus jeune
Qui m'arrachi mon chapiau.
Mordonbille, etc.

Lors ce levay la plus jeune
Qui m'arrachi mon chapiau,
Je la pris et je la gitte
Tout droict sur le revarguiau.
Mordonbille, etc.

Je la pris et je la gitte
Tout droict sur le revarguiau,
Tout soudain elle s'ecrie :
Velee un bon garsongniau.
Mordonbille, etc,

Tout soudain elle s'ecrie :
Velee un bon garsongniau,
Qu'on lui donne un coup à boire,
Qu'on lui rende son chapiau !
Mordonbille, etc.

CHANSON 90.

En revenant d'Avignon,
Et branlons dessus le jon,
Trouvay un bon compagnon,
Et branlons dessus le jon.
O! le gentil joly con,
Le joly compagnon!

Trouvay un bon compagnon
Et branlons dessus le jon,

Qui massied sur son geron,
Et branlons dessus le jeu,
O! le gentil joly con
Le joly compagnon!

Qui m'assied sur son geron,
Et branlons dessus le jon,
Mit la main sur mon teton,
Et branlons dessus le jeu,
O! le gentil joly con,
Le joly compagnon !

Mit la main sur mon teton,
Et branlons dessus le jon,
Puis leva mon cotillon,
Et branlons dessus le jon.
O! le gentil joly con,
Le joly compagnon.

Puis leva mon cotillon,
Et branlons dessus le jon,
Et fit ce que d'autres font,
Et branlons dessus le jon.
O! le gentil joly con,
Le joly compagnon.

CHANSON 91.

A Paris est une filie (*bis*)
Qui va montrant son devant,
ılin, dulé, dula, du long de la ville,
Par derriere et par devant.

N'est elle pas bien gentille (*bis*)
De mettre le cul au vent ?
Dulin, dulé, dula, du long de la ville,
Par derriere et par devant.

Son amoureux lui va dire : (*bis*)
Montrez vous cela souvent ?
Dulin, dulé, dula, etc.

Si vous estiez bien habille, (*bis*)
L'iriez vous pas recouvrant ?
Dulin, dulé, dula, etc.

Le bon sot se print à rire, (*bis*)
Et met son chapeau devant.
Dulin, dulé, dula, etc.

Dame, si vous voulez rire, (*bis*)
Cherchez un meilleur amant.
Dulin, dulé, dula, etc.

CHANSON 92.

Ayez pitié de ce berger,
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer ;
Je vais mourir si d'un baiser
Ma Philis ne m'appaise.
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer
Philis, que je te baise.

Si je vous ose demander,
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer,
Ce que vos yeux font esperer,
Vous faites la mauvaise.
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer,
Philis, que je te baise !

Philis, ne veux tu pas changer ?
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer
Ce cœur de marbre et de rocher
A l'amoureuse braise.
Ha ! mon mal ne vient que d'aimer,
Philis, que je te baise !

CHANSON 93.

Après souppé m'égayant
Le long d'une riviere,
A mon chemin rencontray
Une gaye bergere don,
Lire, lire, lire, liron,
Liron, la bergere don.

A mon chemin rencontray
Une gaye bergere,
Qui souloit cacher son fron
De l'oreille d'un lievre don,
Lire, lire, etc.

·Qui souloit cacher son fron
De l'oreille d'un lievre,
Maintenant il faudrait bien
La peau toute entiere don,
Lire, lire, etc.

Maintenant il faudroit bien
La peau toute entiere,
Encores en verroit on
Un tantet par derriere don,
Lire, lire, lire, liron, etc.

CHANSON 94.

Mon chemin je cheminois,
Mon chemin droict à Vaugirard ;
Je rencontray trois damoiselles
Qui estoient toutes trois à cheval.
Elles croyoient que je leur deu faire,
Mais pourtant je ne leur feis pas.

Je rencontray trois damoiselles
Qui estoient toutes trois à cheval,
La plus jeune m'a demandé :
O ! dy moy, quel métier tu as ?
Elles croyoient que, etc.

La plus jeune m'a demandé :
O ! dy moy, quel métier tu as ?
En bonne foy, madamoiselle,

Je suis un racoustreur de bas.
Elles croyoient que, etc.

En bonne foy, madamoiselle,
Je suis un racoustreur de bas.
Entrons donc dans cette prairie,
Et me racoustre celuy là !
Elles croyaient que, etc.

Entrons donc dans cette prairie,
Et me racoustre celuy-là !
Je pris mon fil et mon aiguille
Et je luy racoustray son bas.
Elles croyoient que, etc.

Je pris mon fil et mon aiguille
Et je luy racoustray son bas;
Les autres y sont accourues
Disant : Racoustrez nous nos bas!
Elles croyoient que, etc.

Les autres y sont accourues
Disant : Racoustrez nous nos bas !
Excusez-moy, mesdamoiselles,
Car, en bonne foy, je suis las.
Elles croyoient que, etc.

Excusez moy, mesdamoiselles,
Car, en bonne foy, je suis las ;

Mon aiguille est toute émoussée,
Mon filet n'y serviroit pas.
Elles croyoient que je leur deu faire,
Mais pourtant je ne leur feis pas.

CHANSON 95.

Je rencontray Margot sur l'herbette étendue,
Son beau sein découvert, sa cuisse toute nue,
Je luy portay la main sur ce que je désire.
Faites tousjours cela plutost que de le dire.

La belle, se voyant approchée de la sorte
Ne parloit nullement, contrefaisant la morte;
Je luy donnay de l'eau qui les esprits attire.
Faites toujours cela plutost que de le dire.

Margot, qui se sentoit si contente et si aise,
D'appaiser me prioit son amoureuse braise ;
Elle me dit cecy avec un doux sourire :
Faites tousjours cela plutost que de le dire.

Alors en l'embrassant je la trouvay pasmée,
Sans poux, sans mouvement, du tout inanimée ;
La crainte que j'avois que l'on en peust médire
Me fit baiser Margot plutost que de le dire.

Nous fûmes quelque temps en cette douce vie,
Les travaux méprisant de l'amoureuse envie,

Si bien que pour oster l'ardeur de son martyre,
Falloit faire cela plutost que de le dire.

CHANSON 96.

Je ne puis que je ne rie
De ce qu'un jour Robinet
Me disoit : ô Godinet,
Dedans nostre bergerie,
Cache, cache bien, tu l'as,
Un autre ne l'aura pas.

Et moi, encores peu sage,
M'arrestay à luy tout quoy,
Luy disant : Berger, dy moy,
Qu'entends tu par ce langage?
Cache, cache, etc.

Janneton, tu m'émerveille,
Me dit-il en me baisant;
Sçay tu pas ce jeu plaisant
Que l'on se dit à l'oreille?
Cache, cache, etc.

Le galand dessous ma cotte
Se glissa fort à propos,
N'ayant non plus de repos
Que Robinet de sa notte.
Cache, cache, etc.

Revenue à moy, je pleure :
Mon pucelage est surpris.
O Robinet, tu l'as pris !
Tu peux bien dire à cett' heure :
Cache, cache bien, tu l'as,
Un autre ne l'aura pas.

CHANSON 97.

J'ai quitté ma flamme,
Je suis sans amour;
J'avois une dame,
Je la laissay l'autre jour.
Son inconstante rigueur
M'a fait venir cet humeur.

Quand j'estois près d'elle,
Je croyois tousjours
Qu'elle fust ma belle
Et moy ses cheres amours,
Mais son infidélité
M'a fait quitter sa beauté.

Cherche d'autre flamme,
Change de beauté,
Car tu n'as point d'ame
Pour prouver ta loyauté :
Je t'aymais fidellement,
Je te hay entierement.

Sus je te délaisse
Sans plus y penser;
Tu n'es ma maistresse,
Je veux ailleurs pourchasser ;
En depit des envieux,
J'iray et trouveray mieux.

Ouy, je t'abandonne,
C'est pour un jamais;
Que si j'y retourne,
Qu'on me fouette desormais ;
Je ne pense plus à toy,
Fais le semblable de moy.

CHANSON 98.

Je n'aime le mariage
Si ce n'est à volonté,
Je cheris la liberté :
Amour n'est que badinage.
Heureux celuy qui en un jour
Commence et finit son amour !

Après l'offre de service
Je veux soudain la baiser,
Puis sans plus rien deguiser
Je demande bénéfice.
Heureux celuy, etc.

Deux jours passez je la laisse
Et luy dis de belle humeur
Qu'elle cherche un serviteur,
Je fais nouvelle maistresse.
Heureux celuy, etc.

Je n'affecte un pucelage,
Il y a trop de peril;
Le traict est bien plus subtil
Se couvrir du mariage.
Heureux celuy, etc.

Quelque fois, par complaisance,
Je les égalle à Cypris,
Mais j'égaye mes esprits,
Et m'en ris en leur absence.
Heureux celuy, etc.

Après le coup je desire
Le publier hautement:
C'est double contentement
Que de le faire et le dire.
Heureux celuy, etc.

En cette amoureuse course
Je ne puis deux fois payer :
C'est abuser du metier
Que de fouiller à la bourse.
Heureux celuy, etc.

Je ne fais longue demeure
Où je n'ay rien à gaigner;

Je ne puis voir rechigner,
Je veux qu'on rie à toute heure.
Heureux celuy qui en un jour
Commence et finit son amour!

CHANSON 99.

En passant par la prairie,
Je veis, le long d'un ruisseau,
Une bergere endormie
Seulette auprès son troupeau;
Je luy pris si doucement
Son son son son son son,
Je luy pris si doucement
Son teton en la baisant.

Elle s'éveille surprise
Et s'écrie tout soudain :
Monsieur, laissez vostre prise,
Ostez de là vostre main!
Vous prenez trop privément
Mon mon mon mon mon mon,
Vous prenez trop privément
Mon teton en le baisant.

C'est une humeur bien extrême
De si fort se courroucer.
Une bergere qu'on aime
Ne se doit point offencer

De prendre en la bien-aimant
  Son son son son son son,
De prendre en la bien-aimant
Son teton en la baisant.

Tresve de cajollerie,
Monsieur, dites en effect;
Je crains fort la tromperie,
J'aime un amant fort discret
Qui prenne en me bien-aimant
  Mon mon mon mon mon mon,
Qui prenne en me bien-aimant
Mon teton en le baisant.

CHANSON 100.

Pourquoy m'avez-vous trompé?
  Allez, volage, allez!
Je n'y ay jamais pensé,
    Ma belle, ma belle,
Je n'y ay jamais pensé,
  Je vous suis trop fidelle.

Et sur ma foy vous mentez,
  Allez, volage, allez.
Certes, en cela vous errez,
    Ma belle, ma belle,
Certes, en cela vous errez,
  Je vous suis trop fidelle.
Et pourtant je le croiray;

Allez, volage, allez !
Si ainsi est je mourray,
Ma belle, ma belle,
Si ainsi est, je mourray.
Je vous suis trop fidelle,

C'est ce que vous meritez ;
Allez, volage, allez !
C'est par trop de cruauté
Ma belle, ma belle,
C'est par trop de cruauté
Je vous suis trop fidelle.

Que pourrois-tu alleguer?
Allez, volage, allez !
Le grand tort que vous avez,
Ma belle, ma belle,
Le grand tort que vous avez
De m'estre si cruelle.

Je ne m'appell' pas ainsi!
Ma belle et mon soucy,
Car je porte en vérité
Dans l'ame la flamme
Très-grande fidélité
Que je vous dis Madame.

Que ton esprit est charmant
Et leger comme le vent,
De m'obliger à t'aimer,
Volage, volage,
De m'obliger à t'aimer
Par ton doux langage.

CHANSON 101.

En fin ces courtisans,
C'est toute leur attente
D'estre tousjours trompeurs,
D'en aymer vingt ou trente.
O déloyal, tu as couru au change.

D'estre tousjours trompeurs,
D'en aymer vingt ou trente;
Je le sçay bien pour moy,
J'en fais l'experience.
O déloyal, tu as, etc.

Je le sçay bien pour moy,
J'en fais l'experience,
Car j'en ay aimé un
Qui a l'ame méchante.
O déloyal, tu as, etc.

Car j'en ay aymé un
Qui a l'ame méchante,
Il me disoit tousjours :
Vostre amour me tourmente.
O déloyal, tu as, etc.

Il me disoit tousjours
Vostre amour me tourmente;

Mais si devant mes yeux
Jamais il se presente.
O déloyal, tu as, etc.

Mais si devant mes yeux
Jamais il se presente,
Je luy diray trois mots
Qui me rendront contente.
O déloyal! tu as, etc.

Je luy diray trois mots
Qui me rendront contente;
Je le feray rougir
Malgré son asseurance.
O déloyal! tu as, etc.

Je le feray rougir
Malgré son asseurance,
Puis après j'en prendray
Une telle vengeance.
O déloyal! tu as, etc.

Puis après j'en prendray
Une telle vengeance,
Qu'à tous autres amans
Il servira d'exemple.
O déloyal! tu as, etc.

CHANSON 102.

En m'en revenant de Caen, (*bis*)
Rencontray un courtisan.
Ho! ma commere, hoho! qu'il est bon,
Lan fin, lan fa, lanfarirondon.

Rencontray un courtisan, (*bis*)
Qui me disoit en allant :
Ho! ma commere, etc.

Qui me disoit en allant (*bis*)
Que l'exercice des champs,
Ho! ma commere, etc.

Que l'exercice des champs (*bis*)
Estoit de tirer au blanc.
Ho! ma commere, etc.

Estoit de tirer au blanc, (*bis*)
Et de fait qu'incontinent,
Ho! ma commere, etc.

Et de fait qu'incontinent (*bis*)
Je le recogneus sçavant.
Ho! ma commere, etc.

Je le rocogneus sçavant : (*bis*)
Sur l'herbette me jettant,
Ho! ma commere, etc.

Sur l'herbette me jettant (*bis*)
Il me troussa mon devant!
Ho! ma commere, etc.

CHANSON 105.

Me levay par un matinet,
J'ay perdu mon blanc bonnet,
M'en entray dans mon jardinet.
Mes amours, adieu vous commant.
J'ay perdu maintenant
Mon petit bonnet tout blanc.

M'en entrant dans mon jardinet
Où je trouvay Rossignolet.
Qui en son joly chant disoit :
Mes amours adieu, vous commant.
J'ay perdu, etc.

Qui en son joly chant disoit :
Belle fille, marie toy,
Et n'y prends point ces marjolets.
Mes amours, adieu vous commant.
J'ay perdu, etc.

Et n'y prends point ces marjolets;
Prends y moy ces courtisans,
Ils baisent si mignonnement.
Mes amours adieu, vous commant.
J'ai perdu, etc.

CHANSON 104.

Au jardin de ma tante, (*bis*)
Il y a un ante, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Il y a un ante, il y a un ante, (*bis*)
Et dessus cet ante, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Et dessus cet ante, dessus cet ante, (*bis*)
Il y a un coq qui chante, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Il y a un coq qui chante; (*bis*)
Et qu'est-ce qu'il demande, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Et qu'est-ce qu'il demande? (*bis*)
Il y demande femme, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Il y demande femme; (*bis*)
Il y en a tant en France, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Il y en a tant en France, (*bis*)
Et de noires et de blanches, l'entends-tu?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Et de noires et de blanches ; (*bis*)
N'y prenez point ces blanches, l'entends-tu ?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

N'y prenez point ces blanches; (*bis*)
Elles y sont trop friandes, l'entends-tu ?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Elles y sont trop friandes; (*bis*)
Prenez y ces brunettes, l'entends-tu ?
Ils ne sont pas tous sur les arbres les coqus.

Prenez y ces brunettes; (*bis*)
Elles y sont joliettes, l'entends-tu ?
Ils né sont pas tous sur les arbres les coqus.

CHANSON 105.

Quand je suis près de ma dame,
Nous parlons de nos amours;
Cela luy chatouille l'ame,
Elle se plaist aux discours.
Mais si tost que je la touche,
La mauvaise entre en fureur:
Elle a l'amour en la bouche
Et moy je l'ay dans le cœur.

Dieu ! c'est une douce chose
Que d'aimer parfaitement,

Mais ma belle se propose
Dans l'esprit un autre amant.
Mais si tost, etc.

Que me servent tant de peines,
Que me servent tant de cris ?
C'est une esperance vaine,
Je souspire jours et nuicts.
Mais si tost, etc.

Je quitte donc la partie,
Je ne joue plus à ce jeu-là,
Car c'est mourir tout en vie :
En vain que me sert cela ?
Et si tost que je la touche,
La mauvaise entre en fureur :
Elle a l'amour en la bouche
Et moy je l'ay dans le cœur.

CHANSON 106.

Amour de sa fleiche
A blessé mon cœur ;
Il y a fait brèche,
S'est rendu vainqueur.
Las ! qu'un œil amoureux
M'a rendu langoureux.

J'aime une maistresse
Parfaite en beauté ;

Elle a dans sa tresse
Pris ma liberté.
Que son œil, etc.

Mon triste visage,
Qui va palissant,
Montre qu'en servage
Je suis languissant.
Pour un œil, etc.

Si j'osois luy dire
Mon cruel tourment,
De ce grand martyre
J'aurois de l'allegement.
Je serois plus heureux
Mille fois qu'amoureux.

Mais puisqu'il faut vivre
En captivité,
Je ne veux suivre
Que cette beauté,
Car son œil amoureux
Me rendra bien heureux.

CHANSON 107.

J'ay long-temps fait resistance
Contre les efforts d'Amour,
Ma longue perseverance
En fin est percée à jour,

Car ce petit dieu vainqueur
En fin m'a blessé le cœur.

Je ne faisois point d'estime
D'avoir un fidel amant,
Et je croyais un grand crime
D'oser le voir seulement.
Mais ce petit dieu, etc.

Je disois ses larmes feintes,
Et je m'en mocquois souvent,
Estimant que tant de plaintes
S'emportoient avec le vent.
Mais ce petit dieu, etc.

Mon cœur jadis pein d'audace,
Et non d'amoureux soucis,
Fut pris en voyant la grace
Et les beautez de Tirsis.
Car ce petit dieu, etc.

Ma jeunesse peu ruzée
Fut prise en ses doux appas,
C'est chose bien mal aisée
Le voir et ne l'aimer pas,
Car ce petit dieu vainqueur
En fin m'a blessé le cœur.

CHANSON 108.

Loing des beaux yeux de Philis
Je prends congé de mes ris,
Incessamment je souspire
Et souhaite le trépas.
Son absence m'est un martyre
Et mes souhaits n'arrivent pas.

Je voudrois pour la tenir
Une puce devenir;
Estre un oyseau je desire,
Pour voler entre ses bras.
Son absence m'est, etc.

En vain je fais tant de vœux
Pour voir encor ces beaux yeux;
Se je pouvois lui récrire
Ce me seroit un soulas.
Son absence m'est, etc.

Rossignolet, mon mignon,
Fais moy ton compagnon;
Va t'en vistement luy dire
Que d'endurer je suis las,
Son absence m'est, etc.

Que si bien tost je ne puis
Finir mes tristes ennuis,
Amour, fais que je retire

Mon âme de ses appas.
Son absence m'est un martyre
Et mes souhaits n'arrivent pas.

CHANSON 109.

J'ouis un jour Amarant,
Sur le bord d'une fontaine,
Qui disoit en souspirant :
O ! que tu es inhumaine ;
Amour a plus de tourmens
Qu'il n'a de contentemens.

Je recongnois bien la voix
Du beau pasteur que j'adore,
Et m'enfonsant dans le bois
J'ouis qu'il redit encore :
Amour a plus, etc.

Je te plains, pauvre Amarant,
Ce dis-je alors en moy-mesme,
Pour Philis tu vas mourant,
Et je meurs pour toy que j'aime.
Amour a plus, etc.

En vain tu luy fais des veux,
Philis pour toy n'est que glace,
Et moy je suis tout en feux
Seulement voyant ta face.
Amour a plus, etc.

Que cet Archer insensé
Tire avecque peu d'adresse,
Il devroit t'avoir blessé
Par l'œil d'une autre maistresse.
Amour a plus, etc.

Et moy, qui devrois aimer
Philandre plus que toy-mesme,
Je ne sçaurois m'enflammer
Que pour Amarant que j'aime.
Amour a plus de tourmens
Qu'il n'a de contentemens.

CHANSON 110.

L'autre jour dedans Issy,
J'entendis une épousée
Qui la nuict disoit ainsi :
Suis-je pas bien abusée?
Arrestez-vous, Nicolas,
Est-ce là ce grand soulas?

Le pauvre goulu poussoit
Tousjours sa bonne fortune,
Et la fille ne cessoit
De dire qu'il l'importune.
Arrestez-vous, Nicolas,
Jamais ne serez-vous las?

Vartiguay! si j'estois las,
De toy je serois indigne ;
Je fiche mon échalas
Dedans ton quartier de vigne.
Arrestez-vous, Nicolas,
Avecque votre échalas.

Hé quoi! mon cœur, mon desir,
Me veux-tu faire la grongne?
Tu devrois prendre plaisir
De bien faire ta besogne.
Arrestez-vous, Nicolas,
Jamais ne serez-vous las?

Il vouloit tousjours jouer,
Poussant de cul et de teste,
Et disoit, sans s'estonner :
C'est pourquoy qu'on fait la feste!
Mais le pauvre Nicolas
A la fin se trouva las.

CHANSON 111.

Un berger m'a dit qu'il m'aime,
Et m'a juré sur sa foy
Qu'il est beaucoup plus à moy,
Qu'il ne peut estre à soy-mesme.
Mais c'est en vain s'enflammer,
Car je ne sçaurois l'aimer.

Sa veue m'est odieuse,
Et je l'abhorre si fort
Que j'aimerois mieux la mort
Qu'estre de luy amoureuse.
Mais c'est, etc.

Que son esperance est vaine
S'il croit que par un baiser
J'aille son mal appaiser :
J'ay trop son amour en haine.
Mais c'est en vain, etc.

Plutost qu'il me prenne envie
D'user vers luy de faveur,
Que l'on m'arrache le cœur,
J'aime mieux perdre la vie !
Mais c'est en vain s'enflammer,
Car je ne sçaurois l'aimer.

CHANSON 112.

L'autre jour en nos village
J'avisay un si beau fieux,
Qui me dit en son langage
Qu'il estoit de moy amoureux.
Il est bien-heureux qu'est sage,
Il est fou quand il veut.

Qui me dit en son langage
Qu'il estoit de moy amoureux,

Et moy qui suis si peu sage,
Luy dis : Ma foy, je le veux.
Il est bien-heureux, etc.

Et moy qui suis si peu sage,
Lui dis : Ma foy, je le veux;
Car voyant son beau visage
Avecque ses blonds cheveux.
Il est bien-heureux, etc.

Car voyant son beau visage
Avecque ses blonds cheveux,
Si tost l'amoureuse rage
Me fit brûler dans ses feux.
Il est bien-heureux, etc.

Si tost l'amoureuse rage
Me fit brûler dans ses feux,
Luy donnay mon pucelage,
N'estant pour lors que nous deux.
Il est bien-heureux, etc.

Luy donnay mon pucelage
N'estant pour lors que nous deux.
Il m'en donna du fromage
Et demi-douzaine d'œufs.
Il est bien-heureux, etc.

Il m'en donna du fromage
Et demi-douzaine d'œufs;
C'estoit un bien petit gage
Pour un don si précieux.
Il est bien-heureux, etc.

C'estoit un bien petit gage
Pour un don si précieux,
Il m'a promis mariage
En dépit des envieux.
Il est bien-heureux, etc.

Il m'a promis mariage
En dépit des envieux;
Je feray le cocuage,
Il tiendra le premier lieu.
Il est bien-heureux, etc.

CHANSON 113.

Quand j'estois petite fille,
Les moutons j'allois garder;
Estant dedans la prairie
J'y advisay mon berger.
Colin, Colas, tu ne trouveras
Plus mon front : il est trop bas.

Estant dedans la prairie
J'y advisay mon berger,
Qui en parole doucette
Me disoit le doux hélas!
Colin, Colas, etc.

Qui en parole doucette
Me disoit le doux hélas!

Il m'empoigne et si m'embrasse,
Sur l'herbette me jetta.
Colin, Colas, etc.

Il m'embrasse et si m'embrasse,
Sur l'herbette me jetta,
M'y leva ma chemisette
Et cherchoit mon pauvre cas.
Colin, Colas, etc.

M'y leva ma chemisette
Et cherchoit mon pauvre cas,
Par la porte de derrière
Vouloit rembourrer mon bas.
Colin, Colas, etc.

Par la porte de derrière
Vouloit rembourrer mon bas,
Et je luy dis : Grosse beste!
Ha! vraiment, tu n'y es pas.
Colin, Colas, etc.

Et je luy dis : Grosse beste!
Ha! vraiment, tu n'y es pas;
Nostre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas là.
Colin, Colas, etc.

Nostre gros valet Guillaume
Ne me farfouille pas là;
Il me met entre les jambes

Son petit poinçon gaillard.
Colin, Colas, etc.

Il me met entre les jambes
Son petit poinçon gaillard.
Colas, remettant ses chausses,
Tout honteux s'en retourna.
Colin, Colas, etc.

Colas remettant ses chausses
Tout honteux s'en retourna,
Et moy me voyant seulette
Je luy escriay : Hélas !
Colin, Colas, etc.

———

CHANSON 114.

Je me levay par un matin
Et trouvay la belle Catin,
En forme auprès de Jean Bertin
Prenant la recreation,
La don, la don, la dondaine.
La dondaine et la dondon.

Catin, de bon sens et sçavoir,
Se mist si bien en son devoir
De tous les plaisirs recevoir,
Qu'elle en receut un million.
La don, la don, la dondaine
La dondaine et la dondon.

Il y vint un jeune advocat
Pour mettre trois pièces en son sac,
Mais le pauvre homme estoit si fat,
N'entendoit la production.
La don, la don, etc.

Un commissaire s'y en vint,
Pensant faire quelque butin,
Mais il remporta deux poulains
Sans en faire information.
La don, la don, etc.

Un gros sergent du Chastelet
Y vint pour y faire un exploict,
Mais il remporta son paquet
Sans donner assignation,
La don, la don, etc.

Un cuisinier y est allé
Qui a tant tourné et viré,
Qu'en fin il a laissé tomber
Dans sa lechefritte un lardon,
La don, la don, etc.

Il y vint un barbier glorieux
Qui la baisa un coup ou deux;
Il y perdit barbe et cheveux,
Et fut frotté de galbanum.
La don, la don, la dondaine,
La dondaine et la dondon.

CHANSON 145.

J'aime une belle bergere,
Elle m'aime bien aussi ;
Son ame n'est point legere
Comme les filles d'icy.
Mais quoy! c'est un cruel poinct
D'aimer et ne jouir point.

Lors que je suis auprès d'elle
Je luy compte mon amour,
Et par eschange ma belle
En fait de mesme à son tour.
Mais quoy! c'est, etc.

Que si par fois je m'advance
De luy baiser ses beaux yeux,
Elle veut en recompence
Me baiser en mille lieux.
Mais quoy! c'est, etc.

Si autre fois, idolastre,
Je veux baiser son beau sein,
Bien plus blanc que n'est l'albastre,
Elle approuve mon dessein.
Mais quoy! c'est, etc.

L'amour, l'honneur et la crainte
Que j'ay, en la bien servant,

De luy donner une atteinte,
M'ont empesché bien souvent.
Mais quoy, c'est, etc.

J'aime mieux en cette peine
Vivre près d'elle rangé
Qu'en une attente incertaine
Jouissant avoir congé,
Aimant mieux ne jouir point
Que me réduire à ce poinct.

CHANSON 146.

La nuict, lors que je sommeille,
Le plus souvent en sursaut,
Tout en pleurs je me reveille
Et je m'écrie tout haut :
Las! que son éloignement
M'est un bien fâcheux tourment!

Tousjours je la voy presente.
Et le crois le plus souvent,
Et puis quand la nuict s'absente
Je ne tiens rien que du vent.
Las! que son, etc.

Si de nuict je pense en elle,
Je n'y pense moins le jour,
Ainsi tousjours en ma belle

Mon esprit fait son sejour.
Las ! que son, etc.

En quelle douleur extrême
Se voit reduit mon amour,
Si cette beauté suprême
Ne prepare son retour?
Las ! que son, etc.

Heureux celuy de la nature
Qui vit sans estre amoureux,
Car c'est grand coup d'avanture
Lorsque l'on s'y void heureux.
Las ! que son, etc.

Aussi celle qui m'enchaîne
Et qui me fait tant souffrir,
Merite bien qu'avec peine
L'on se la puisse acquerir.
Puis qu'elle a l'œil si charmant,
C'est peu souffrir de tourment.

CHANSON 117.

Que l'amour en nostre vie
Cause de cruels tourmens,
Quand par ses aveuglemens
Nous la rendons asservie.
Est-il rien si fort à blâmer
Que trop hautement aimer?

Je suis charmé d'une belle
Qui va de moy triomphant,
Mais sa grandeur me defend
De jamais penser en elle.
Est-il rien si fort, etc.

Je deteste la faiblesse
De mon esprit langoureux,
Qui fut rendu malheureux
En aimant cette maistresse.
Est-il rien si fort, etc.

Si donc regarder je l'ose,
C'est une temerité ;
Mais quoy ! ma fidelité
Merite bien quelque chose ;
Suis-je donc si fort à blâmer
Si je meurs pour trop l'aimer ?

Je veux decouvrir mon ame
A cet unique vainqueur,
Pour voir si dedans son cœur
Pourroit loger quelque flamme,
Et perseverer à l'aimer
Quand on me devroit blâmer.

CHANSON 118.

Ma foy, vous faites la fine,
Tremoussez-vous, Janneton ;
Vos fesses sont de coton
Et de mousse votre échine.
Tremoussez-vous un petit
Pour vous mettre en appetit.

Vous restez comme une souche
Au milieu de nos ébats ;
Craignez vous me mettre à bas,
Ou bien rompre votre couche ?
Tremoussez-vous, etc.

Je sue à la grosse haleine
Pour contenter mon desir;
Vous avez part au plaisir,
Contribuez à la peine.
Tremoussez-vous, etc.

Aidez moy donc, ma maistresse,
Secourez-moy, je me meurs;
N'entendez-vous les prescheurs
Qui blâment tant la paresse ?
Tremoussez-vous, etc.

Souleve-toy, ma mignonne,
Ha ! le gentil branlement,

Combien de contentement
Et de plaisir tu me donne !
Tremoussez-vous un petit
Pour vous mettre en appetit.

CHANSON 119.

Entre vous, gentils galands,
Qui avez belle amie,
N'allez point sans vos batons,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Car on vous épie, car on vous épie.

N'allez point sans vos batons,
Car on vous épie.
Le galand n'y manquit pas,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Portit son espée.

Le galand n'y manquit pas,
Portit son espée,
L'arquebuse sous son bras,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
La mèche allumée.

L'arquebuse sous son bras,
La mèche allumée,
Quand il fut dessus le pont,

Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Demanda : Qui vive?

Quand il fut dessus le pont,
Demanda : Qui vive?
Vive Paris! vive Rouen!
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Sont deux bonnes villes.

Vive Paris! vive Rouen!
Sont deux bonnes villes,
Vive ces gentils galands,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Qui auront belle amie!

Vive ces gentils galands
Qui ont belle amie,
Je ne le dis pas pour moy,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
La mienne est jolie.

Je ne le dis pas pour moy,
La mienne est jolie,
Je le dis pour Nicolas,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Qui est de cette ville.

Je le dis pour Nicolas
Qui est de cette ville,
La sienne est malade au lict,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
De melancholie.

La sienne est malade au lict
De melancholie,
Je croy bien qu'elle en mourra,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
S'on ne la marie.

Je croy bien qu'elle en mourra
S'on ne la marie,
Son père a juré sainct Lambert,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Et saincte Marine.

Son père a juré saint Lambert
Et saincte Marine,
Et qu'il la marira,
Lanlon, lanfa, lan farlarira,
Avant six sepmaines.

CHANSON 120.

Il est volage, Cupidon,
Sa flamme est vagabonde;
Helas ! il est enfant de l'air,
De la terre et de l'onde.
Il n'est plus mien cet Amour,
Il est à tout le monde.

Helas ! il est enfant de l'air,
De la terre et de l'onde,

Helas! amans, il ne faut plus
Que personne s'y fonde.
Il n'est plus, etc.

Helas! amans, il ne faut plus
Que personne s'y fonde,
Car il n'a sceu lier nos cœurs
De sa cordelle blonde.
Il n'est plus, etc.

Car il n'a sceu lier nos cœurs
De sa cordelle blonde;
Tous ses feux s'en vont amortir
Si tu ne les seconde.
Il n'est plus , etc.

Tous ses feux s'en vont amortir
Si tu ne les seconde,
Car la fermeté en l'amour
Est une vieille trompe.
Il n'est plus, etc.

CHANSON 121.

La fille d'un pastissier,
Quand petit Jean fait des pastez,
Amoureuse d'un financier.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean fait des pastez,
Je t'enfourne des premiers.

Amoureuse d'un financier,
Quand petit Jean fait des pastez,
Quand il la prie d'un doux baiser.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

Quand il la prie d'un doux baiser,
Quand petit Jean fait des pastez,
Elle luy monstre un gros fessier.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

Elle luy monstre un gros fessier,
Quand petit Jean fait des pastez :
Voilà, dit-elle, un gauffrier,
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

Voilà, dit-elle, un gauffrier !
Quand petit Jean fait des pastez,
Pour tous les voisins du quartier.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

Pour tous les voisins du quartier,
Quand petit Jean fait des pastez,
Vous en mangerez des premiers.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

Vous en mangerez des premiers,
Quand petit Jean fait des pastez,
Et vous sçaurez s'ils sont sallez.
Je t'enfou, je t'enfou, je t'enfourne,
Quand petit Jean, etc.

CHANSON 122.

Il estoit une fillette
Qui se vouloit marier,
A un jeune gentil-homme
Qui estoit fort à son gré.
Revenez, revenez, ma mère a dit que
Vous m'aurez !

A un jeune gentil-homme
Qui estoit fort à son gré,
Mais son père luy a dit
Que ce n'est sa volonté.
Revenez, revenez, ma mere a dit que
Vous m'aurez !

Mais son père luy a dit
Que ce n'est sa volonté;
La fille dit à sa mère
Qu'elle se veut marier.
Revenez, revenez, ma mère a dit que
Vous m'aurez !

La fille dit à sa mère
Qu'elle se veut marier :
Va-t'en donc, méchante garce,
Va-t'en donc le rappeler.
Revenez, revenez, ma mère a dit que
Vous m'aurez.

Va-t'en donc, méchante garce,
Va t'en donc le rappeler.
La fillette fut habile,
Elle sauta le fossé.
Revenez, revenez, etc.

La fillette fut habile,
Elle sauta le fossé,
Advisa son gentil-homme,
Qui avoit le dos tourné.
Revenez, revenez, etc.

Advisa son gentil-homme,
Qui avoit le dos tourné ;
La fillette estoit tendrette,
Elle se prit à pleurer.
Revenez, revenez, etc.

La fillette estoit tendrette,
Elle se prit à pleurer :
Qu'avez-vous, la belle fille,
Qu'avez-vous à souspirer ?
Revenez, revenez, etc.

Qu'avez-vous, la belle fille,
Qu'avez-vous à souspirer ?

Voilà monsieur votre pere
Qui m'a donné mon congé.
Revenez, revenez, etc.

Voilà monsieur votre pere
Qui m'a donné mon congé.
— Si mon pere ne veut pas,
Ma mere a la volonté.
Revenez, revenez, etc.

CHANSON 125.

Un jour, une damoiselle
Dans un jardin s'en alla;
Amour l'a rencontrée,
De son fruict luy demanda.
Ha! que ces filles sont sottes
De refuser cela !

Amour l'a rencontrée,
De son fruict luy demanda,
Luy demanda des pommes,
Elle luy refusa.
Ha ! que ces filles, etc.

Luy demanda des pommes,
Elle luy refusa ;
Amour tout en cholere
De son dard luy tira.
Ha! que ces filles, etc.

Amour tout en cholere
De son dard luy tira,
Et, se sentant blessée,
S'ecria çà et là :
Ha! que ces filles, etc.

Et se sentant blessée
S'ecria çà et là.
Un gentil-homme passe :
Belle, qui vous fait mal?
Ha! que ces filles, etc.

Un gentil-homme passe :
Belle, qui vous fait mal?
— Amour, pour une pomme,
M'a blessé de son dard.
Ha! que ces filles, etc.

Amour, pour une pomme,
M'a blessé de son dard.
— Le sien vous a blessée,
Le mien vous guarira.
Ha! que ces filles, etc.

Le sien vous a blessée,
Le mien vous guarira.
Entre vous, jeunes filles
Qui portez de ce fruict-là.
Ha! que ces filles, etc.

Entre vous, les jeunes filles
Qui portez de ce fruict-là,

Si Amour vous en demande
Ne luy en refusez pas.
Ha ! que ces filles sont sottes
De refuser cela !

CHANSON 124.

Comme j'estois endormy, (*bis*)
L'autre jour dessus mon lict, (*bis*)
Une puce, par merveille,
Me vint picotter l'oreille,
Tant et tant me picotta
Qu'enfin elle m'eveilla.

Comme je fus éveillé, (*bis*)
Pour cette puce chercher; (*bis*)
Mais cette maudite puce,
Qui se cache et qui se musse
En un lieu si écarté,
Que je ne l'ay peu trouver.

En m'en allant recoucher, (*bis*)
Pensant un peu sommeiller, (*bis*)
Cette puce miserable,
Qui tant et tant me travaille,
En fin elle m'a contrainct
De vestir chausse et pourpoinct.

Mon valet oyant cela, (*bis*)
Tout soudain il s'éveilla, (*bis*)

Et puis après me vint dire :
Mon maistre, il y a à rire ;
La puce que vous cherchez
N'est pas ce que vous pensez.

C'est une puce à deux pieds, (*bis*)
Portant chausses et souliers, (*bis*)
Un menton et des mammelles
Tout ainsi qu'une pucelle,
Une niche où l'amour
Fait bien souvent son séjour.

Je luy dis : Paix, babillard, (*bis*)
Tu es par trop fretillard; (*bis*)
Desormais je me veux plaindre,
Afin de faire contraindre
Cette puce à l'advenir
Qui m'empesche de dormir.

CHANSON 125.

Le plus grand malheur d'un amant
Vient de la jalousie,
Ce fâcheux mécontentement
Trouble la fantaisie.
Ha ! que celuy est malheureux
Qui souffre le mal amoureux !

Tu le sçais, pauvre Celadon,
Feignant d'aimer Amarinte,

Tu receus un triste guerdon
De mon amitié feinte.
Ha ! que celuy, etc.

Je blâme l'indiscretion
De la bergere Astrée,
Plus digne de punition
Que la faute d'Atrée.
Ha ! que celuy, etc.

Quand il vit l'infidelité
De sa belle bergere,
Helas ! il s'est precipité
Dedans une rivière.
Ha ! que celuy, etc.

Ce berger a fait son tombeau
Où Venus prit l'essence :
L'un trouva la mort dedans l'eau,
Et l'autre sa naissance.
Ha ! que celuy, etc.

Helas ! ne sçavoit-elle pas
Que c'estoit une feinte,
Qu'elle regrett'roit ce trépas
D'une éternelle plainte ?
Ha ! que celuy, etc.

CHANSON 126.

Advocat, tu n'es qu'un sot
T'amuser à ces frivolles,
Car tu n'entends pas un mot
De ce qu'allègue Barthole, la, la, la !

Aussi n'est-il ton autheur
En droict ny philosophie,
Car tu es un grand docteur
Des plus fameux d'Arcadie.

L'on a veu de tes écrits
Qui ne chantent rien qui vaille ;
Aussi dit-on, par mépris :
Bran de l'advocat de paille !

Advocat des plus muets,
Te faut aller en Provence,
Où les asnes et mulets
Sont plus estimez qu'en France.

De te voir dans un palais,
Chacun le tient à merveille
Que l'asne de Rabelais
Porte si courtes oreilles.

De te voir dans un barreau
N'est-ce pas grand mocquerie,
Car la vraye place d'un veau,
C'est d'estre à l'écorcherie.

Te voir un bonnet carré
Et ta robbe sur l'échine,
Tu n'es pas assez paré :
Te faut un sac de farine.

O ! qu'il a un grand caquet,
Ce colosse de coq d'Inde,
Causant comme un perroquet
Tout nouveau venu des Indes!

Que te sert d'étudier
Et faire paroistre ta muse,
Sçais-tu pas qu'un épervier
Ne s'enfuit pas d'une buse?

Perdant la lueur du jour,
Ton corps sera mis en terre,
Et ta peau, sur un tambour,
Nous servira pour la guerre.

CHANSON 127.

Ces jours passez
J'avois fait une amante,
Mais j'ay cogneu
Qu'elle estoit inconstante,
Car son courage trop volage
Ne se plaist rien qu'à changer.
Je n'aime plus Philerise,
Elle a le cœur trop leger.

Si n'eust esté
Qu'elle estoit infidelle,
Jamais mon cœur
N'eust brûlé que pour elle.
Mais son courage, etc.

Sa grand beauté,
Qui n'a point de seconde,
Et son bel œil
Enflammant tout le monde.
Mais son courage, etc.

Et que me sert
D'avoir cette esperance,
Puisque mon cœur
N'en obtient recompense?
Mais son courage, etc.

Aussi j'ay fait
Ce jour une promesse,
De ne l'avoir
Jamais plus pour maistresse,
Car son courage, etc.

CHANSON 128.

Un berger de ce village
M'a recherché fort longtemps,
Mais l'ayant cogneu volage

J'ai suivi le changement
Comme ce faux berger leger,
Comme ce faux berger.

Il croit m'avoir abusée
Pour m'avoir manqué de foy.
Mais j'en suis assez vengée,
Car il y perd plus que moy,
Ce folastre berger leger, etc.

J'ay sur luy cet advantage,
Quoy qu'il aille en mille lieux,
Je sçay bien que ce volage
Ne trouvera jamais mieux,
Car il est trop leger berger, etc.

Ayant recogneu sa faute,
S'en est voulu repentir,
Mais je ne suis pas si sotte
Désormais de consentir
A l'amour d'un berger leger, etc.

Bien qu'il souspire sans cesse,
Ayant cogneu son erreur,
Qu'il cherche une autre maistresse,
J'ay trouvé un serviteur
Qui vaut mieux qu'un berger leger, etc.

CHANSON 129.

L'autre jour, dans une plaine
En m'en allant promener,
Je veis la belle que j'aime
Seulette avec un berger,
J'aime bien votre beauté.
Mais j'en crains la legereté,

Triste je m'approche d'elle,
Et luy dis en soupirant.
Vous feignez d'estre cruelle,
Mais c'est pour moi seulement.
J'aime bien, etc.

Vostre inconstance m'étonne,
Mais je l'apprendray par vous,
Les femmes n'aiment personne,
Ou elles aiment pour tous.
J'aime bien, etc.

CHANSON 130.

Enfin vostre cœur m'a changé,
Et le mien ailleurs j'ay rangé.
Jamais plus beauté si legere
Sur moy tant de pouvoir n'aura.
Nous verrons, volage bergere,
Qui premier s'en repentira.

Je pleurois de vos yeux absent,
Vous caressez un autre amant,
Jamais girouette legere
Au vent si tost ne se vira.
Nous verrons, volage bergere,
Qui premier s'en repentira.

Mais où sont tant de juremens,
De promesses et de sermens?
Dieux! que vous estes mensongere,
Maudit soit qui plus vous croira!
Nous verrons, volage, etc.

Vous aimez qui vous aime peu.
J'aime un sujet tout plein de feu !
Gardez bien vostre amour dernière,
La mienne plus ne varira.
Nous verrons, volage bergere,
Qui premier s'en repentira.

CHANSON 181.

Absent de celle que j'aime
Plus que mon cœur et mes yeux,
Un dueil, un regret extrême
Me rend le vivre ennuyeux.
Absent de toy, cher amour,
Je meurs mille fois le jour.

Mais ce qui me reconforte
En ce langoureux esmoy,
C'est que le mal que je porte
Luy est commun avec moy.
Absent de toy, cher amour, etc.

Amour dans lequel j'abonde,
Tu me fais voir aujourd'huy
Qu'il n'y a rien en ce monde
De durable que la nuict.
Absent de toy, etc,

Ainsi, tout baigné de larmes,
Chantoit l'amoureux Philon,
Se ressouvenant des charmes
De sa belle Janneton.
Absent de toy, etc.

CHANSON 132.

En un certain lieu de France
Où l'on dansoit un ballet,
J'accostay par contenance
Un gentil bec frigollet :
Or sus, la paix, monsieur !
Dame, arrestez-vous, ô voire !
O ! vrayment, quelle apparence,
Vous gastez tout mon colet.

Je luy feis la reverence
Et m'offris pour son valet ;
Aussi-tost ma main j'advance
Sur son teton rondelet :
Or sus, la paix, monsieur ! etc.

J'ay pris, malgré sa défence,
Un baiser mignardelet ;
Elle, faisant résistance,
Me dit d'un geste follet :
Or sus, la paix, monsieur ! etc.

Elle, faisant résistance ,
Me dit d'un geste follet :
Donnez-moi la patience
De voir danser le ballet.
Or sus, la paix, monsieur ! etc.

CHANSON 133.

Un jour un mignon de Paris
Disoit à sa coquette :
Et vrayment je suis bien marry,
J'ay gasté ma manchette ;
J'ay un rabat de poinct couppé
Que vous verrez après soupper.

Elle répond en souspirant
D'une façon mocqueuse :

Je cognois à ce beau discours
Que vous lisez Nerveze.
En verité, je vous le dis,
Vous sçavez tous vos Amadis.

Entendant ce discours disert
Rajusta sa rotonde,
Et renoua le ruban vert
De sa moustache blonde,
Disant : Vous dites vray, Cloris,
On le dit partout à Paris.

Vous avez un terrible esprit
Entre vous autres hommes,
Car vous parlez tousjours d'amour
Ainsi que Melestore;
Avecque vostre doux parler
Vous nous venez ensorceler.

Belle, qui charmez le destin
Avec vos gands d'Espagne,
Puisque l'aurore du matin
Ça bas nous accompagne,
Et que vos beaux yeux sont si doux,
Adieu ! je prends congé de vous.

CHANSON 134.

N'as-tu pas tort, gros paysan,
D'épouser Mélianne,
Puis que tu n'es point courtisan,
Et elle est courtisanne?
Ainsi tu differe en ce poinct :
Elle l'est et tu ne l'es point.

Tu es, dit-on, garçon de bien,
Tu as ton pucelage :
Elle n'a desjà plus le sien!
Elle l'a mis en gage,
Ainsi tu differe en ce point :
Tu as le tien et elle point.

Si tu luy garde bien ta foy,
Elle t'est infidelle,
Tu n'as point fait parler de toy,
Et si a bien fait elle.
Ainsi tu differe en ce point :
On parle d'elle et de toy point.

Tu n'as veu le roy qu'à Çoutras
Faire sa bien venue,
On ne te cognoist presque pas,
Et elle est trop cogneue.
Ainsi tu differe en ce poinct :
On la cognoist trop et toy point.

Melianne aime, je te dis,
Ton bien plus que toy mesme,
Ainsi l'on adoroit jadis
Un veau d'or tout de mesme.
Mais tu differes en ce poinct :
Tu as du bien et elle point.

Comme Diane, en te chassant
Elle a pris une beste,
Et te donnera son croissant
Pour te parer la teste,
Ou bien les cornes d'Acteon
Pour payer ton affection.

Tu passeras pour un faquin
Et verras ta famille,
Dans la satyre et le pasquin,
Chanson et vaudeville.
Tu seras cornu comme un bœuf
Dans les chroniques du pont Neuf.

CHANSON 135.

Puis qu'au lieu de la douceur,
Mille maux dans l'ame
J'éprouve par la rigueur
D'une ingratte dame,
Cupidon, dieu des amours
Envoye moy quelque secours.

Celle en qui j'ay mis ma foy
Mon cœur et ma vie,
Elle aime un autre que moy
Pour estre servie.
Cupidon, dieu des amours, etc.

Elle est lasse de m'aimer
Pour un peu d'absence,
Les vents esmeus sur la mer
N'ont tant d'inconstance.
Cupidon, dieu, etc.

Un amy ne luy suffit
Pour sa soif ardente,
Trois en un jour elle en fit
Sans estre contente.
Cupidon, dieu, etc.

Sont ses yeux qui m'ont deceu
Et son cœur farouche,
Dans lequel elle a conceu
L'ennuy qui me touche.
Cupidon, dieu, etc.

Quand je pense m'approcher
D'elle, c'est sans doute
Qu'elle ressemble au rocher
Qui point ne m'écoute.
Cupidon, dieu, etc.

Au moins tant qu'elle vivra,
Pour me vanger d'elle,

Sur son front écrit aura
Ingratte et cruelle.
Je me souviendray tousjours
De mes premieres amours.

CHANSON 136.

Nous estions trois jeunes hommes
Qui nous allions promener ;
Nous trouvasmes Cupidon
Qui estoit très bien armé.
Cupidon, petit archer,
Tu vends ton plaisir trop cher.

Nous trouvasmes Cupidon,
Qui estoit très bien armé ;
Son carquois dedans son poing
Et ses fleiches à son costé.
Cupidon, petit, etc.

Son carquois dedans son poing
Et ses fleiches à son costé.
Il a débandé son arc
Qui tous trois nous a blessé.
Cupidon, petit, etc.

Il a débandé son arc
Qui tous trois nous a blessé ;
L'un est blessé dans l'espaule
Et l'autre dans le costé.
Cupidon, petit, etc.

L'un est blessé dans l'espaule
Et l'autre dans le costé,
Et moy je le suis au cœur,
Dont je suis le plus navré.
Cupidon, petit, etc.

Et moy je le suis au cœur,
Dont je suis le plus navré,
D'une jeune damoiselle.
Si je ne l'ay, j'en mourray !
Cupidon, petit archer,
Tu vends ton plaisir trop cher.

CHANSON 157.

J'ai engagé ma liberté
En un lieu si aimable,
Que les charmes de sa beauté
N'ont rien de comparable.
Elle prend de mon mal pitié
D'une fraternelle amitié.

Mais je veux icy mettre au jour
Ma cruelle advanture,
Hymen, ce tyran de l'amour,
Ennemy de nature,
A fait, par son fâcheux lien,
Qu'un autre possede mon bien.

Il chante comme un rossignol,
Mais j'entends d'Arcadie,

Il sçait quelques mots d'espagnol,
Mais c'est en comédie,
Rival plus que moy bien-heureux,
Qui ne suis manchot ne boiteux.

Mais trompons ce fâcheux mary,
Ma belle, je vous prie,
Il n'est pas le seul dans Paris
Que trompe l'industrie ;
Faisons qu'il ne soit vostre amant
Que pour pretexte seulement.

La lune emprunte la clarté
Du beau soleil, son frère,
Ma chere sœur, vostre beauté
Fait bien tout au contraire :
Elle seule donne le jour
Aux yeux bandez de mon amour.

CHANSON 138.

Deux gentilles bergerettes
Dessus l'herbe devisans,
En gardant leurs brebiettes
L'une à l'autre alloient disans
Que le beau jeu d'amourettes
Est un joly passetemps.

L'autre jour, ce disoit l'une,
Çorillas, mon cher amant,

M'apprit icy sur la brune,
A mon grand contentement,
Que le beau jeu, etc.

Tirsis m'offre son service,
Repondit l'autre à l'instant ;
Je n'auray plus d'artifice,
Je le veux rendre content,
Puis que le jeu, etc.

Achevant cette parole,
Elles virent leurs amans
Escoutans derriere un saule
Tous leurs secrets parlemens.
Que le beau jeu, etc.

Ils accoururent vers elles
Et leur dirent gayement :
Si vous le voulez, mes belles,
Vous sçaurez presentement
Que le beau jeu, etc.

Puis en prenant leur silence
Au lieu de consentement,
D'une douce violence
Leur firent sçavoir comment,
Le plaisant jeu d'amourettes
Est un joly passetemps.

CHANSON 139.

Belle, à tes charmans appas
Ma liberté j'abandonne.
— Ma mere a dit qu'elle ne vouloit pas
Que je caquetisse avec personne.
Gardez bien vostre liberté,
Je ne suis pas de vostre équalité.

Vois tu pas bien qu'en t'aimant
Je souffre un cruel martyre?
— Ha ! je pense que vivre sçavons vrayment
Qui ne sçauroit ce que vous sçavez dire.
Les filles n'ont point d'acquets
A entendre tant de caquets.

Ah ! que ton visage est beau,
Mon cœur fait que je te baise !
— Vostre cœur est dans le ventre d'un veau,
Gardez que je ne déchire vostre fraize.
Les baisers sont retournez,
Vrayment, c'est pour vostre nez.

As tu point un serviteur,
Dis moy, qui est il, Françoise ?
— Vous l'iriez dire à quelque crocheteur,
Et puis ce seroit des noises.
Que j'en ayons, que je n'en ayons pas,
Je vous prie, ne vous en souciez pas !

Hé quoy ! mon cœur, mes amours,
Feras tu tousjours la grongne?
— Sans davantage de discours
Laissez moy faire ma besogne.
Arrestez vous, tenez vous en paix,
Que je ratisse mes navets !

Ton esprit est il content
Quand il entend la musique ?
— O ! vrayment, je sommes bien chantans,
Faut que je m'en aille dans nostre boutique
Ce sont viandes creuses que vos chansons,
On demande là bas des chaussons!

CHANSON 140.

Se peut il voir sous les cieux (*bis*)
Un amant plus malheureux, (*bis*)
Qui meurt pour une inhumaine
Sans achever de mourir ?
Amour, soulage mes peines
Ou me fais bien tost perir.

Quand je luy dis mon tourment, (*bis*)
Qu'elle voit trop clairement, (*bis*)
Elle fait de l'incertaine
Et ne me veut secourir.
Amour, soulage mes peines
Ou bien tost me fais mourir.

Quand je pense à mes malheurs, (*bis*)
Je verse un torrent de pleurs, (*bis*)
Et crains que la mort me prenne
Et si je ne puis mourir.
Amour, soulage mes peines,
Ou me fais bien tost guerir.

Languiray-je ainsi tousjours, (*bis*)
Sans espoir d'aucun secours? (*bis*)
Non, il faut que j'entreprenne
Le moyen de me guerir.
Amour, soulage mes peines
Ou bien tost me fais mourir.

Et que pourray je trouver (*bis*)
Pour ce mien mal alleger? (*bis*)
Il faut que je la dedaigne
Sans plus la vouloir servir.
Amour, soulage mes peines
Ou bien tost me fais mourir.

CHANSON 144.

Là haut, là haut, dans ce bocage,
Las! il y a un badaut de village,
Ouy, tanti, tanton, tanta lery,
Tanti, tanton tantaire.

Las! il y a un badaut de village
Qui dit tous les jours qui me veut en mariage.
Ouy, tanti, tanton, tanta lery.
Tanti, tanton tantaire.

Qui dit tous les jours qui me veut en mariage ;
Mais c'est un lourdaut qui n'entend pas l'usage.
Ouy, tanti, tanton, etc.

Mais c'est un lourdaut qui n'entend pas l'usage.
Il n'a pas les outils qu'il faut en un ménage.
Ouy, tanti, tanton, etc.

Il n'a pas les outils qu'il faut en un ménage.
Si on me le donne, je feray du ravage.
Ouy, tanti, tanton, etc.

Si on me le donne, je feray du ravage,
Je casseray les pots, troubleray le laitage.
Ouy, tanti, tanton, etc.

Je casseray les pots, troubleray le laitage,
Je laisseray aller nostre chat au fromage.
Ouy, tanti, tanton, etc.

CHANSON 142.

La raison veut que je die
Qui peut causer mon tourment,
C'est de me voir en aimant

De douleur l'ame saisie,
C'est de trop d'amour
Dont je mourray un jour.

Un bel œil par sa puissance
Me charma de ses regards.
Après mille coups de dards
Je feis serment de constance,
Pour me voir un jour
Mourir de trop d'amour.

Il ne faut point que je cele,
Je ne fus jamais aimé,
Mais bien souvent estimé
Des amans le plus fidelle,
Car je veux un jour
Mourir de trop d'amour.

Tant de fois l'on me conseille
De chercher ma liberté,
Mais je veux qu'une beauté
Qui n'eut jamais sa pareille
Me condamne un jour
A mourir de l'amour.

CHANSON 143.

Bergere, voicy la saison
Que l'herbe est reverdie.
Allons dire une chanson

Dessus ma chalemie ;
En gardant tes moutons, Janneton,
Baise moy, je te prie.

Coridon, tu me fais ce tour
Pour me tirer seulette,
Et me dire ton amour
Avecque ta chauvette ;
Tu me voy en dormant finement
Au son de ta musette.

Quand tu me refuse un baiser
De ta bouche vermeille,
Pour ta rigueur apaiser
Mon amour me conseille
Que j'emprunte la voix d'un hauboís
Pour charmer ton oreille.

Non, je ne puis plus contre amour
Ma liberté défendre ;
Puis qu'il veille nuict et jour
Afin de me surpendre,
Il faut, pour s'empescher de t'aimer,
Ne te voir ni t'entendre.

CHANSON 144.

Sommeillant un jour
Le long d'une prairie,
Je veis plain d'amour

La bergere Marie,
Qui par divers appetits
Pensoit vaincre mes esprits.

Par mille détours
Et d'un riche artifice
Elle m'invitoit
En l'amoureuse lice.
Mon cœur, plus dur qu'un rocher,
Ne pouvoit s'en approcher.

Elle m'approchoit
Ses deux lèvres jumelles,
Et ma main portoit
Sur ses blanches mammelles ;
Mais son art ny son pouvoir
Ne me peurent émouvoir.

Son teint, dépouillé
De sa couleur premiere,
Marquoit en ses yeux
Un exceds de cholere
Qui rendoit en un moment
Tout son corps sans mouvement.

Toutes fois ses yeux,
D'une mourante flamme
Donnerent en fin
Un tel coup dans mon ame,
Que tout soudain mes esprits
Furent de ses feux épris.

Je voulus chercher
En son giron remede,
Mais je la trouvay
Si farouche et si froide;
Plus ma bouche l'en prioit,
Et plus elle s'en rioit.

Si je la pressois
En cet humeur folastre,
Elle répondit
D'un cœur opiniastre :
Tu sentiras à ton tour
Les effects de mon amour.

Pressé de dépit
Et forcené de rage,
Sur mon pauvre chef
Je voulus faire outrage,
Si quelque dieu tout soudain
Ne m'eust arresté la main.

CHANSON 145.

L'autre jour estant allé chez la dame Isabelle,
Elle me vint rire au nez et me dit à l'oreille:
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? desquelles, des-
[quelles?
Elle me vint rire au nez et me dit à l'oreille :
Vous soyez le bien venu, j'ay de belles fillettes.
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

Vous soyez le bien venu, j'ay de belles fillettes,
Il n'y a pas quatre jours qu'elles estoient pucelles.
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

Il n'y a que quatre jours qu'elles estoient pucelles;
Voulez-vous des couvre chefs ou bien des bavolettes?
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

Voulez-vous des couvre chefs ou bien des bavolettes?
Voulez-vous des chapperons ou bien des damoiselles?
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

Voulez-vous des chapperons ou bien des damoiselles?
Voulez-vous ces teints de lys ou ces claires brunettes?
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

Voulez-vous ces teints de lys ou ces claires brunettes?
J'ay là-haut un petit cœur, c'est bien votre affaire.
Sa, sa, sa, desquelles voulez-vous? etc.

CHANSON 146.

Martin s'en va à l'eau sa cruche en la main,
En son chemin rencontre la bergere Catin.
Hoho! ce dit-il, la, la, la, la,
Où va si matin celle-là?

En son chemin rencontre la bergere Catin,
Qui découvroit à nud la neige de son seing.
Hoho! ce dit-il, etc.

Qui découvroit à nud la neige de son seing ;
Il s'assit auprès d'elle, la tenant par la main.
Hoho ! ce dit-il, la, la, la, la,
N'oseroit-on baiser cela?

Il s'assit auprès d'elle, la tenant par la main ;
La cruche cheut à terre et se cassa soudain.
Ho ho ! se dit-il, la, la, la, la,
Tu me baiseras pour cela.

La cruche cheut à terre et se cassa soudain.
Il la prist et l'embrasse, la jetta sur le foing.
Hoho ! ce dit-il, la, la, la, la,
Quoy ! ne vous baiseray-je pas?

Il la prist et l'embrasse, la jetta sur le foing,
Je vous laisse à penser ce qu'ils ne firent point.
Hoho ! ce dit-il, la, la, la, la,
N'oseroit-on faire cela?

Je vous laisse à penser ce qu'ils ne firent point.
Catin dit à Martin : Adieu ! jusqu'à demain.
Hoho ! ce dit-il, la, la, la, la,
Ma foy, je n'y manqueray pas.

CHANSON 147.

Sois encores plus legere,
Inconstante et sans arrest,
J'aime, gentille bergere,
Ton humeur telle qu'elle est.

Sur ma foy, Janneton,
Quoy que tu face, mauvaise,
Assure-toy qu'à mon aise
Je baiseray ton teton.

Quand d'un gracieux langage
Je recherche ta faveur,
Je sens que ton cœur volage
Me fait souffrir sa rigueur.
Sur ma foy, etc.

Fuis-moy sans que je t'atteigne,
N'écoute point mes discours,
Fais-moy souffrir mille peines,
Ton humeur aura son cours.
Sur ma foy, etc.

Je ne te veux pas contraindre
A me souhaitter du bien,
Tu n'as que faire de craindre,
Je ne te prieray de rien.
Sur ma foy, etc.

CHANSON 148.

J'ay bien la puce à l'oreille
Depuis trois ou quatre jours,
Cent fois la nuict je m'éveille
Pour penser à mes amours.
Que c'est un fâcheux tourment
D'aimer un volage amant !

Ce berger est donc volage
Qui faisoit tant de sermens,
On le nommoit au village
Le fidelle des amans.
Que c'est un fâcheux, etc.

Il m'appelloit sa chere ame,
Ne juroit que par mes yeux.
Maintenant une autre flamme
Le conduit en d'autres lieux.
Que c'est un fâcheux, etc.

Tous les jours à la fontaine
Se rencontroit ce berger ;
Mais son humeur trop soudaine
L'a fait devenir leger.
Que c'est un fâcheux, etc.

Sans luy je ne pourrois vivre.
Sans luy j'estois sans plaisir;
Au bois il me venoit suivre
Pour me compter son desir.
Que c'est un fâcheux, etc.

Je veux devenir legere,
Changeant comme luy d'amour :
Nous pourrons en la maniere
Nous rencontrer quelque jour.
Que c'est un fâcheux, etc.

FIN.

TABLE

Des Chansons à danser du premier volume du Parnasse des Muses,

FAICTES PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

FIN.



CONCERT

DES

ENFANS DE BACCHUS

ASSEMBLEZ AVEC SES BACCHANTES
POUR RAISONNER, AU SON DES POTS ET DES VERRES, LES PLUS BEAUX
AIRS ET CHANSONS A SA LOUANGE,

Composés par les meilleurs beuveurs et sacrificateurs de Bacchus.

DÉDIÉ A LEURS ROUGES TRONGNES.

DEUXIESME ÉDITION

A PARIS
CHEZ CHARLES HULPEAU,
Sur le pont S. Michel, à *l'Anchre double* et en sa Boutique
dans la grand' salle du Palais, proche le Parquet
de Messieurs les Gens du Roy,
1628
AVEC PRIVILÉGE DU ROY.

AUX COMPAGNONS

DE BACCHUS

Compagnons, il me semble qu'après avoir donné du contentement aux Dames, il est aucunement raisonnable de s'en donner à soy-mesme. Et comme nous sommes tous enfans d'un si bon père, nous serions bien denaturez si nous ne luy faisions paroistre le ressentiment des obligations que nous luy avons. Les vignes dont il prend un soin particulier pour la perfection de nos festins, les lieux d'honneur où il préside, et ce nectar precieux dont nous nous allaictons, ne sont-ce pas effects des liberalitez qu'il exerce en nostre endroit? Nous devons donc, en recognoissance de tant de bien-faicts, chanter publiquement ses louanges; c'est-à-dire de n'entrer jamais aux lieux où l'on celebre sa

feste qu'avec un ferme propos de ne boire jamais plus de trois verres de vin sans dire quelques cantiques en son honneur. Vous en trouverez, en ce petit recueil, assez pour acquitter chacun de son devoir. Surtout que le discord n'entre jamais en l'esprit des freres, mais bien de rire tous unanimement en paix, afin que le tout soit à la gloire du père et au contentement des enfans.

PRIVILEGE DU ROY.

Louis, par la grace de Dieu, Roy de France et de Navarre. A nos amez et feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouze, Rouen, et nos autres Cours Souveraines, Baillifs, Prevosts, Sénéchaux, ou leurs Lieutenans, Salut. La vie humaine estant exposée et agitée d'infinis accidens, ennuis, misere et tristesse, ausquelles plusieurs personnes de diverses professions desirant subvenir par quelques doux et agreables remèdes, ils auroient recherché les moyens qu'ils auroient estimé les plus propres, utiles et advantageux, pour en rendre l'effect favorable, ainsi qu'entre autres il s'est recongnu par les poëmes, airs et chansons, le singulier plaisir et contentement desquels chasse et oste les aigreurs de l'ame, et adoucit les inquietudes de l'esprit, et par ce juste divertissement empesche l'effect des maladies qui n'agissent si puissamment comme autrement elles feroient : joinct d'ailleurs que le travail et labeur des hommes semble plus supportable, estant accompagné de ce que y contribue cest honneste exercice : lesquelles considerations nous ont faict aggréer et trouver bon la très-humble supplication de nostre très-cher et bien amé Charles Hulpeau, *marchand libraire de nostre bonne ville de Paris, contenant que, par son soing et industrie, il a recouvert certaine quantité de poëmes, airs et chansons, composés par divers autheurs, qu'il desire*

faire imprimer pour le service du public, s'il avoit sur ce nos lettres en tel cas requises et necessaires. A ces causes, *inclinant favorablement à une si juste requeste, nous avons audit Hulpeau, de nostre grace principale, permis et accordé, permettons et accordons qu'il puisse et luy soit loisible durant six ans, à commencer du jour et datte des presentes, imprimer ou faire imprimer, vendre et debiter par tout nostre Royaume, un livre intitulé* le Parnasse des Muses, ou Recueil des plus belles chansons à danser, dediées aux plus belles Dames de ce temps, recherchées dans le cabinet des plus excellens poëtes d'à présent : Ensemble le Concert des Enfans de Bacchus, assemblez avec ses Bacchantes, pour raisonner, au son des pots et des verres, les plus beaux airs et chansons à sa louange. *Et sans que, durant ledit temps, autre que luy le puisse faire. Ce que leur defendons très-expressement, si ce n'est avec sa permission, et ce à peine de confiscation des exemplaires et de deux mil livres d'amende, et de tous dépens, dommages et interests.* Si vous mandons *que vous fassiez jouir et user le dit Hulpeau du contenu en ces presentes, nos lettres de congé et permission, plainement et paisiblement, cessant et faisant cesser tous troubles et empeschement au contraire, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le vingt-septiesme jour d'aoust, l'an de grace 1627, et de nostre regne le dix-huictiesme.*

Par le Conseil,

Radigues.

ODE,

A LA LOUANGE DE TOUS LES CABARETS DE PARIS.

LE LOUVRE.

Grands et superbes bastimens,
Où l'on void mesme la nature
Admirer les compartimens
D'une excellente architecture ;
Grand Louvre honoré des François,
Belle demeure de nos rois,
Où leur grandeur particuliere
Montre son absolu pouvoir,
Sans l'hostel de la *Boisseliere*
Je ne vous irois jamais voir.

L'HOSTEL DE LUXEMBOURG.

Beau Luxembourg, où desormais
L'ornement de la terre abonde,

Vous ferés cognoistre à jamais
La plus grande Royne du monde;
Mais bien que vos lambris dorez
Soient dignement considerez,
Ce qui vous rend plein de merveille
Est ce noble accompagnement
De *Clamar*, *Venise* et *Marseille*,
Où l'on boit éternellement.

LE PALAIS.

Palais où regne le pouvoir
De ces ames sans artifice
Qui rendent, selon leur devoir,
A tout le monde la justice ;
Lieux sacrez où l'on est soubmis
Aux saints oracles de Themis,
Encor que vous ayez la gloire
De voir tout le monde à genoux,
Sans le *Diable* et la *Teste Noire*
Je n'approcherois point de vous.

L'ARSENAL.

Arsenal où de toutes parts
L'on void les foudres de la guerre
Par lesquels nostre jeune Mars
A fait trembler toute la terre ,
L'*Escu*, le *Cerf* et le *Pigeon*
Sont plus forts que vostre dongeon ;
Ny vos poudres ny vos grenades
Ne troublent point leur vin clairet :
Je fais la nique aux canonnades
Quand je suis dans le cabaret.

LA BASTILLE.

Grosses et formidables tours,
Prisons des ames criminelles,
Où l'on renserre tous les jours
Les factieux et les rebelles;
Retraite des fascheux destins,
Bastille, l'effroy des mutins,
J'ay tant de peur que l'on m'y traîne,
Que pour asseurer mon repos
J'entre dans la *Croix de Lorraine*
Pour me cacher parmy les pots.

PLACE ROYALE.

Place ordonnée aux bàtaillons,
Combien meritent de louanges
Ces trente six beaux pavillons
Où logent les dieux et les anges;
Mais si dans ce plaisant sejour,
Où Mars preside avec l'Amour,
Sous chacun de ces beaux portiques
Bacchus se montroit aux mortels,
Combien d'hymnes et de cantiques
Chanteroit-on sur ses autels?

LE TEMPLE.

Vieux Temple, autrefois l'ornement
De ces marais inhabitables,
Et depuis le seul fondement
De ces maisons inimitables,
Que j'ayme ces beaux changemens
Qui ravissent nos jugemens;

Que je me plais à la sortie
De ce beau champ tout descouvert,
Sur tout j'ay de la sympatie
Avec l'hoste du *Chesne vert*.

SAINCT NICOLAS DES CHAMPS.

Amans que l'on void à tous coups
Pleurer une importune flamme,
Je sens aussi bien comme vous
L'amour qui se glisse en mon ame ;
La Coësier me rend soucieux,
Elle seule plaist à mes yeux,
Et mon amour est immortelle
Voyant un object si divin,
Non pas pour coucher avec elle
Mais pour bien boire de son vin.

L'HOSTEL DE BOURGOGNE.

Séjour des muses et des vers,
Où l'on recognoist sans envie,
Parmy tant d'accidens divers,
Les stratagemes de la vie ;
Esprits qui par vos fictions
Nous descouvrer nos passions,
Je n'ay pas veu vostre Theatre,
Qu'aussi tost je ressorts de là
Pour un *Ange* que j'ydolatre
A cause du bon vin qu'il a.

RUE DE MONTORGUEIL.

Messagers des dieux escaillez,
Facteurs du grand pere Nerée,

Qui sans cesse vous travaillez
A nous donner de la marée,
Aussi tost que je tourne l'œil
Vers les places de Mont-orgueil
Pour voir les presens de Neptune,
Je m'en vays dans les *Trois Maillets*
Afin de benir ma fortune
Parmy le vin et les œillets.

LA FRIPPERIE.

Regrateur de nos vieux habits,
Gros bourgeois de la Fripperie,
Qui rendez mes sens assoupis,
Quand je voy vostre drapperie,
J'ay si grande apprehension
Des juifs et de leur nation,
Que pour fuyr vos domicilles
J'entre viste comme le vent
Dans la maison de Jacques Gilles,
Où l'on me void le plus souvent.

LES HALLES.

Merveille de nostre horizon,
Où les hommes les plus malades
Vont reprendre leur guarison
Parmy les fruicts et les sallades ;
Halles par qui nous nous plaisons
A la nouveauté des saisons,
Quelque honneur que l'on vous octroye
Dedans ce bruit et ce tracas,
N'estoit le *Cigne* et la *Lamproye,*
Je n'en ferois gueres de cas.

CROIX DU TRAHOIR.

Croix du Trahoir que les Normans
Exaltent parmy leurs conquestes,
Lors qu'ils racontent les tourmens
Qui tomberent dessus les testes
De ceux à qui leurs cruautez
Firent crier de tous costez :
Grand Dieu! sauvez-nous de leur rage.
Ha! Paumier, que ne vivois-tu?
La *Raquette* t'eust rendu sage
Pour éviter d'estre battu.

A PAUMIER.

Tes merites et tes vertus
Eussent tiré de la louange
Parmy ces peuples combattus
Du dieu mesme de la vendange,
Car tu les eusses preservez
Des maux qui leur sont arrivez;
Si l'éclat de ta rouge trongne
Eust paru dans ce chamaillis,
L'on eust vu ceste race yvrongne
Aussi tost gaigner le taillis.

QUARTIER DES COURTISANS.

Quartier le plus beau de Paris,
Où dans une foule importune
L'on void boire les favoris
A la santé de la Fortune,
Cormier, que ton logis est beau,
Quand on y boit du vin sans eau;

Je veux que Hardy m'envisage,
Tant que je vivray, de travers
Si je n'ayme mieux ton breuvage
Que l'empire de l'univers.

LES TUILLERIES.

Jardin, trésor des voluptez,
Où parmy tant de belles choses,
Sous les pas des divinitez
Renaissent les lys et les rozes,
Que vos parterres fleurissans,
Que vos bocages ravissans
Sont d'une agreable verdure !
Mais quand je viens à ce canal
Où l'on void de l'eau toute pure,
Aussitost je me trouve mal.

LE PRÉ AUX CLERCS.

Beaux prés, nos anciens esbas,
Que j'ay de fureurs et de rages
De voir ces grands chesnes à bas
Qui nous couvroient de beaux feuillages ;
Maintenant que vous estes nuds,
Au lieu que vos arbres chenus
Donnoient un ombre delectable,
Je vay chercher en autre part
Quelqu'un qui se mette à la table
Dans Chaillot ou dans Vaugirart.

POUR LE DUEL.

Gascons, je vous fais un serment
Sur toutes vos rodomontades,

Qu'en ce lieu d'éclaircissement
Je ne crains point vos estocades ;
Je ne seray jamais poltron,
Pourveu que je porte un plastron
De jambons armez de saucisses,
Et que mon chef soit couronné,
Dans l'honneur de ces exercices,
D'un muscat que l'on m'a donné.

VALÉE DE MISERE.

Que n'ay-je cent mille ducats,
Afin d'en faire bonne chere,
Des morceaux les plus delicats
Qui sont dans ce lieu de misere !
Tous les jours, comme un verd galand,
J'irois à la *Table Roland*
Siffler le vin en abondance,
Et si Cesar, ce brave Roy,
Venoit rechercher sa finance,
Il faudroit qu'il beust comme moy.

MARCHÉ-NEUF.

Marché-Neuf, où ces grands saulmons,
Ces carpes et ces belles truites
Me resjouissent les poulmons,
Quelque saulce qu'on les ait cuittes,
Quand je suis à la *Tour d'argent*,
Je me vante comme un sergent
Qui se vante de son courage
Lorsqu'il hausse le gobelet
Après avoir mis en la cage
Un prisonnier au Chastelet.

PONT SAINCT-MICHEL.

Pont Sainct-Michel si bien refaict
Et si plaisant à nostre veue,
Que pourroit-on voir, en effect,
Mieux rebasty que ceste rue
Qui brave le temps et le sort,
Et qui, malgré tout leur effort,
Se releve sur sa ruine ?
Mais parmy ces beaux pourmenoirs
Je ne trouve point la cuisine
Du *Berceau* ni des *Antonnoirs*.

LA SAVATERIE.

Gros francs-taupins de savetiers,
Racoustreurs de nos vieilles bottes,
Qui dedans vos sales mestiers
Ne sentez jamais que les crottes,
Ces gros coquins, sales et gras,
Ne boivent que de l'hypocras
Chaque feste et chaque dimanche !
Quant à moy j'en suis envieux,
Car la *Gallere* et la *Croix-Blanche*
Les traictent lors en demy-dieux.

PONT NOSTRE-DAME.

Quelle digne narration
Pourra comprendre tes merveilles,
Pont de qui l'admiration
Ravit les yeux et les oreilles ?
L'égalité de ces maisons,
Ce bel ordre, ces liaisons,

Sont-ce pas autant de miracles?
Mais qui void la *Pomme de Pin,*
Trouve-il pas les tabernacles
Du dieu qui fait naistre le vin?

PLACE AUX VEAUX.

Bacchus, contente nos desirs,
Que ta franchise nous pardonne,
Si nous recherchons les plaisirs
Que la liberté nous ordonne;
Pour montrer ma fidelité,
Je jure à ta divinité
Qu'à deux genoux je me prosterne
Et fais des sermens tous nouveaux
Que je mourray dans la *Lanterne*
Vis à vis de la place aux Veaux.

LES PETITES MAISONS.

Sejour des Petites Maisons,
Où mille testes sans cervelle
Font d'estranges comparaisons
Quand la lune se renouvelle !
Aille qui voudra devers vous,
Visite qui voudra les fous,
Ou bien que l'empereur sans cesse
Fasse rire les curieux,
Pour moy, je n'y mets point la presse,
Les *Quatre Vents* me plaisent mieux.

LES GOBELINS.

Gobelins, qui nous presentez
Tant de tapis remplis d'histoires,

Dont les rares antiquitez
Se remettent en nos memoires :
Ces beaux ouvrages si plaisans
Font enrager les courtisans
De la Turquie et de la Chine ;
Mais aussi l'Olympe voulut
Que vostre maison fust voisine
De celle du *Port de salut.*

L'UNIVERSITÉ.

Adorable Université,
Où toute sorte de science
Regne dans la felicité,
Ce n'est pas en ma conscience
Que vostre reputation
N'ait gaigné mon affection
Et que l'estude ne m'allege ;
Mais pour une sauce Robert,
Je prefere au meilleur college
La *Corne* en la place Maubert.

ISLE DU PALAIS.

Beau triangle équilatéral,
Qui luis à la face du Louvre,
Que le ciel te fut liberal
Des tresors que l'on y descouvre ;
Place Dauphine où je me plais,
Chaque maison est un palais :
Dedans une place si belle,
Que tu rends mes esprits contens,
Mais sans la *Petite Pucelle,*
Tu ne me verrois de longtemps.

LE PONT NEUF.

Voit-on rien de plus precieux
Sur le pont Neuf qui t'accompagne
Que ce monarque, que les cieux
Adorerent à la campagne,
Dont nous reverons les autels,
Et dont mesmes les immortels
Jadis redouterent les forces?
Mais je brise là ce discours :
La *Magdelaine* a des amorces
Qui me ravissent tous les jours.

LE PONT AU CHANGE BRULÉ.

Prodigieux embrazement,
Dont nous vismes les malefices
Renverser malheureusement
Tant de superbes edifices ;
Pont au Change dont le débris
Fut le trouble de nos esprits,
Lequel fut-ce de tous les astres ,
Qui conserva jusqu'à la fin
Parmy l'horreur de ces desastres,
Le *Grand cornet* et le *Dauphin!*

LE PONT AU DOUBLE.

Pont au Double où de tous costez
Tout est plein de feux et de charmes,
Que nos vœux et nos libertez
Cedent à de puissantes armes ,
Lors que ces nymphes d'alentour
Viennent, belles comme le jour,

Sur ce pont toutes assemblées!
Si je n'entrois au *Galion,*
Quand la nuict les a rappellées,
Je rugirois comme un lyon.

LE PALLEMAIL.

Beau Pallemail, combien de fois,
Quand le ciel cache sa lumiere,
M'avez-vous veu faire le choix
Des déesses de la riviere,
Et prendre l'amoureux delict
Que les autres prennent au lict,
Et puis après, tout d'une haleine,
Me jetter dans l'*Isle Louvier*,
Où je beuvois à tasse pleine
Comme on boit au mois de janvier !

LE MARCHÉ DU TEMPLE.

Ardent et rigoureux soleil,
Quand tu sors des bras d'Amphitrite,
Et que ton visage vermeil
Prend congé de ta favorite,
Plein de rayons et de chaleurs,
Tu peins de cent mille couleurs
Un petit marché dans le Temple ;
Mais quand il se noircit au soir,
Je noircirois à son exemple
Si je n'entrois dans le *Pressoir*.

LE MARCHÉ AUX CHEVAUX.

Cherche qui voudra Benjamin,
Beauplan, Memont ou Belleville,

Afin d'apprendre le chemin
Et d'avoir l'adresse subtille,
Pour voir si dedans le marché
Un cheval n'est point entaché
De foucades ou de caprices ;
Pour moy, le soir et le matin,
Je fais maneige dans les *Suisses*
Ou dans l'*Image Sainct Martin*.

LA FOIRE SAINCT GERMAIN.

Que toutes les perles du Sur,
Que les pierres orientales,
Que l'or, que l'argent et l'azur,
Et que les richesses totales
Viennent du jour au lendemain
Orner la foire Sainct Germain ;
Tous les tresors de cette foire
N'augmentent en rien mon bonheur,
Si par eux je ne trouve à boire
Dedans le riche *Laboureur*.

LES ROTISSERIES.

Combien de fois, braves guerriers,
Durant nos troubles domestiques,
Quand nous arrachions les lauriers
Sur les terres des heretiques,
Avons-nous, au son des tambours,
Souhaitté que la rue aux Ours
Fist marcher les rotisseries,
Et que les pots des *Trois Cuilliers*,
Pour appaiser nos fascheries,
Vinssent nous servir d'oreillers !

LE CIMETIÈRE SAINCT JEAN.

A l'heure que dessus les flots
On fit cette belle entreprise,
En dépit de ses matelots,
De vouloir surprendre Soubise,
Il me souvient qu'en ce moment,
Estant dessus cet element,
Le plus outrageux de nature,
Il s'escria d'un triste ton :
Ho ! que n'ay-je pour sepulture
Les *Deux Torches* ou le *Mouton !*

SUR UNE ABSENCE.

Belle déesse à qui les cieux
Ont consacré ma servitude,
Pourquoy faut-il que tes beaux yeux
Soient cachez dans la solitude ?
Princesse de ma liberté,
Que ton logis est deserté ;
Sans le vin qui me reconforte
Chez l'hostesse du *Gaillard-Bois,*
La passion qui me transporte
M'auroit tué dix mille fois !

LA RIVIERE DE SEINE.

Belle Seine, de qui les eaux,
Qui baignent le sein de la France,
Nous font venir dans les batteaux
Toutes choses en abondance,
Quelle nouvelle invention

Contentera ma passion,
Afin d'exalter tes louanges ?
Par toy, nymphe que je cheris,
Le jus des meilleures vendanges
Est apporté dedans Paris.

L'HOSTEL DE VILLE.

Sages et puissans eschevins
Dont les ames sont sans malice,
Et de qui les conseils divins
Donnent l'ordre de la police,
Ce palais que vous habitez
Est estimé de tous costez
Une demeure incomparable :
Aussi les dieux mirent exprès,
Pour le rendre plus venerable,
La *Couppe* qu'on void tout auprès.

PARIS EN GÉNÉRAL.

Paris, d'un accord mutuel,
Nommé le miracle du monde,
Dont le renom perpétuel
Court sur la terre et dessus l'onde,
Tant que nos Roys prospéreront
Et que les siècles dureront,
Je veux aujourd'huy que mon style
Face cognoistre aux bons esprits,
Comme dessus toute la ville
La Grève a mérité le prix.

LA GREVE.

C'est où l'honneur des triomphans

Fait part à tous ses bons enfans
De sa memorable conqueste,
C'est où l'on voit sur des traisneaux,
Tousjours rouller mille tonneaux,
Auxquels nous faisons tant de feste,
C'est où je fais mes sacrifices,
C'est la place où de tout mon cœur
Je consacre tous mes services
Au père de cette liqueur.

A LA MOTTE MASSAS.

La motte, aiguisons nos couteaux,
Faisons musique de bouteilles,
Jettons par terre nos manteaux,
Beuvons et faisons des merveilles :
C'est à toy que, remply de feux,
Aujourd'huy j'adresse les vœux
Que l'on doit au fils de Semelle ;
Tu tiens son empire icy bas,
Et ta puissance est éternelle
Ou bien la sienne ne l'est pas.

SUR LA NAISSANCE

DE BACCHUS

CHANSON 1.

Quand Bacchus nasquit au monde
Jeune enfant comme il estoit,
Il quitta le laict et l'onde
Et de bon vin s'allaictoit,
Nous qui sommes ses supposts,
Qui n'engendrons point d'ennuy,
Vuidons les verres et les pots
Et beuvons tous comme luy.

Comme on luy monstroit la tette,
Point gouster il n'en vouloit,
Faisant signe de la teste
Que le vin seul lui plaisoit.
Nous qui sommes, etc.

Comme il fut un peu sur l'âge,
Son œil gaillard et divin
Ne rioit pas davantage
Que quand il voyoit du vin.
Nous qui sommes, etc.

Une jeunesse éternelle
Accompagnoit ses beaux jours,
Dignes de gloire immortelle,
Parce qu'il beuvoit tousjours.
Nous qui sommes, etc.

Si Bacchus eut donc la gloire,
Dict-on, de l'éternité,
Et qui gaigna par bien boire
Le don de divinité,
Nous qui sommes ses supposts,
Qui n'engendrons point d'ennuy,
Vuidons les verres et les pots
Et soyons dieux comme luy.

CHANSON 2.

Courage, compagnons,
En rien ne l'espargnons,
Ce vin tout frais percé réjouit nostre vie.
Jamais nous ne beurons

De bon vin sous la lie ;
Le vin que nous beuvons
Entretient nostre vie,
Jamais nous ne beurons
De bon vin sous la lie.

Ce noble dieu Bacchus
Méprise les escus,
Ils ne font qu'engendrer de la mélancholie.
Jamais nous ne beurons, etc.

Fy de la chicheté !
Il n'est que liberté,
Avoir belle maistresse accorte et bien jolie.
Jamais nous ne beurons, etc.

Tousjours bon feu bon vin,
Et le jambon divin ;
Musique à ses amis, et faire chère lie.
Jamais nous, etc.

Loing de nous ces resveurs
Qui blasment les beuveurs ;
La mort des beaux esprits, c'est la mélancholie.
Jamais nous, etc.

A la santé du Roy,
Tour à tour suivez moy,
Dépeschons vistement ! que pas un ne s'oublie.
Jamais nous ne beurons

De bon vin sous la lie ;
Le vin que nous beuvons
Entretient nostre vie.
Jamais nous, etc.

CHANSON 3.

Le vin qu'on recueille avec les gaulles
Me fait resserrer les épaules,
Maudit soit-il qui en boira !
Si le jus d'une seule pomme
A tant cousté au premier homme
Qu'à jamais il nous en cuira.
Il est bon, bon,
Il est bon à boire,
Le vin de ce verre,
Pourquoy n'en boit-on ?

Pour l'eau, je n'en veux qu'en potage,
J'en délaisse aux bestes l'usage,
Ou pour faire moudre un moulin,
Si ce n'est, pour m'en faire boire,
Que Dieu par sa grandeur notoire
Luy donnast le goust de bon vin.
Il est bon, etc.

Si tost qu'on me parle de bière,
Voilà soudain mon corps en bière,
Et je suis demy trépassé ;

Le jus qu'on fait avec réglisse
Me fait peur d'une chaudepisse
Ou des malandres du passé.
Il est bon, etc.

Débouchons toutes ces bouteilles,
Voyons ce vin qui fait merveilles
Et qui nous réjouit le cœur
Contre la soif qui nous altere :
Il n'est point de meilleur mystere
Que d'en prendre de la liqueur.
Il est bon, etc.

Tout autre boisson je dépite,
Je n'y mettrois pas une pite,
Et pour rien je n'en boirois pas ;
Leur goust et leur couleur trop fade
Me rendent soudain si malade
Que j'en perds l'aise et le repas.
Il est bon, etc.

Dieu nous le donne sans mesure,
Ce seroit luy faire une injure
De le boire en autre façon ;
Si tu ne scay comme il faut faire,
Et qu'un maistre t'est nécessaire,
Je t'en vay faire une leçon.
Il est bon, bon,
Il est bon à boire
Le vin de ce verre,
Pourquoy n'en boit-on. ?

CHANSON 4.

Bacchus, tout plein de gloire,
Assis sur un tonneau,
A gagné la victoire
Dedans Fontaine-bleau.
Allons, compagnons fea,
Beuvons le vin sans eau
O fea, ô fea Loupineau.

Mars et Venus ensemble
Se pourmenant un jour,
Ont joué, ce me semble,
A ce doux jeu d'amour.
Allons, compagnons fea, etc.

CHANSON 5.

A boire, à boire, mes amis,
Qu'on ne me parle plus de guerre,
Au dieu Bacchus je l'ay promis
De ne plus combattre qu'au verre,
Car de Bacchus les estendarts
Me plaisent plus que ceux de Mars.

Au lieux de picques et mousquets,
De canons et d'barquebusades,
Je ne veux plus que saupiquets,
Que saucissons et carbonnades,
Car de Bacchus, etc.

Que l'on forme l'arriereban,
Que l'on contraigne la noblesse
D'aller assiéger Montauban,
Si l'on m'y voit, que l'on m'y fesse,
Car de Bacchus, etc.

Il vaut bien mieux le dos au feu
Du ventre assiéger une table,
Car d'y mourir on en void peu
Auprès Monsieur le connestable,
Car de Bacchus les estendarts
Me plaisent plus que ceux de Mars.

CHANSON 6.

Celle que j'ayme a tant d'appas
Et tant de doux attraicts pour estre caressée,
Que, ma foy, je ne voudrois pas,
Pour quelqu'autre beauté l'avoir jamais laissée.
Quand je la voy je me sousris,
Je lui lève le cul et je dresse la teste,
Je la mignarde et la chéris,
Elle souffre tousjours que je luy face feste.

Quand je la tiens entre mes bras,
J'agence un chose long dans une fente rouge,
Et sans la mettre entre deux draps,
J'en prends mille plaisirs autant que je m'en bouge.

Je la baise et rebaise après,
Et joignant dextrement ma bouche sur sa bouche,
Je vous la serre de si près,
Que tout son petit trou avec le mien je bouche.

Que si l'adresse me défaut,
Elle semble m'ayder à soulager ma peine,
Elle lève le cul si haut,
Qu'elle me fait aller jusqu'à perte d'haleine.

Cinq ou six coups je fais cela,
Roide, prompt et hardy, sans que je me dégouste,
Elle ne dit jamais hola!
Que je n'aye tiré à la dernière goutte.

Que s'il me reste encor du cœur,
Comme je suis vaillant en ce doux exercice,
Et qu'elle manque de liqueur,
Je vais au changement sans qu'elle entre en caprice.

Soit qu'elle ait plus blanche tumeur,
Ou qu'elle ait la couleur d'une vermeille rose,
Tousjours d'une sourde rumeur
Elle va m'esgayant et jamais ne repose.

Je prends pour mieux passer mon temps
De ces grosses dondons de belle humeur remplies,

Ces petites sans passe-temps,
Estant seiches trop tost, me semblent moins jolies.

Faites tous l'amour comme moy,
Rions, baisons, tastons, voilà la belle preste :
C'est estre ladre, sur ma foy !
De ne luy faire rien et de baisser la teste.

CHANSON 7.

Hélas ! bonne pianche,
Que feray-je sans toy?
Tu me sers de revanche
Quand j'ay la plus grand soif, piot,
Ce gentil, ce divin piot,
Mon Dieu, que je l'ayme,
Mon Dieu, qu'il est bon,
Qu'il est bon, bon, bon,
Qu'il est bon, ce piot,
Qui ne le caresse est un idiot.

Quand j'ay la grand' bouteille
Du bon vin de Noblet,
Je caquette à merveille
Bien mieux qu'un perroquet, piot,
Ce gentil, ce divin piot, etc.

Quand j'ay dedans mon verre
Du vin de Chaumartin,

Je défie maistre Pierre
A dire du latin, piot,
Ce gentil, ce divin piot, etc.

S'il est bon à ma bouche,
Asseurez-vous d'un poinct
Qu'avant que je me couche
J'en emplis mon pourpoinct, piot,
Ce gentil, ce divin piot, etc.

CHANSON 8.

He quoi! ma trouppe chère,
Las! que dira Bacchus,
Dieu de la bonne chère
Si nous ne beuvons plus?
Je boy, je boy à ta santé
Du jus que Noé a planté.

Sus, sus, qu'on se réveille
Et qu'on ne dorme plus,
Vuidons cette bouteille
Pleine de ce bon jus.
Je boy, je boy à ta santé
Du jus que Noé a planté.

Haut les coudes, compères,
Ce vin me semble bon,

Ensuivons donc nos pères,
Beuvons de la façon.
Je boy, je boy à ta santé
Du jus que Noé a planté.

Tu sortiras la porte
Ou tu feras raison,
Et diras de la sorte :
Je ne suis qu'un oyson.
Je boy, je boy à ta santé
Du jus que Noé a planté.

CHANSON 9.

Il faut malgré les envieux
Passer mélancholie,
A l'ombre de cet orme vieux
Où la vigne se lie.
Ha! que ce vin me semble bon
Avec la tranche de jambon!

Vistement qu'on apporte icy
La bouteille et le verre,
Car à la soif et au soucy
Je veux faire la guerre.
Ha! que ce vin me semble bon
Avec la tranche de jambon!

Je mets en oubly mes procez
Aussi bien que ma belle,

Car en vain j'ay fait mille excez
Tant pour eux que pour elle,
Et maintenant ce qui m'est bon,
C'est la bouteille et le jambon !

CHANSON 10.

Sur ma foy c'est par trop mangé
Sans parler aux bouteilles,
Je voy nostre hoste affligé
Qui gratte ses oreilles.
Ha ! cher amy, quand nous beuvons,
Que de plaisir nous recevons !

Il faut bannir d'avecques nous
L'ennuy et la dispute,
Beuvons chacun autant de coups
Que l'heure a de minutes.
Ha ! cher amy, etc.

Puisque nous sommes tous icy,
Sus ! qu'un chacun s'appreste,
Et nous verrons après cecy
Qui aura meilleure teste.
Ha ! cher amy, etc.

Qu'on nous donne pour entremets
Une langue fumée,

Afin qu'on parle désormais
De nostre renommée.
Ha! cher amy, etc.

CHANSON 11

Pourquoy sont venus en France
Tant d'estrangers si nouveaux,
Ces buveurs à grosse panse
Et ces vuideurs de tonneaux?
C'est pour faire au vin la guerre.
Sauve, sauve, sauve le verre,
Sauve le vin de ces gourmans
Suisses, reistres et Allemans.

Avons-nous par trop à boire
Pour appeller l'estranger?
Car s'il vient jusqu'à la Loire,
Nos vins sont en grand danger!
J'en frissonne tout de crainte.
Sauve, sauve, sauve la pinte,
Sauve, etc

Ces beuveurs d'eau en sont cause,
Ce seroit bien employé,
Car ils ne font autre chose,
Que le dernier fust noyé
Dans le Rhin jusqu'aux oreilles.
Sauve, sauve, sauve les bouteilles,
Sauve, etc.

Nostre Roy remply de gloire
Renversera leurs projets,
En leur empeschans de boire
Le bon vin de ses sujets :
Ils mourront s'il les attrape.
Sauve, sauve, sauve la grappe,
Sauve, etc.

Dieu nous punit pour le vice,
Que ne beuvons-nous d'autant,
Et que c'est pour son service
Qu'il nous en envoye tant :
Benit soit qui bien entonne.
Sauve, sauve, sauve la tonne,
Sauve le vin de ces gourmans
Suisses, reistres et Allemans.

CHANSON 12.

Vous qui resvez à table
Au lieu de boire bien,
C'est chose véritable
Que vous ne valez rien,
Boute, boute, boute,
Compagnons, boy si hardiment,
Que tu n'en laisses goutte.

Jamais un homme sage,
Ce disoit un devin,

Ne quittera l'usage
Et le goust du bon vin.
Boute, etc.

Andouilles, boudins, saucisses,
Cervelats et jambons,
Sont les vrais artifices
Pour trouver les vins bons.
Boute, etc.

Tonnerre, canons, tempestes,
Amour, procez aussi
Sont des vrais trouble-festes
Qui donnent du soucy,
Boute, etc.

Tavernes, bouchons, bouteilles,
Flacons, verres et pots
Sont des mots de merveilles
Qui donnent du repos.
Boute, etc.

La foire, la galle, la rage,
Vous saisissent les culs,
Si vous ne faites hommage
Au bon père Bacchus.
Boute, etc.

A vous je m'en vay boire,
Il en faut faire autant;
Craignant vostre mémoire,

Payez-moi tout comptant.
Boute, boute, boute,
Compagnon, boy si hardiment,
Que tu n'en laisses goutte.

CHANSON 15.

Je ne puis souffrir les esprits
Dont l'impudente resverie
Ne presche rien que le mépris
Du vin et de l'ivrongnerie.
Je veux mourir au cabaret
Entre le blanc et le clairet.

Dès que la nuict reprend son tour,
Je m'enferme dans la taverne,
Et n'en sors jamais que le jour
N'y fasse pallir ma lanterne.
Je veux, etc.

C'est où l'on trouve le repos,
Que l'on cherche tant dans le monde,
L'amour y rit à tout propos,
Et jamais la haine n'y gronde.
Je veux mourir au cabaret
Entre le blanc et le clairet.

CHANSON 14.

Chacun remplisse son verre
De vin blanc ou de clairet.
Laissons le soing de la guerre,
Il n'est que le cabaret.
Ha ! je meurs de plaisir
Quand je m'enyvre à loisir.

Traittons nous comme des princes,
Faisons observer nos loix,
Ce sont icy nos provinces,
Bacchus nous en a fait roys.
Ha ! je meurs, etc.

Qu'on nous traitte à dix services,
Qu'on nous fasse un bon repas,
Et qu'on mette un doigt d'espices
Sur tous les bords de nos plats.
Ha ! je meurs, etc.

Qu'on parfume nostre chambre,
Que l'on chauffe bien nos draps,
Et qu'on apporte de l'ambre
Pour mettre dans l'hypocras.
Ha ! je meurs, etc.

Que l'on nous ferme le Louvre,
Nous n'en serons point marris,

Si seulement on nous ouvre
Une cave dans Paris.
Ha ! je meurs, etc.

C'est là où est ma fortune,
Là sont enclos mes tresors,
Là nul soing ne m'importune
Ny des vivans, ny des morts.
Ha ! je meurs, etc.

Là, beuvans à tasse pleine,
Au tour de mille barils
Nous ignorons que la Seine
Passe à travers de Paris.
Ha ! je meurs, etc.

Toy que je me mis à suivre,
Dès qu'on m'osta du berceau,
Quoy que ton jus me rende yvre,
Je n'y veux point mettre d'eau.
Ha ! je meurs, etc.

Mais desjà ma soif se passe,
Je commence à m'endormir,
Je ne puis tenir ma tasse,
Adieu ! je m'en vay vomir.
Ha ! je meurs, etc.

CHANSON 15.

Beuvons à tasse pleine de ce bon jus
Qui rend les médecins confus,
Pour vivre longtemps remply d'allegresse, franc de soucy,
Il faut toujours boire ainsi.

Je vay vuider ce verre d'aussi bon cœur
Que je cheris cette liqueur ;
Et puis je feray rubis dessus l'ongle, selon les loix,
Ou bien je boiray deux fois.

Hé bien, mon camarade, ay je failli ?
Vous ay je pas bien assailly ?
Faites en autant si vous voulez estre de nostre écot,
Ou bien passerez pour sot.

CHANSON 16.

De tous les plaisirs de la vie,
Le boire est le plus gracieux.
Quand un bon hoste nous convie
De quelque vin delicieux,
Il n'est point de douceur pareille
Au doux fredon d'une bouteille.

Boire chez soy n'est guere aymable,
De l'ordinaire on ne rit pas,
Le vin d'amy est delectable
Et fait faire un meilleur repas,
Quand sa belle humeur nous reveille,
Au doux fredon d'une bouteille.

Le soin et la melancolie
Fuyent à ses aymables sons,
Et ses affaires on oublie,
Pour boire et dire des chansons,
Tant on void sortir de merveille
Du doux fredon de la bouteille.

Cette voix est plus harmonique,
Qui glougloute et fait un bruict sourd,
Que n'est la plus belle musique
Ny le plus bel air de la cour
Et je trouve plus de merveille
Au doux fredon d'une bouteille.

Je quitte procez et chicane
A demain, si j'ay le loisir;
C'est vivre plus beste qu'un asne
De ne point prendre de plaisir,
Privant sa gorge et son oreille
Du doux fredon de la bouteille.

Verse moy donc de ce breuvage,
Puis que monsieur le trouve bon,
Et qu'il m'en donne le courage,
Par le ragoust de ce jambon,

Jusques à tant que je sommeille,
Au doux fredon d'une bouteille.

Et si pour avoir fait la feste
A ces bouteilles et ces pots,
Je baisse les yeux et la teste,
Laissez moy dormir en repos,
Et gardez que l'on ne m'éveille
Qu'au fredon d'une autre bouteille.

Je ne pense point à la guerre
Ny à mes debtes quand j'ay beu,
Je suis un monarque sur terre
Et pense que tout me soit deu ;
Car je trouve plus de merveille
Au doux fredon d'une bouteille.

CHANSON 47.

Vivons joyeux et passons nostre vie
Dans les plaisirs le reste de nos jours,
Faisons mourir cette melancolie,
Qui de nos ans fait abreger le cours.

Mirons nous tous dans une tasse pleine,
Sans imiter ce mignon peu ruzé
Qui, se mirant dedans une fontaine,
Se vid dans l'eau par luy mesme abusé.

Lors si le traict de Cupidon nous blesse,
Après avoir savouré le repas,
Chacun de nous embrasse sa maistresse,
Suivans du vin et d'amour les appas.

CHANSON 18.

Il n'est point de son
Si doux à l'oreille
Que gaye chanson
Et vuider bouteille;
Cela chasse loin
De nostre memoire
La peine et le soin
Pour nous laisser boire.

Bouteille de vin,
Ma chere maistresse,
A ton jus divin
Je feray caresse;
Cache, petit cœur,
Ta perruque blonde.
Ta douce liqueur
Rajeunit le monde.

J'ayme bien le teint
Des lys et des roses,
Car on le void peint

De deux belles choses ;
Je croy que ces fleurs
Se sont enyvrées
De ces deux couleurs
Qui sont mes livrées.

Que ce vin nouveau,
Tout remply d'oracles,
Dedans mon cerveau
Fait de grands miracles !
Beuvons, compagnons,
Je suis en fortune,
Ce vin me fait voir
Deux choses pour une.

CHANSON 19.

C'est trop long-temps faire le sage,
Maudit soit qui rechignera ;
Quiconque en aura le courage,
Qu'il boive d'autant, il rira.
Point de soucy, point de cela,
Bouteille icy, bouteille là,
Réveillons, réveillons,
Réveillons ces verres,
Je n'ay rien à cœur
Que cette liqueur !

Laissons l'amour, laissons l'espée,
Laissons les propos, serieux,

Parlons d'une franche lippée
De foux, de drosles et de rieux.
Point de soucy, etc.

Le vin n'est pas fait pour les bestes,
Leur donner c'est un grand malheur ;
Je tiens ces jours là pour des festes,
Quand j'en puis boire du meilleur.
Point de soucy, etc.

Les Turcs, qui n'en ont point l'usage,
Sont ils pas de Dieu ennemis ?
Nous qui avons cet advantage,
C'est que nous sommes ses amis.
Point de soucy, etc.

Sus, sus, beuvons, faisons ripaille,
Je boy à toy pour commencer ;
Si tu n'es propre à la bataille,
Laisse nous boire et va danser !
Point de soucy, etc.

CHANSON 20.

Puis que Mars menace les siens
De perte de corps et de biens,
Et de recompense incertaine,
Au croc les armes je remets
Et ne recognois desormais
Que Bacchus pour mon capitaine.

Laissons là tous ces insensez,
S'enterrer dedans des fossez
Qu'une eau sale et bourbeuse lave.
Il vaut bien mieux honnestement
Aller faire son mouvement
Dans le fond d'une bonne cave.

Que le ciel range sous ses loix
De tout cet empire françois,
Tant les villes que les campagnes,
Et que les peuples soient contens,
Et vivent jusques à cent ans
Louys et sa chere compagne!

CHANSON 21.

Je quitte les faicts de l'amour,
Je dors la nuict, je ris le jour,
Je quitte les creux et cavernes,
Bois, prez, fontaines et ruisseaux;
D'autant plus que j'aymois les eaux,
J'ayme le vin et les tavernes.

Bacchus est or, mon Cupidon,
Une bouteille est mon brandon,
Les andouilles ce sont mes flèches;
Une marmitte est mon carquois,
Et un jambon mon arc turquois
Dedans ma gorge font leurs brèches.

La solitude est mon tourment,
Le cabaret mon élement,
Et pour cette rare merveille
Que j'ay tant adoré jadis,
Je fais ores mon paradis
De la liqueur d'une bouteille.

L'autel sur qui mes vœux je fais,
Ce sont deux treteaux et trois ais,
Et pour mes plus chers sacrifices,
Au lieu de larmes et de sanglots,
Je prends les verres, aussi les pots,
Les cervelats et les saucisses.

Lapins, perdrix, chappons, levrauts,
De Bacchus ce sont les supposts,
Sans oublier beccasses et grives,
Et aussi le bon vin muscat,
Pourveu qu'il soit de Frontignac :
Voilà le moyen de bien vivre.

Les femmes ne nous plaisent pas ;
Si quelqu'un en parle au repas,
Ce n'est rien qu'en façon de gamme ;
Car, quand nous avons un peu beu,
Nous preferons un chou cabu
Au plus beau visage de femme.

L'un attaque son compagnon,
Luy met en teste un bourguignon
Qui est subtil à la barriere ;
Quoy qu'il se reserve au dedans,

Fust-il armé jusques aux dents,
Luy donne droict dans la visiere.

CHANSON 22.

Je vous aymois, belle bergere;
Cognoissant vostre amour legere.
J'ay changé de dessein :
Je ne fais plus l'amour qu'à des brots de vin.

La langue qui souvent se mouille
Ne seiche pas comme l'andouille
Qui courtise un counain.
Je ne fais, etc.

Je quitte la cour et le Louvre,
Je suis content que l'on me trouve
A la *Pomme de Pin*.
Je ne fais, etc.

Adieu, medecins de la trouppe,
Bacchus, qui rit dans une couppe,
Nous sert de medecin.
Je ne fais, etc.

Adieu, casse et térébenthine,
Je ne prends plus de medecine
Que du jus de raisin.
Je ne fais, etc.

Amour donne la couleur pasle,
Le vin donne couleur de masle
Plus beau qu'un cherubin.
Je ne fais plus l'amour, etc.

CHANSON 25.

Au vent les estendars,
Les drappeaux et enseignes,
Colonels et soldars,
Lieutenans, capitaines,
Le verre en main,
Le pot debout,
Demy tour à droict,
Remettez-vous.
Tirez,
O ! voilà comme on void
Un soldat bien adroit.

Allons devers Milan,
Suivons le connestable,
L'Espagnol dans un an
Nous doit servir à table
Le verre en main, etc.

Aux armes, compagnons,
Il nous faut faire montre,
Formons nos bataillons,
Qu'un chacun se rencontre
Le verre en main, etc.

Caporal, qui va là ?
Parle à moy, sentinelle !
Vois-tu quelqu'un par là,
Tire un coup et m'appelle.
Le verre en main, etc.

Messieurs, j'ay tant tiré
Que je n'ay plus de poudre ;
L'ennemy j'ay miré
Et percé d'outre en outre.
Le verre en main,
Le pot debout,
Demy tour à droict,
Tirez.
O ! voilà comme on void
Un soldat bien adroict.

CHANSON 24.

Le matin, quand je m'eveille,
Je me jette d'un plain saut
Au collet d'une bouteille
Et luy mets le cul en haut.
N'auray-je jamais cent escus
A dépendre tous les jours?
Vrayment nostre sœur Agatte
Fait bien de la delicatte,
Venez luy frotter la ratte
Troussillon,

S'il avait autant de nippes
Comme il a de trippes,
Le party en seroit bon
De Troussillon.

L'on verroit la terre et l'onde
Se dépeupler à la fin,
Si nous n'avions en ce monde
La liqueur de ce bon vin.
N'auray-je jamais cent escus, etc.

Ma maistresse est la bouteille,
Ma beauté sont mes escus,
Mon pavillon, c'est la treille,
Mon Dieu, c'est le Roy Bacchus.
N'auray-je jamais cent escus, etc.

Quand Philis auroit la grace
D'un visage tout divin,
Mon cœur sera plain de glace
Tant qu'elle pisse du vin.
N'auray-je jamais cent escus, etc.

J'ayme mieux estre à la cave
Garotté contre un poinson
Que d'aller faire l'esclave
A l'ombrage d'un buisson.
N'auray-je jamais cent escus, etc.

Sus donc, vous bachiques anges,
Gaussons-nous des amoureux,
Chantant les douces louanges

De nostre pot savoureux.
N'auray-je jamais cent escus
A dépendre tous les jours?
Vraymeut nostre sœur Agatte, etc.

CHANSON 25.

Six femmes de quoy l'on se sert,
Discouroient, assises à table,
Quel entremets sur le dessert
Leur seroit le plus delectable.

L'une veut des pieds de pourceau,
Et la brunette, dame Avoye,
Jure qu'il n'est si bon morceau
Que les pieds de la petite oye.

Macette Saffre, en ses yeux gris,
Fermement conteste avec elle,
Et juge les pieds de perdris
Meilleurs grillez à la chandelle.

Ceux de bœuf, répond Janeton,
Ne sont mauvais à la moutarde.
Au vinaigre, ceux de mouton
Sont aussi bons, ce dit Bernarde.

Alors, leur répondit Margot,
C'est appetit de femme grosse.

Une andouille dedans le pot.
Elle porte avec soy sa sauce.

CHANSON 26.

Vive le nez de renommée
Qui ne se sent jamais lassez
A boire la bonne vinée
Tant que les pots furent vuidez.

Vive ces gros nez de pompettes
Qui rendent un teint my-moisi,
Et qui jamais n'ont fait retraitte
A boire de ce cramoisi.

Ces nez camus d'estrange sorte
Qui ont les nazeaux si ouverts,
Ne sont propre à faire la volte :
La plus grand part ils sont punets.

Ces petits nez remplis d'audace,
Qui s'en vont desjà rougissant,
Pourroient bien un jour avoir place
Pour avoir beu un coup d'autant.

Et mon nez teint en escarlate
Sera-il point de vostre écot,
Qui n'a eu jamais l'ame ingratte
De boire du vin à plain pot ?

Et mon nez plus gros que les autres
Sera-il au rang des oublis,
Cent fois plus riche que les vostres
Pour estre chargé de rubis?

CHANSON 27.

Le pauvre Amour est détroussé,
Bacchus à coups de verre
Vous l'a si rudement poussé
Qu'il a donné du nez en terre.
Victoire, victoire, victoire !
Çà qu'on me donne à boire,
Voisin, mais l'as-tu veu?
Quand j'auray beu
Je t'en compteray l'histoire.

Il a changé son arc turquois
En une lechefrite,
Au lieu de flèche et de carquois
Ne porte plus qu'une marmitte.
Victoire, victoire, victoire !
Çà qu'on me donne à boire, etc.

CHANSON 28.

Quoy que le Roy s'en aille,
Dès la pointe du jour,
A la chasse à Versaille

En bien petite cour,
Il faut que je descende
A la *Pomme de Pin*,
Où tousjours je demande
Du vin, du vin, du vin,
Où tousjours je demande
Du vin soir et matin.

Que le roy d'Angleterre
S'accorde avec les lys,
Ou qu'il porte la guerre
Aux rives de Cadis,
Pour que l'Espagnol rende
Le bien du Palatin,
Jamais je ne demande
Sinon du vin, du vin,
Car tousjours je demande
Du vin soir et matin.

Qu'Espagne se contente
D'avoir prou de subjets,
Ou qu'elle se tourmente
En ses nouveaux projets,
Et que son bien s'estende
Aux deux rives du Rhin.
Jamais je ne demande, etc.

Qu'aujourd'huy la Rochelle
Reçoive son prelat,
Que la trouppe infidelle
Rebrouille tout l'Estat,

Ou que le fort commande
A ce peuple mutin,
Jàmais je ne demande
Sinon du vin, du vin, etc.

Que le grand connestable
Estudie le plan
Tous les jours sur sa table
De Naples et de Milan,
Et que le duc attende
Le siege de Thurin,
Jamais je ne demande, etc.

Que Malthe dans sa perte
Nous ait mis en danger,
Qu'elle batte Biserte,
Ou qu'elle attaque Alger;
Que le pape remande
Son legat barbarin,
Jamais je ne demande, etc.

Qu'une beauté nouvelle
Charme toute la cour,
Ou qu'elle soit plus belle
Que la mère d'Amour,
Et encor qu'elle entende
Le tour de Laretin,
Jamais je ne demande, etc.

Que la Croix fasse coudre
Les filles du quartier,
Que la Nepveu passe outre
Avec la Duvivier;

Quant à moy je ne bande
Que pour un bon festin,
Jamais je ne demande,
Sinon du vin, du vin, etc.

CHANSON 20.

Bacchus un jour assistant
En nostre celebre trouppe,
Prononça tout à l'instant :
Que chacun vuide sa couppe.
Nous luy répondismes tous :
Nostre bon pere, aptes vous.

Aussi-tost il commanda
Que nos tasses fussent pleines,
Et son traict il debanda
Qui fit entr'ouvrir nos veines.
En mesme temps sa liqueur
Nous reconforta le cœur.

Laissons l'Amour, compagnons,
Ne soyons plus ses gens d'armes,
Mais pour Bacchus nous mettons
Dans le milieu des alarmes,
Et dessous son estendart
Vaillamment cognons le lart.

Si nous mourons à ses pieds
Nous finirons à la table,

Non comme des frelampiez
Qui meurent dans une estable.
Combattons donc en mourant
Et mourons tous en beuvant.

Les astres sont aujourd'huy
Des plaintes à la memoire,
Contre ceux qui de l'ennuy
Sont surpris faute de boire.
Chassons le donc en beuvant
Et beuvons en le chassant.

CHANSON 30.

Or sus, mon camarade,
Triste, sain ou malade,
Prends tousjours du bon vin ;
C'est le meilleur remede,
Le medecin s'en aide,
Comme estant le plus fin.

Dois je pas donc te croire ,
Toy qui m'invite à boire
De ce vin délicat ?
Il n'est point d'ambroisie
Pour la melancholie
Telle que le muscat.

Il faut tousjours estre yvre,
C'est le moyen de vivre

Libre de tant d'ennuys
Qu'un amant pour sa dame
Endure dedans l'ame
Sans reposer les nuicts.

Alexandre eut la gloire
De sçavoir l'art de boire
Mieux qu'on ne vous l'apprend;
Ce fut avec le verre
Qu'il acquit dessus terre
Le nom qu'il a de Grand.

CHANSON 31.

Verse du vin à pleine tasse, mon cher amy,
Il ne faut, pour chasser la soif, boire à demy;
Je ne voy rien dessous le ciel qui soit plus doux
Que de boire tout d'une haleine cinq ou six coups.

Que sert d'entrer à la taverne si l'on ne boit?
C'est refuser injustement ce que l'on doit;
Tandis que nous sommes icy, beuvons sans fin,
Monsieur Ruffignan prendra garde d'avoir du vin.

Mon Dieu, que j'ayme la musique de ces doux lieux,
Que ces garçons de cabaret plaisent à mes yeux!
Bacchus, plus gras que cet enfant qui fait aymer,
a des attraicts dans la débauche pour me charmer.

Grand Dieu, qui vois le sacrifice que nous faisons,
Conduis nos pas de ce lieu cy dans nos maisons ;
Et nous dirons incessamment en nos discours
Qu'un bon beuveur seroit en peine sans son secours.

PREMIER BRANSLE DE BOCAN.

CHANSON 32.

Quand la fievre te rend des traitemens indignes,
Si faut il rire un peu,
Et si tu nous rechignes,
J'yray coupper tes vignes
Pour en faire du feu.

Penses tu, pour trembler et pour estre de glace,
Quand tu es agité,
Que nostre soif se passe
Sans boire à pleine tasse
Du vin à ta santé ?

Debout ! quitte ce lict, et te viens mettre à table,
Gouste apres le repos
Du vin qui delectable
Chassera, secourable,
La fièvre de tes os.

SECOND BRANSLE.

Enfans, je vous convie
De passer cette vie (*bis*)
Beuvant à qui mieux mieux ;
Que les soings de la terre
Et le cul de ce verre (*bis*)
Soient mis devers les cieux !

TROISIESME BRANSLE.

N'ayant dedans l'esprit ny soucy ny rancune,
J'estime plus à propos,
Au lieu de reverer l'Amour et la Fortune
D'adorer tous ces pots ;
Mes sens
Puissans
Trouvent que la bouteille est le dieu du repos.

J'ayme le cabaret, que je suis idolatre
D'un logis qui sent le vin,
On n'y rencontre point ces visages de plastre
Qu'abuse un médecin :
Mes yeux
Joyeux
Ny trouvent qu'allegresse et que gens de festin.

Quand tu me vois armé d'une pippe et d'un verre,
Garde bien de m'irriter,

Car je porte en la main le feu, l'air et la terre,
Ainsi que Jupiter :
Et faicts
En paix
Vieillir un bon yvrogne ardent à m'imiter.

BRANSLE GAY.

I

Çà! joyeuse trouppe
De friands beuveurs,
Remplissez la couppe
Des douces saveurs
Du vin qui fleurette :
L'escume au milieu
Fait mainte clochette
Pour ce petit dieu.

II

Que de belles choses
Je voy dans ce vin,
La couleur des roses
Du tein de Catin ;
Sa bouche vermeille
Ne me laisse pas
Une odeur pareille
A ces doux muscats.

III

Frisez vostre tresse,
Poudrez vos cheveux,
Point d'autre maistresse
Qu'elle je ne veux ;
Devienne eternelle
Sa saincte liqueur,
Et l'ardeur soit telle
Qui brusle mon cœur.

PARTHENISSE.

Heureux qui le champ de son pere
Veut labourer,
A qui la vigne bonne mere
Fait esperer
Que le sang qu'elle a dans les veines
Se changera
En laict, que pour charmer ses peines
Il succera.

Jour et nuict ses plaisantes veilles
Sont échallats,
Son œil de ne voir que des treilles
N'est jamais las ;
Il enferme, aydé de l'automne
Dedans ses muids,
Avec le vin qu'il emprisonne,
Tous ses ennuis.

Doncques puis que rien n'est si digne
Que le sarment
Je veux en faveur de la vigne
Faire un serment
De ne cultiver autre plante
Dans mon jardin,
Et ne mettre ailleurs mon attente
Qu'à de bon vin.

GAVOTTE.

Si la mort, les soucis ou la guerre
Troublent vostre cerveau,
Remplissez comme moy ce grand verre
D'excellent vin nouveau :
Tous ces démons vaincus
Fuiront devant Bacchus.

Tout remply de ce dieu des vendanges
Dont nous sommes épris,
J'apperçois saint Amant boire aux anges
Et ces divins esprits :
S'ils usoient de jambons,
Les vins leur seroient bons.

CHANSON 33.

Je n'ay point cette ambition
De vouloir gouverner mon prince;
La vigne, c'est ma nation,
Et la taverne ma province :
Que Schomber gouverne l'Estat,
Pour moy je gouverne le plat.

Mon esprit ne s'arreste pas
A prendre un renard à la chasse,
Ny si Bautru ny si Toras
Sont en faveur ou en disgrace ;
J'ayme bien mieux un bon repas
Que la faveur de Baradas.

Que je hay ces mauvais garçons
Qui portent l'espée à coquille,
Et vont recorder leurs leçons
Chez la Frette ou chez Bouteville !
Pour moy, le guiblet à la main,
Je combats contre un muid de vin.

Que je hay ces sueurs infects
Que Lanay et Champagneux traitte,
Non pas pour le mal qu'ils ont fait
Mais à cause qu'ils font diette :
Quand est de moy, je ne puis pas
Me passer de quatre repas.

Je n'iray jamais au secours
Du vieil monsieur le connestable,
Car si j'ay à finir mes jours
Sera au siege d'une table.
Cormier plus que les Hollandois
Sera tesmoing de mes exploits.

CHANSON 34.

En parle qui voudra, je tiens pour veritable
Que les plus doux plaisirs se trouvent à la ta-
L'amour n'a point d'appas ble,
Qui me charme tant que fait un bon repas.

Quand j'ay beu hardiment tousjours ma tasse pleine,
Je dors sans m'éveiller dix heures d'une haleine,
Et durant mon repos,
Si mon esprit veille, il est parmy les pots.

Un amant servira dix ans une maistresse
Sans avoir seulement un cheveu de sa tresse,
Mais du Dieu des beuveurs
Les plus gros rubis sont les moindres faveurs.

Combien sans estre armé que du brot et du verre
Ay je mis à mes pieds de braves gens de guerre,
Que les coups de ma main
Rendoient assoupis jusques au lendemain.

Ainsi passant mon temps, nul soin ne me travaille,
Je ne vais escheller ny rempart ni muraille :
Ma générosité
Se fait assez voir en ouvrant un pasté.

CHANSON 35.

Que j'ayme en tout temps la taverne,
Que librement je m'y gouverne,
Elle n'a rien d'égal à soy,
J'y voy tout ce que j'y demande,
Et les torchons y sont pour moy
Tous faits de thoile de Hollande.

Durant que le chaud nous outrage
On n'y trouve point de boccage
Agreable et frais comme elle est,
Et si la froidure m'y meine,
Un malheureux fagot m'y plaist
Plus que tout le bois de Vincennes.

J'y trouve à souhait toutes choses,
Les chardons m'y semblent des roses,
Et les trippes des ortolans ;
L'on y combat jamais qu'au verre :
Les cabarets et les brelans
Sont les paradis de la terre.

C'est Bacchus que nous devons suivre ;
Le nectar dont il nous enyvre

A je ne sçay quoy de divin,
Et quiconque a cette louange
D'estre homme sans boire du vin,
S'il en beuvoit, il seroit ange.

Le vin me rit, je le caresse,
C'est luy qui bannit ma tristesse
Et réveille tous mes esprits ;
Nous nous aymons de mesme sorte,
Je le prends, apres j'en suis pris,
Je le porte, et puis il m'emporte.

Quant j'ay mis quarte dessus pinte
Je suis gay, l'oreille me tinte ;
Je reculle au lieu d'avancer,
Avec le premier je me frotte,
Et je fais, sans sçavoir dancer,
Des beaux entrechats dans la crotte.

Pour moy jusqu'à tant que je meure,
Je veux que le vin blanc demeure
Avec le clairet dans mon corps,
Pourveu que la paix les assemble,
Car je les jetterois dehors
S'ils ne s'accordoient bien ensemble.

CHANSON 36.

Le bon vin se doit cherir :
Que j'en benis l'usage,
Rien ne m'empesche de vieillir

Que ce divin breuvage,
Car quand j'en boy je ressens
Un bien qui ravit tous mes sens.

Que l'ennemy de nostre foy
Fut un tyran insigne,
D'interdire au Turc par sa loy
La liqueur de la vigne !
Mais quand j'en boy, etc.

Ce peuple fut ensorcelé
Et bien fol de le croire,
J'aymerois mieux estre empalé
Que vivre sans en boire.
Car quand j'en boy je ressens
Un bien qui ravit tous mes sens.

Puis que Dieu nous a permis
Ce jus si delectable,
Beuvons en donc, mes chers amis,
Soyons tousjours à table.
Car quand j'en boy je ressens
Un bien qui ravit tous mes sens.

CHANSON 37.

Bannissons la bigearre humeur
Et le soing de nostre cœur
Et qu'un bon vin vermeil

Soit nostre soleil,
Beuvons, compagnons, toute la nuict
Au bruict
Des pots et des plats
Sans estre las
De boire,
Du bon vin et de l'hypocras.

Alexandre aymoit tant le vin
Qu'il beuvoit soir et matin ;
Qui l'eust pris sans piot eut esté bien fin.
Mettant bouteilles et verres sur cul,
Esmeu
Il ne parloit
Il ne chantoit
Que boire
Car tousjours Bacchus le suivoit.

Que je suis content quand je boy,
Compagnon, ce coup à toy,
Je te conjure de faire comme moy,
C'est à dire le verre à la main
Tout plein,
De vin nouveau
Qui soit si beau
Pour boire,
Assis sur le cul d'un tonneau.

CHANSON 38

Cloris, je quitte ton service.
Bacchus me plaist plus que l'Amour ;
Que c'est un plaisant exercice
Que de boire le long du jour !
Mon ame n'est ravie
Que de ce jeu divin,
Et je perdray la vie
Si l'on m'oste le vin.

Amis, décoiffons la bouteille,
Ouvrons la source du plaisir,
De qui la douceur nonpareille
Doit contenter nostre desir.
Mon ame, etc.

O Dieux ! que Bacchus est aymable,
Et que c'est un doux entretien,
Quand on se trouve en une table
Où l'on ne peut manquer de rien !
Mon ame, etc.

Si la famine ou le caresme,
Par leur incroyable rigueur,
Me jette en quelque mal extreme
Et prive mon corps de vigueur,
Je ne veux pas qu'on suive
L'advis du medecin,
Si ce n'est qu'il arrive
Qu'il m'ordonne le vin.

CHANSON 39.

Beaux nez à peindre des rubis,
Prenons icy nos beaux habits,
Par la soif chacun se consomme,
Chacun face ce qu'il doit,
Car pour nommer un galand homme,
On dit ce drolle.... et boit.

Voyons qui entonne le mieux
Ce doux breuvage que les Dieux
Ont fait pour le plaisir de l'homme.
Chacun face, etc.

L'Inde se vante de son or,
Mais non pas d'un pareil tresor
Que cette souveraine gomme.
Chacun face, etc.

Celuy qui la planta jadis
Est bien sans doute en paradis,
Car il estoit très habile homme
Chacun face, etc.

CHANSON 40.

Je ne suy plus la cour, (*bis*)
Le cabaret est mon séjour,
O divin breuvage ! qu'on te doit cherir,

Qu'on te doit cherir,
Sans ton secours les ennuis
M'eussent fait mourir.

A la suitte des rois, (*bis*)
Où j'ay souspiré maintesfois
O divin breuvage, etc.

L'on y perd trop de temps, (*bis*)
Et peu de gens y sont contens.
O divin breuvage, etc.

Je vais dès le matin (*bis*)
Visiter la *Pomme de Pin*.
O divin breuvage, etc.

CHANSON 44.

Enfin, Cupidon rend les armes,
Bacchus a bien de plus doux charmes
Pour attirer à soy mes esprits,
Ses attraicts sont si puissans,
Que pour n'en estre épris
Il faut estre du tout perclus de ses sens.

Depuis que je tiens une tasse,
Phœbus et Pegaze et Parnasse,
Et les neuf sœurs me sont à mépris,
Les verres dessus les vers
Gaignent tousjours le prix,
Et sur les lauriers, les beaux pampres verts.

Il faut que la crouppe jumelle
Adore le fils de Semelle,
Aussi bien comme l'aveugle enfant,
Et Cypris en son séjour
Le voye triomphant
Malgré son pouvoir et d'elle et d'Amour.

CHANSON 42.

Je me meurs si je ne boy du vin nouveau
Sans eau,
Du plus frais percé du tonneau ;
Sa douce liqueur
Rend un certain plaisir au cœur
Qui chasse bien loing d'icy
La tristesse et le soucy.

Sus, esgayons nous et nous réjouyssons,
Beuvons,
Mangeons tout ce que nous avons ;
Offrons nos escus
En sacrifice au dieu Bacchus :
Les avares sont des sots,
Ils ont soif auprès des pots.

Que j'avois desir de boire à vostre écot
Gilot ;
Avant que de vuider ce pot,
Faites promptement
Advertir le gros Saint-Amant,

De la part du vieux Faret,
Qu'on l'attend au cabaret.

CHANSON 45.

Puis qu'il faut prendre les armes,
Prenons celles de Bacchus,
Et que les verres ont des charmes
Dont les Cesars sont vaincus,
Par ces brindes inouïs,
Mourons aux pieds de Louys,
Mourons, mourons aux pieds de Louys.

Que ce nectar est aymable,
Que son fard nous embellit!
Beuvons tant que sous la table
Nous trouvions chacun un lit.
Par ces brindes, etc.

Suivons l'astre qui nous guide,
Et beuvons sans craindre rien;
Plus la bouteille se vuide,
Plus l'Estat se porte bien.
Par ces brindes, etc.

Menons tous joyeuse vie,
Et laissons là ces jaloux :
Il leur faut laisser la lie
Et prendre le vin pour nous.
Par ces brindes, etc.

CHANSON 44.

Bacchus droict icy m'ameine
Boire dans la fontaine
Qui me rend sçavant ;
De luy j'apprends la mesure certaine
De ces vers en beuvant.

Il a réduit son estude
Dedans la solitude
De ces grands déserts,
Des chevrepieds je voy l'oreille rude
S'adresser à mes vers.

CHANSON 45.

Quoy! tu ne dis mot,
N'ayons point de crainte,
Et beuvons sans feinte
Au brave Gilot.
Ha ! je meurs si la pinte
Ne tient plus d'un pot.

Suivons le destin
De nostre bouteille,
Et disons merveille
Dessus le bon vin.

Ha! je meurs si la treille
Gelle ce matin.

Chassons loing de nous
Toutes fascheries,
Fy des resveries
De ces vieux jaloux;
Nos yvrongueries
Sont plaisantes à tous.

Puis qu'il faut mourir,
Mourons, je vous prie,
Dans la malvoisie
Et dans le plaisir;
C'est sans raillerie
Mon plus grand desir.

CHANSON 46.

Amis, ne parlons que de boire,
Laissons la tristesse et le soing,
Et qu'icy toute notre gloire
Soit de mourir le verre au poing.
C'est Bacchus seulement
Qui nous donne l'effect d'un vray contentement.

Pour moy l'amour n'a plus de charmes,
Fust-ce pour un object divin,

Je ne répands plus d'autres larmes
Que celles qui naissent du vin.
C'est Bacchus, etc.

Tout lieu de moy se rend indigne,
Si l'on n'y boit blanc et clairet.
Aux champs mon cœur n'est qu'à la vigne,
Et dans la ville au cabaret.
C'est Bacchus, etc.

L'esté dans sa chaleur extrême
Me semble frais par sa liqueur ;
L'hyver quand le froid est de mesme,
C'est luy qui m'échauffe le cœur.
C'est Bacchus, etc.

C'est le soustien de la nature,
C'est l'entretien de nos amis,
N'en boire point c'est faire injure
A celuy qui nous l'a permis.
C'est Bacchus, etc.

Le Turc a bien le diable en teste
Chez qui le vin n'a point d'aloy ;
Son Prophete n'est qu'une beste,
Beuvons en dépit de sa loy.
C'est Bacchus seulement
Qui nous donne l'effect d'un vray contentement.

CHANSON 47.

Je dis adieu à l'Amour,
Je ne luy fais plus la cour.
Une bouteille de vin
Est ores ma maistresse,
Je luy fais soir et matin
Incessamment caresse.

Ce sot enfant Cupidon,
Qui ne produit rien de bon,
Doit ceder au roy Bacchus
L'absolue puissance,
Qui range tout par son jus
Sous son obeissance.

Si je boy cinq ou six coups,
Ce ne sont point traicts de fous ;
Si je le suis c'est pour peu,
Une nuict me faict sage,
Où je jette tout mon feu
Ronflant de bon courage.

Les amans ne dorment point,
Et vont sans chausses et pourpoint,
Quand ils ont je ne sçay quoy,
La nuict courir la ville,
Mais pour moy lors que je boy
Je dis que je fretille.

hers amis et compagnons,
ui cherissez les flaccons,

Beuvons, rions de ces sots,
De leurs tours et folies,
Vuidons bouteilles et brots
Qui nous seront remplies.

CHANSON 48.

Soldats, au lieu de tant d'armures,
Que nous portions ces jours passez,
Voyons un peu dans nos saumures,
Aussi bien les pots sont cassez,
S'il n'y a point quelque jambon
Pour faire trouver le vin bon.

Ha! j'ay descouvert une mèche;
Compagnon, qu'on ne sonne mot,
Il faut remparer cette brèche
Et mettre en avant quelque pot;
Si l'ennemy nous vient forcer
Il nous le faudra renverser.

Courage, en voilà un par terre,
Il a la mort entre les dents,
Et est aussi sot comme un verre
Quand il n'y a plus rien dedans.
Si quelqu'autre vient nous forcer
Il nous le faudra renverser.

Je découvre un gros qui s'avance.

Et qui nous vient donner l'assaut.
Que chacun se mette en défense,
Et lui fasse prendre le saut.
Plutost qu'il nous puisse forcer,
Il nous le faudra renverser.

Victoire, sus, crions victoire,
Voilà nos ennemis vaincus,
Chacun se couronne de gloire
En l'honneur de ce bon Bacchus :
Il nous a mis les armes au poing
Pour nous secourir au besoin.

CHANSON 49.

Comme l'abeille ayme le teint,
Et l'odeur de la marjolaine,
J'ayme à boire dès le matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage que le destin
Ne face revenir Silene
Pour faire l'honneur du festin.

Comme le loup court au butin
Par la montagne et par la plaine,
J'ayme à boire dès le matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

Ce qui me fait parler latin
Et qui m'enfle si bien la veine,
C'est que je boy dès le matin ,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

Laissons battre le palatin,
Qu'il perde Prague ou le repreigne,
Il n'est que boire du matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

Je mets en gage mon satin
Et mes habillemens de laine,
Afin de boire du matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

Je suis plus hardy qu'un lutin
Alors que j'ay la panse pleine,
Il n'est que boire du matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

Bacchus est un peu libertin,
Mais il n'engendre point de haine,
Beuvons donc du soir au matin,
Beuvons donc à perte d'haleine.
C'est dommage, etc.

CHANSON 58.

Tout le monde court aux armes,
Moy je cours au vin;
Je ne crains point les alarmes
De ce Roy voisin,
Car ce vin a tant de charmes
Que les plus braves gens-d'armes
Y trouvent leur fin.

Si je vais à l'escalade
Que je sois un sot,
Ou dans une barricade
Pour prendre le mot :
J'ayme mieux dans la cuisine,
Où personne ne rechigne,
Escumer le pot.

Je ne veux point qu'on me blesse
Dans un bataillon,
Ny dans une forteresse
D'un gros bastion,
J'ayme mieux près ma maistresse,
Luy faisant mille caresses,
Baiser son teton.

CHANSON 51.

Compagnon, tresve de la guerre,
Il faut vuider ce gobelet,
Nous tenons Bacchus au collet,
Vive la bouteille et le verre,
Il ne faut espargner le bien
Pour boire bien.

Mais ce puissant dieu des alarmes,
Qui fait trembler tout l'univers,
Dessous ses estendarts divers
Ne possede point tant de charmes
Que Bacchus a d'appas divins
Dans ce bon vin.

Pose qui voudra son échelle
Ou la saucisse en toutes parts,
Je ne force point les remparts
Des rebelles de la Rochelle.
Je soustiens mieux un gobelet
Qu'un corselet.

Noé, par une grace insigne
Qu'il fit à tous hommes mortels,
Merite d'avoir des autels,
Ayant premier planté la vigne.
Enyvrons nous donc ce jourd'huy
Ainsi que luy.

Aille qui voudra sur les ondes
Contre Soubise et ses vaisseaux,
Les vagues sont trop vagabondes,
Pour moy je n'ayme point les eaux.
Un vin plus agreable et doux
Nous réjouit tous.

Alexandre fit des merveilles,
On le vid tousjours triomphant,
Mais jamais il ne fut content
Qu'il ne fust mort dans les bouteilles.
Mourons, mourons dans quelque coing
Le verre au poing.

Les cabarets sont mes delices,
Les grands mesures mon plaisir,
Le bon vin mon plus grand desir,
Je suis sujet à mes caprices,
Beuvons, beuvons, soldats, beuvons
Quand nous pouvons.

Je feray mon champ de bataille
Entre les verres et les pots,
Le cabaret est mon repos,
Sus, sus, beuvons, trétous en garde,
Il faut boire tous réjouis
Au Roy Louys.

CHANSON A BOIRE, 52.

Je boy à ta santé
De ce jus charmant si rempli de bonté
Que Noël a planté,
Et pour noyer tous nos ennuis,
Beuvons en les jours et les nuicts.

Afin d'avoir l'esprit divin,
Soyons, cher amy, le soir et le matin
Enflamés de ce vin,
Et pour dissiper nos ennuis,
Beuvons en les jours et les nuicts.

Le nectar tant aymé des Dieux,
Au prix de ce vin plus délicieux,
Me seroit ennuyeux;
Car je guaris tous mes ennuis
En beuvant les jours et les nuicts.

Usons icy de ces appas,
Croy moy, cher ami, que nous ne pouvons pas
Boire après le trespas;
Pour faire mourir nos ennuys,
Beuvons en les jours et les nuicts.

Mais que servent tant de chansons?
La soif ne se repaist pas de ces sons;
Sus, amy, commençons :

Charmons la soif et nos ennuis
En beuvant les jours et les nuicts.

CHANSON 53.

Alexandre, dont le nom
A remply la terre,
N'aymoit pas tant le canon
Qu'il faisoit le verre.
Si le grand Mars des guerriers
S'est acquis tant de lauriers,
Que devons nous faire
Sinon que de boire?

La mer Rouge en sa couleur
En bailloit à croire,
Pharaon, mauvais beuveur,
Eut envie d'en boire :
Moyse fut bien plus fin,
Il vit que ce n'estoit vin;
Il la passa toute
Sans en boire goutte.

Le bon homme Gedeon
Faisoit des merveilles,
Et s'y n'usoit, ce dit-on,
Rien que de bouteilles ;
Servons nous donc aujourd'huy
De bouteilles comme luy,

Et faisons la guerre
A grands coups de verre.

Samson au vieil Testament
Acquist de la gloire,
Ne se servant seulement
Que de la machoire :
Mangeons en donc hardiment,
Car au nouveau Testament
Ce seroit opprobre
D'estre toujours sobre.

Loth, qui fut homme de bien,
Se plaisoit à boire;
Dieu ne luy en disoit rien,
Il le laissoit faire,
Et puis quand il estoit saoul,
Il s'endormoit comme nous
Dans une caverne
Près de la taverne.

Noé pendant qu'il vivoit,
Patriarche digne,
Sçavoit bien comme on beuvoit
Du fruict de la vigne;
De peur qu'il ne beust de l'eau,
Dieu lui fit faire un batteau
Pour trouver refuge
Au temps du deluge.

CHANSON 54.

Par tout sont si gros les raisins
Qu'ils en rompent les treilles,
Que ferons nous de tant de vins?
Sus, vuidons les bouteilles ;
Par la morbleu ! je le veux,
Soit du nouveau, soit du vieux,
Et ne veux plus vivre
Si je ne m'enyvre.

Voyons donc qui boira le mieux,
Faisons juge la trouppe ;
Je te boiray, toy, tes ayeuls,
S'ils estoient dans ma couppe :
Je jure le dieu Bacchus
De ne jamais boire plus,
Si à coup de verre
Tu ne vas par terre.

Masse trois verres bien complets,
Pour commencer l'ouvrage,
Taupe et tingue, et de dix après
En veux tu d'avantage,
Digoli sept et levart ?
Ha ! que tu fais du bragart,
Mais hola, canaille,
Que le vin ne faille.

Boiras tu bien ce coup sans eau?
Pour un, deux, je redouble,
Je boy le vieil et le nouveau,
Pourveu qu'il ne soit trouble ;
Je bois le diable d'enfer,
Et son amy Lucifer,
Et si l'on me presse,
Toutes les diablesses !

Tout d'un coup je boy un flacon
Pour deux doigts de saucisse,
Pourveu qu'il soit remply du bon,
Et qu'en beuvant je pisse,
Qu'on m'apporte deux jambons
Suivis de douze flacons,
Vous verrez merveille
Pourveu qu'on m'éveille.

CHANSON 55.

Bacchus dedans ma memoire
Pousse de pensers si doux,
C'est de boire et de reboire :
Amy, que ne beuvons nous?
Allons les brods nettoyer ;
N'est ce point un maistre sot
Celuy qui ne peut noyer
Ses soucis dedans un pot ?

Si je ne suis toujours yvre
Je n'ay pas l'esprit content,
C'est un déplaisir de vivre
De ne point boire d'autant;
Deussé-je mourir demain,
Je veux tomber tout à plat,
Le verre dans une main
Et l'autre dedans le plat.

Que si quelque jour je tombe
Sous le couteau d'Atropos,
Je veux qu'on couvre ma tombe
De bouteilles et de pots,
Que l'on y dise tousjours
Mille gaillardes chansons,
Que l'on l'arrouse tousjours
Du jus qui sort des poinçons.

Et puis je veux que l'on grave
A memorable dicton
Que du centre d'une cave
Je suis tombé chez Pluton :
Icy gist un bon garçon
Qui tout son bien avala,
Et plus plain que son poinson
Au monument devala.

Que si quelqu'un par envie
Conduit par icy ses pas,
Pour se rire de ma vie
Et gausser de mon trépas,

Qu'il songe auparavant
Qu'il y faut tretous venir,
Que l'on ne peut seulement
Plus heureusement finir.

CHANSON 56.

Vous que le dieu Bacchus a mis
Au rang, au rang de ses plus chers amis,
Chassez, chassez vos soings avec ses charmes.
C'est trop demeurer en repos, aux armes,
Compagnons, aux armes,
Il faut mourir parmy les pots.

Je me ry de ces amoureux :
Au lieu, au lieu d'un bon vin savoureux,
Ces foux, ces foux ne boivent que des larmes.
C'est trop demeurer en repos, aux armes,
Compagnons, aux armes,
Il faut mourir parmy les pots.

La guerre n'est pas mon déduit,
Les pots, les pots m'éveillent de leur bruit,
Ce sont, ce sont de plaisantes alarmes.
C'est trop demeurer en repos, aux armes,
Compagnons, aux armes,
Il faut mourir parmy les pots.

CHANSON 57.

Que vous avez peu de raison,
Pendant cette aymable saison,
De me vouloir picquer de gloire.
Tous vos appas sont superflus,
Du vin, à boire, à boire,
Je meurs, je meurs de soif, je n'en puis plus.

Compagnons, je ne pretends pas
Que quelqu'un apres mon trepas
M'immortalise dans l'histoire.
Tous vos discours sont superflus,
Du vin, à boire, à boire,
Je meurs, etc,

Tant de discours parmy les pots
Ne font que troubler mon repos
Et ramener mon humèur noire.
Tous vos discours sont superflus,
Du vin, à boire, à boire,
Je meurs, etc.

FIN.

TABLE

Des chansons à boire du premier volume du Concert des enfans de Bacchus.

RÉIMPRESSION FAITE,

POUR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES,

A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS,

PLUS DEUX SUR PEAU VÉLIN ET QUATRE SUR PAPIER DE CHINE.

Exemplaire N° 58



BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE A. MERTENS ET FILS.

1864